

Seul vers le Seul

PHI

Sommaire

Avant-Propos	I
La Fatalité	3
Le Hasard	63
Le Choix	129
Index des Auteurs	197

Avant-Propos

Notre siècle est celui d'un conformisme inouï ; le consensus massif règne dans les hiérarchies des sujets ou objets à aborder, du type de société ou du genre de discours appréciés. Et jamais l'obsession par l'originalité ne fut plus répandue. Dès qu'ils quittent le fait divers politique, social ou culturel et touchent une corde confessionnelle, ils se mettent à geindre sur leur immense solitude, sur l'incompréhension et la bêtise des autres, sur leurs propres défis, illuminations, perspicacités. Des jérémiades grégaires, de plus en plus mécaniques. Jadis, on pouvait imaginer la solitude du mouton, celle du robot moderne est inimaginable. Et puisque j'aborde, dans cet opuscule, le thème universel d'une solitude des *solitaires*, j'aimerais exclure mon contemporain du cercle de mes lecteurs. Je suis seul et j'écris vers le Seul, comme nous invitait jadis [Plotin](#). Que les autres écrivent devant leurs contemporains, compatriotes, collègues, je me contente du Lecteur inexistant, à l'origine de mes pulsions, goûts ou rêves. Pour ne pas employer de noms trop galvaudés, j'éviterai le nom de Dieu et mettrai à sa place mon soi inconnu, celui qui n'a ni langage ni idées ni images, mais les inspire à mon soi connu, qui produit, crée et ose. Ma solitude n'est qu'à moi ; soit je ne touche même pas aux objets communs, soit je ne les envisage qu'à une telle hauteur, où la pesanteur terrestre cesse de me dominer, puisqu'à mes yeux se serait substitué le regard. À la position de la bête je préfère la pose de l'ange.

La naissance de cet opuscule ne provient pas d'un prurit littéraire, qui n'est toujours que socioculturel et donc germe d'une gravité dérisoire. Mon but est ironique et, pour l'atteindre, il me faut des moyens graves (comme pour se mesurer avec un but grave rien de plus efficace que d'ironiques et vivifiants moyens). Ne m'attacher ni à une époque ni à une latitude. Le français a évincé le russe, celui-ci se prêtant mieux au

gémissement qu'au chant. J'ai un vague et gratifiant pressentiment que les images que je vais effleurer ne devraient pas avoir moins de prise sur une île déserte que dans un salon parisien ou dans une cuisine moscovite (c'est cela, l'ironie, - ignorer les calendriers et les méridiens). Le plus souvent, ces images ne s'associent pas avec des objets palpables, elles sont plus présentes - aux yeux avides de ce qui est immobile - que ce qui est, mais pour l'homme d'aujourd'hui ou, pis encore, de demain, elles ne prennent pas forme, elles ne sont pas.

La solitude peut être providentielle, aléatoire ou volontaire, être due au mystère divin, au problème mécanique ou à la solution humaine, - la souffrance, les tracas, l'angoisse - l'ange, la bête, le créateur.

En entrouvrant la bouche (ou en se saisissant d'un stylo), tout plumitif se met à parler soit au nom du passé de ses idées (la tribu la plus nombreuse et ennuyeuse), au nom d'un présent en naissance (la race la plus rare, les poètes par vocation), au nom d'un avenir qui naît en même temps que les mots (les intuitifs, les volages, les solitaires sans bénédiction visible des cieux). Je me situe, humblement et orgueilleusement, dans cette dernière race. La deuxième me donne une cuisante envie, mais seule la première m'est accessible comme cible de défi ou de sarcasme.

*PHI,
Provence,
février 2017*

La Fatalité

La solitude est le seul réceptacle de la première joie du Mystère. Une fois visité par Celui-ci, tu pourras Le porter même dans des foires. C'est dans la solitude que tu confirmes Ses frontières avec les Problèmes et les Solutions que la vie tend à effacer ou à embrouiller.

La solitude-mystère est la prière ; la solitude-problème est le dialogue ; la solitude-solution est le refus du suicide.

Dans la solitude tu veux ce que d'autres ont ; tu peux ce que d'autres n'ont pas ; tu dois faire comme si d'autres y étaient.

La solitude est une souffrance muette ; le troupeau est une souffrance bêlante. Mais de nuit, le solitaire hurle et le mouton s'assoupit dans des étables. C'est donc une histoire d'astres et de vitesse de rotation de leurs planètes. La solitude, c'est hurler sur la face cachée de la lune, l'impossibilité de se présenter devant un astre.

Les leçons les plus percutantes d'ironie nocturne sont données par des insomniaques et des solitaires. Car elles sont impraticables dans la vie diurne, comme des morceaux de musique en pleine Bourse. On n'ironise utilement que sur ce qui se rapproche dangereusement ; l'ironie est un repoussoir de familiarités, qui te cacheraient l'infini solitaire.

Dans la solitude, on est plus porté vers l'attentat et la rapine que vers l'authentique recherche du bien, mais le bien y est beaucoup plus accessible. Il ne manque que l'oreille ou la main d'autrui. Et je le garde tel un trésor d'une guerre, qui n'aura pas lieu. Savoir s'apitoyer sur soi-même est l'ultime exutoire d'un bien, dont personne ne veut.

L'histoire de la solitude est celle du sommeil : ses premières insomnies résonnent aux sons de *Personne ne m'aime*, ses berceuses y pallient avec *Personne à aimer* et le réveil cauchemardesque m'apprend : *Tous peuvent être aimés*. Mais je n'ai plus ni la fraîcheur matinale ni l'espérance vespérale. La solitude est l'exil auprès des étoiles ankylosées, qui ne tournent plus rond.

Toutes les trajectoires des sentiments humains s'achèvent dans la solitude, aussi bien des sentiments afflictifs que réjouissants. Elle est le réceptacle à ce qui, en refusant la fadeur et la médiocrité, tend vers l'extrême, même l'onction extrême.

L'âme est muette - voici l'origine de la solitude. Pour qu'elle trouve une âme sœur, mes mains s'agitent ou ma cervelle se démène, mais leur message est dénué de soupirs qu'aimerait leur confier mon âme.

Imagine un monde voué à la noblesse. Aucune échappatoire, par une tour d'ivoire, au harcèlement de la mort. *Plus de mode fatal de disparition, mais un mode fractal de dispersion* - J.Baudrillard. Non, de deux hauteurs, solidaire ou solitaire, seule la dernière est salutaire. Dieu nous préserve d'un monde meilleur, où l'illusion serait impossible !

La solitude, ce n'est pas l'isolement, c'est trop d'ouvertures stériles.

Ce que je gagne en hauteur, je le perds en largeur. J'ai beau être ouvert, en altitude, à tout ce qui plane ; sur terre, je me recroqueville au moindre contact avec tout ce qui rampe, y compris avec mes propres gestes.

L'étonnement d'un solitaire se mettant à se fréquenter soi-même : il retrouve le même cheminement de sa présence qu'ailleurs - du statut d'intrus à celui, plus enviable, d'indésirable.

Je veux, que les lieux de communion avec autrui soient une espèce d'inconnues. Et quand autrui l'unifie avec des noms et des dates, je m'en détourne. Je suis prêt à tout partager à condition de m'arrêter à l'unification la plus intangible possible.

Le degré de solitude se mesure moins en nombre de têtes, qui accompagnent mes gestes, qu'en accord des cœurs ou en unisson des âmes. La cacophonie de mes gestes, les dissonances de mon cœur, la hauteur désertique de mon âme m'interdisent toute chorale.

Plus que la connivence d'un ami, plus que le partage d'un bel esprit, plus que l'oubli auprès d'une femme, - c'est la présence imaginaire de ma mère qui enlève soudain le poids humiliant de la solitude. Elle seule me met en compagnie de l'interlocuteur le plus intéressé et le plus abandonné, - moi, enfant. Et je souffrirai un peu moins de ne plus être aimé, puisque *il n'y a rien de plus sacré et dévoué que l'amour d'une mère* – V.Bélinsky - *Нет ничего святее и бескорыстнее любви матери.*

Impossible, aujourd'hui, d'imaginer la *force* d'un homme seul. Je ne le vois que déconvenu, rendu, résigné.

L'homme au *singulier* (Kierkegaard) n'est qu'un carnivore debout (couché au *pluriel*, on risque de muer en herbivore, en mouton, - couché au *duel*, au ciel, serait à creuser) ; *l'homme n'est un homme que parmi les hommes* – J.Fichte - *der Mensch wird nur unter Menschen ein Mensch* ; toute vie est une vie dialogique, la vie monologique n'existe pas. Le dialogue minimal : entre le moi observé et le moi qui s'observe.

La solitude des blasés : tant de choses sont intériorisées, qu'il ne reste plus grand-chose à l'extérieur - rien à prendre. La solitude du pur : tout ce qui maîtrisait le langage du troupeau dépérit - rien à donner.

Pourquoi l'esseulé finit par ne plus voir de sens à la vie ? Parce que le sens ne naît que des dialogues. Vivre, c'est produire du sens.

La solitude s'épaissit par l'indifférence qu'on porte aux valeurs des autres, autant que par le scepticisme qu'on voue aux siennes propres.

L'humanisme, c'est le respect de la solitude de l'homme (face à Dieu, à l'Histoire, à la biologie) et de sa grandeur (face à l'économie, à la machine, à la nature). Exemples de l'anti-humanisme : la religion, le marché, l'État. Mais, un jour, inévitablement, je perds le respect pour ma propre solitude et je vois l'insignifiance de ma grandeur, et voici le début d'un vrai enfer, pour mon amour-propre, ou d'une vraie béatitude - pour mon amour.

L'illusion d'authenticité commence par l'intérêt porté au monologue. On s'aperçoit très vite, que celui-ci se transforme inévitablement en dialogue. Si, malgré tout, on a le bon goût de ne pas se lancer dans la narration de scènes, ni de les charger d'actes, ni de les accompagner de chœurs, on arrive à l'identité ironique de l'authenticité et du spectacle d'un acteur.

L'avantage de la solitude est sa voix éteinte, protégeant d'un écho moqueur dans le vide de la vie. *Dans la vie et dans l'action, je reste seule, avec un tas d'amis, que je n'ai jamais vus, - seule avec ma voix - M.Tsvétaeva - Ganz allein steh ich, im Leben und im Wirken, mit vielen Freunden, die ich nie sah - ganz allein mit meiner Stimme.*

Ne te flatte pas par ta solitude. La honte guette, avec la même fatalité, dans les tanières et dans les foires. La solitude a un avantage : la défaite est annoncée à l'avance.

La solitude est presbyte, la communauté myope. La seule optique valable est un savant alliage, que prescrivent les yeux fermés.

C'est une découverte surprenante qu'en apprenant à peupler ma solitude, j'acquière, en même temps, la faculté de rester seul dans la multitude. Ces deux arts se complètent, et Sénèque est trop plat : *Ta vie est la même, que tu sois seul ou dans une foire - Non aliter vivas in solitudine, aliter in foro.*

La multitude affiche et promet des liesses félonnes autour de mon soi épanoui, la solitude annonce des deuils fidèles de mon soi immortel. Rends-toi, sans conditions, à la merci du deuil, où tu es sûr de tout perdre, fuis l'alacrité racoleuse et triomphante, où tu es sûr de ne rien trouver.

Prêcher pour l'esprit, aujourd'hui, c'est prêcher aux foules. Comme pour le bon vin ou la bonne chère. Les bons sentiments, eux, se prêchent dans le désert. Où l'on a faim.

La solitude acoustique : lorsqu'on se munit d'une paire d'oreilles trop exigeantes.

Ce qui te condamne à la solitude est la fusion fatale du noble et de l'inutile. On s'en tire en visant l'utile, sans répugner à ce qui n'est guère noble. Sois humble : des balourdises, plus que la nausée, te séparent de cette sortie. Le doigté terrien, mieux que des saignées célestes, guérit du tic hautain.

Un grand regret dans la solitude : ne plus rien avoir à sacrifier.

L'orgueilleux ou le désespéré dit ne pas chercher de consolations dans un livre. Pourtant, c'est ce que j'y cherche, sous forme d'un regard altier coulé dans un mot suspendu, *sublime*, isolé.

Qu'on puisse, dans la solitude, continuer à aimer, à tendre vers le beau ou le bien, à tenir au vrai est une chose incompréhensible, divine. Et J.Fichte a tort partout : *pas de toi, pas de moi - ohne Du kein Ich* - disconvenant à mon matérialisme agreste ; *pas de moi, pas de toi* - disconvenant encore davantage à mon torve idéalisme.

Chacun de mes sens a sa solitude ; la solitude de la main : personne à en solliciter la caresse ; la solitude du palais : aucun goût ne partage mes ivresses ; la solitude des yeux : aucun reflet de ma flamme ; la solitude des oreilles : aucun écho de ma voix ; la solitude du nez : aucun flair ne mène à ma hauteur, vers mes ruines.

Une illusion - fonder mon équilibre sur la tension créée par une paire : moi, d'un côté, et un ami, une maîtresse, un livre. Rien de crédible en dehors des triades : moi, une insondable source (voix, oreille, œil, dessein), dont je suis un écho et, enfin, une âme des fins, un esprit, qui préserve mes échos à une belle hauteur. L'origine de la solitude est triadique ; la solitude respectable, ou le désespoir irrévérencieux, - l'absence irremplaçable de l'un de ces trois sommets : la solitude d'un soi perdu, la solitude du silence des sources, la solitude de la perte des ailes. Et quand un deuxième sommet vient à manquer, sonne l'heure d'une solitude honteuse, ou plutôt hébétude irrémédiable. La solitude binaire, elle, n'est souvent que grégaire : manque de berger ou de moutons.

La solitude est un cas rare de coopération harmonieuse entre les *corps constitutifs* de l'homme : l'*esprit* la peuple de fantômes, le *cœur* en réchauffe les souterrains et combles, l'*âme* l'ouvre aux étoiles.

Solitude du regard : l'ironie trop haute. Solitude de la hauteur : le souffle trop coupé. Solitude de l'arbre : le climat tantôt trop vernal, tantôt trop automnal, avant l'éclosion de fleurs ou après l'heure des fruits.

L'épreuve de l'île déserte est utile ; encore faut-il savoir, si j'y deviendrai Robinson, singe ou arbre : l'action, la nature ou le regard. Mais dans le meilleur des cas je deviens île.

Côté plaisant de l'état d'exil endémique : je ne m'adresse à mes patries perdues qu'en poèmes. Peut-on rédiger une requête, un bon de commande ou une réclamation à l'encontre d'un fantôme ?

À part une saine mobilisation de mes instincts de survie, en ma qualité d'étranger, l'exil aide à accomplir un exploit beaucoup plus glorieux, pour la qualité de mon regard, - je finis par devenir étranger à moi-même.

La tour d'ivoire hantée par l'extase, entrepôt de l'irréparable et de l'irrécupérable, dans la catégorie des ruines, classées monument hystérique.

La sagesse est dans le langage, et le langage, c'est le dialogue. *C'est folie que de vouloir être sage tout seul* – J.Bossuet. Même dans un soliloque il faut être deux : une bouche et une oreille.

Ce n'est pas au ciel que je trouve spontanément la hauteur la plus proche ; elle se présente dans mon souterrain, troué par des soupiraux des profondeurs, et me propose de déménager nuitamment dans ses ruines. *L'homme du souterrain, qui creuse dans les profondeurs, veut garder sa propre obscurité, car il sait, qu'il aura son propre salut, sa propre aube* - Nietzsche - *Der «Unterirdische», der in der Tiefe Grabende, will seine eigne Finsternis haben, weil er weiß, daß er seine eigne Erlösung, seine eigne Morgenröte haben wird.* Souterrain, l'âme du château en Espagne ; *l'esprit du château fort, c'est le pont-levis* - R.Char.

Peu d'esprit nous renvoie en nous-mêmes. Trop d'esprit - hors de nous-mêmes. Je gagne en clarté, dans la multitude ; je ne répands la lumière

que dans ma solitude.

L'âme libre mène vers l'île déserte. Ce galérien d'esprit ne promet que le baigne. Les serviles des deux camps vivent en continentaux besogneux, soumis aux instincts de troupeau.

Chercher à échapper à la solitude, c'est fuir la pensée de la mort. Tous les moyens sont bons : avoir le pouvoir de dresser des échafauds, de m'absorber dans des prières, d'écrire un livre, de me fondre dans de beaux yeux, de donner naissance à un arbre ou à une fortune. C'est la perspective la plus égalisatrice, la plus lucide et la plus désespérante. D'où l'intérêt de m'imposer moi-même mon propre et irrévocable exil. Toute échappatoire ne menant que vers moi-même.

Femme réduite à la solitude, homme réduit au troupeau - les créatures les plus pitoyables.

La médiation, qui me sauve le mieux du piège de la continuité, est la fière solitude de tout beau symbole.

La plus horrible des solitudes accompagna l'immense [M.Tsvétaeva](#), la solitude des trois langues, des trois sensibilités, des trois cultures - russe, allemande, française - et dans lesquelles elle fut martyr et maître. Je ne connais aucune autre voix - et si belle ! - qui aurait sonné dans de tels déserts. Les hommes doubles (L.Aragon) en bavent, mais les triples...

Dans un discours, on trouve toujours trois personnages impliqués : son auteur, le lecteur qu'il vise, le lecteur qu'il trouve. Chez un nihiliste solitaire, les deux derniers personnages sont - l'auteur lui-même : le soi connu écrit, inspiré par le soi inconnu et s'adressant à celui-ci.

Dans ma première jeunesse, je me crois seul, mais, en réalité, je partage

ma vue avec le monde entier. Ensuite, je me trouve une fratrie *lucide*, qui m'isole d'une majorité *aveugle*. Et je finis, avec mon esprit unifié avec la merveille de l'humanité, mais dans une solitude de mon regard, nostalgique de l'enfance. Une étonnante stabilité de l'union : l'âme et l'esprit, la fierté et l'humilité, le rêve et la raison.

Cheminement vers la solitude finale : aucun savoir ne m'approche de sa source, aucune vanité ne survit à mes laudateurs, aucune émotion ni métaphore ne sont fraîches au-delà d'une date limite. Je ne viens à bout de la solitude, que si j'ai tôt fait d'apprendre à parler au monde, qui ne me connaîtra jamais.

À *nous deux* ! - commence naïvement un révolté pour finir fatalement dans un pugilat de foire. Avant tout combat, vérifie, que tu es toujours seul. Alors seulement, je pourrai dire, que *tout ce qui est grand s'édifie dans la tempête* - Platon (à la place de *s'édifier dans*, passif mais noble, d'autres traductions donnent, par ordre de dynamisme croissant : *s'exposer à, se tenir dans, se dresser dans*).

Ce n'est pas la *différence* qui se trouve à l'origine de la solitude, mais bien la *différance*, celle entre le rêve et le geste, que les autres effacent dans une simultanéité impossible pour tout candidat à la tanière.

Le *soi* du geste et le *moi* du rêve - quand, miraculeusement, ils se rencontrent -, enfantent du *toi* de l'amour. Le *soi*, tout seul, mène vers les *eux* de masse ; le *moi* - vers le *nous* de race.

On sait où mène la poursuite de la beauté : de ses ténèbres, tout bon Orphée retourne sans Eurydice ; Psyché se perd, en cherchant le beau visage d'Éros ; Démocrite, ébloui par ce que lui apporte le regard, se crève les yeux ; faute de lumière, Empédocle se précipite dans l'Etna.

On échoue à rendre un *vrai* état d'exil (Ovide, Pétrarque, Dante, Pouchkine, Dostoïevsky, H.Arendt, S.Zweig), on ne réussit qu'à en esquisser la *pose* (Sénèque, G.Casanova, G.Byron, Nietzsche, Kafka, S.Weil, V.Nabokov, Cioran). Et l'exil n'est pas le seul état d'âme, qui reste toujours à *inventer*, je soupçonne, que l'amour, la foi et la noblesse possèdent la même étrangeté.

Le refus de m'enraciner fait, que tout *genius loci* se présente à moi en mauvais génie déraciné.

Il m'arrive de brûler ma maison (syndrome d'Érostrate), pour, soi disant, la réduire en ruines pittoresques ou en chantier d'une tour d'ivoire, tandis que c'est souvent le seul moyen que je trouve encore pour me réchauffer les mains, qu'aucune main ne frôla depuis si longtemps.

Dans mon enfance, les horizons se remplissent de choses trop visibles. Peu à peu, je les remplace par des chimères, qui sont mon soi ; et c'est ainsi que se referme, un jour, le cercle de ma solitude, mes ruines. Mais les ruines ont cet avantage acoustique : c'est le seul style architectural qui n'étouffe pas l'écho de mon enfance.

Souffrir étant le lot commun, l'immense mérite de la solitude est qu'on ne souffre que de soi seul.

C'est peut-être dans la confrontation entre la solitude de l'être et la solitude du mot que se trouve le drame majeur du créateur : être (le réel indicible), face à émettre (le créé articulé, qui tend à être, aime-être) ; c'est dans les interstices entre les deux que se blottit ce que veut taire Wittgenstein, taire puisque ce n'est pas le mot, mais seule la musique, qui pourrait rendre le mystère de l'être lumineux, qui nous pousse à émettre des ombres.

Ni Muse dehors ni Pygmalion dedans - tel est l'état d'âme du sculpteur de maximes, dans un atelier au toit percé.

Discours solitaire, où le honteux et le pathétique gardent, contre toute logique, leur sens, s'appelle prière.

Caresses non-sollicitées, prières congédiées, défis périmés - passée la date-limite, ces élans larmoyants, jadis tournés vers l'extérieur, finissent par fermenter en bile noire et nauséabonde, qui jaillira vers l'intérieur par des coulées ravageuses.

Tant que je sens la blessure d'un abandon, je n'entre pas encore dans la solitude. Elle commence, quand toute plaie ne vit plus que de souvenirs, quand toute inertie, venue des attouchements d'autrui, s'arrête.

Degrés de progression vers l'originalité et la solitude : nous sommes sur la même terre, sous les mêmes cieux, dans la vue des mêmes horizons, avec la même carte routière, avec la même étendue du désir. Et je resterai avec la hauteur de ma tour d'ivoire ou avec la profondeur de mon souterrain.

Plus je monte vers le Moi abstrait, mieux je m'y reconnais et plus seul je suis. À partir d'un certain seuil, on n'est plus sensible qu'à la musique, cet acte pur.

Quand je suis avec les autres, le mot, la pensée, la souffrance en deviennent écho, attribué, à tort, à la vie. Ce n'est que dans la solitude que je trouve les plus purs des échos : le mot sur le mot, la pensée dans la pensée, la souffrance de la souffrance.

Une vie complète : à l'enseigne de la honte, de la pitié et de l'enthousiasme, inspirés par la noblesse et articulés par l'intelligence. Mais

c'est, aujourd'hui, la meilleure recette de la mort complète, de la solitude finale, puisque je deviens arbre cinéraire, étranger pour la forêt lairaire : *La forêt ne pleure jamais un arbre mort* - proverbe russe - *Лес по дереву не плачет*

Que gagne celui qui est plus intelligent ? - une cellule plus vaste (S.Weil), un souterrain plus profond (Dostoïevsky), des ruines plus hautes (Cioran), un banc des accusés plus étroit.

Tout compte fait, la quête de soi se réduit à ces deux questions : ce qu'on a dans l'être et ce qu'on est dans l'avoir. Le soi n'est pas grégaire, si la solitude et Autrui apportent des réponses compatibles.

Je suis au seuil de la solitude, quand je comprends, que mon bonheur ne peut pas être partagé (quant aux malheurs, ils sont tous grégaires...). Et je sentirai la double amertume ironique du Bouddha : *Le bonheur partagé n'en devient pas plus mince.*

Pour que ma plume parle mon propre langage, il me faut du silence alentour ; les sots écrivent ce qu'ils entendent, par l'oreille ou par la raison, dans le brouhaha ambiant ; il faut que, dans ce que l'esprit solitaire note, l'âme universelle entende la musique - l'interprète amoureux du représentant, Narcisse.

L'hypocrisie architecturale du solitaire : il fuit la caverne, surpeuplée à son goût ; continue à ignorer fenêtres et portes ; garde le souvenir d'une lumière et des murs ; n'a pour voisins que les étoiles et se découvre la mémoire d'une tour d'ivoire abolie, qu'il proclame ruines, si elles en préservèrent l'acoustique : *L'architecture est une musique pétrifiée* - Goethe - *Architektur ist versteinerte Musik.*

Théoriquement, ma Caverne intérieure aurait pu ne contenir que des

ombres mécaniques d'une lumière organique ; mais j'y trouve, intactes, non seulement toutes les merveilles de la vie, et, avec du talent, j'y projette de si belles ombres de ma propre lumière secrète, que ma Caverne devient plus qu'un miroir fidèle - un lac, et moi, je deviens Narcisse ; aimer la vie devient m'aimer.

Les merveilles interchangeableables et pratiques - tel est mon réel et écrasant désespoir, né dans la multitude. Dans la solitude - les merveilles uniques et inutiles, mon désespoir fictif et envoûtant.

Le drame de la solitude, lorsque toutes les sources de mes larmes, de joie ou de peine, se retrouvent aux lieux désertiques. *Car mon pis et mon mieux sont les plus déserts lieux* - Marie Stuart (nos excellents Anglais traduisirent : *All things good and bad have lost the taste they had* - insurpassable niaiserie !). L'aristocratie du goût me condamne au non-partage de mes fardeaux et de mes cadeaux, même avec ma *mignonne* (Ronsard). À moins que j'aie le courage de *Pétrarque* : *Plus désert est le rivage, plus belle est l'ombre, que ma pensée y jette* - *Piu deserto lido, piu bella il mio pensier' l'adombra*, ou la naïveté de E.Poe : *Tout ce que j'aime - je suis le seul à l'aimer* - *All I lov'd - I lov'd alone*.

Tant de dives bouteilles à portée de ma plume, je n'ai besoin ni de tempêtes ni de naufrages, pour me mettre à la rédaction d'un message de détresse ; la chose la plus utile serait un bon bouchon, qui isole de l'océan humain mes mots solitaires, terrestres, aériens ou en feu. Dommage qu'il faille les envoyer vers une profondeur imprévisible, au lieu d'une hauteur prédestinée.

Dans la solitude, il faut valider sa propre fidélité au destin, plutôt que désavouer des trahisons ou rejets par les autres. Ce n'est pas l'abandon qui mène vers une vraie solitude, mais la rencontre avec sa fatalité.

Je cherche à éviter toute inclusion en les transformant en appartenance, et voilà que mon soi élémentaire se réduit à la différence symétrique avec tout l'Un désirable.

Ils ont raison : tout déracinement est barbare. Mais il nous donne une chance d'être libérés de la basse pesanteur ; aucun enracinement, en revanche, ne se fait dans la hauteur (quoiqu'en pense Platon) ; il se fait en étendue, pour ne pas dire - en platitude : *L'enracinement est le besoin le plus méconnu de l'âme* - S.Weil. Dans la dialectique de la croissance et de la pesanteur, Valéry voyait la grâce de l'arbre.

La solitude est un manque de croyance : *celui qui croit, n'est jamais seul* - Benoît XVI - *wer glaubt, ist nie allein*. Croire, c'est se croire aimé : *Celui qu'aiment les Dieux, n'est jamais seul* - Térence - *Solus non est quem diligent dii*.

Une énigme que je ne parviens pas à m'expliquer : les rapports les plus spontanés et immédiats qu'a la solitude avec d'autres vicissitudes se maintiennent non pas avec l'intelligence ou la souffrance, mais avec - l'amour ! Tout amoureux, même le plus grégaire, se sent soudain seul et voit dans l'être aimé - un solitaire, appelant au secours. Et puisque Dieu est amour (même s'il ne s'appelle ni Christ ni Krishna), la solitude, ne serait-elle pas l'une de ces rares créations originelles, parvenues jusqu'à nous intactes, avec le Verbe divin ? « *Le mot de solitude sonne faux, comme s'il provenait encore de Dieu* - E.Canetti - *Das Wort Einsamkeit hat einen falschen Ton an sich, als stammte es noch von Gott*.

Que mes notes n'aient pas reçu le moindre écho est l'une des rares occasions pour me féliciter d'un silence, dans lequel même Nietzsche ressentait une blessure incurable (*die tödliche Wunde keine Antwort zu haben*) ; aucune onde de sympathie ou de fraternité n'a dévié le courant de ma plume ; toutes mes incurabilités proviennent de moi-même.

La solitude n'embellit ni ne justifie rien ; elle est ce qui me désarme, sans me protéger ; elle me laisse me lamenter sur le carquois vide ou m'exercer avec des cordes sans flèches : *La solitude, gardienne de la médiocrité, est un ami austère du génie* – R.W.Emerson - *Solitude, the safeguard of mediocrity, is to genius the stern friend.*

Les deux races réussies, les robots et les moutons, triomphent de la vie, en s'arrachant à la solitude. Seuls l'amour et l'art en font un compagnon d'infortune : *L'art, c'est l'apothéose de la solitude* – M.Proust – et l'amour en fait vivre simultanément l'apothéose et les affres.

La solitude réussie - ou l'enfer en pleurs ou le ciel d'une divine complaisance. La solitude ratée - le ciel désacralisé ou l'enfer sans révolte.

Des palliatifs à la solitude : l'action anesthésie l'angoisse, la création arrache à la réalité paralysée, la réflexion refroidit les fièvres. Mais seul l'amour l'embellit et la rehausse, en faisant de nous un foyer d'extase au milieu d'un monde transi.

Plus profonde est ma solitude, plus haut est le ciel au-dessus de mon âme et plus vaste est la vie, qui s'étend sous ce ciel. Et Flaubert n'y a rien compris : *Que le monde est vide pour qui le parcourt seul.* Il se désemplit de choses, accumulées par des autres, mais s'ouvre aux secousses, panoramas et teintes, que le monde à moi, en moi, est capable de transmettre. Surtout, si c'est du regard et non des pieds que je le parcours.

C'est la liberté qui crée la solitude ; sans elle, je serais fondu dans le monde. *Cette possibilité de sécréter un néant, qui isole l'homme, c'est la liberté* - Sartre.

Le bonheur, c'est l'autre, c'est la caresse ou la reconnaissance. *Toute joie de l'âme se réduit à la soif de gloire* – Th.Hobbes - *Animi autem voluptas omnis, ad gloriam refertur*. L'un des contraires du bonheur s'appelle la noblesse : bâtir une fontaine inaccessible pour son âme assoiffée.

Quoi qu'en dise le blasé, la solitude est toujours une absence. Comme la folie, dont je vois trois causes : l'absence d'atelier, l'absence d'outils, l'absence d'œuvre - langage, intelligence, création.

Pour une pensée, appartenir à la minorité n'est jamais signe d'excellence ; le singleton, le seul ensemble différent de tas ou foules, à cardinalités équivalentes. Dès que je suis capable de partage, je propage la doxa et non pas la pensée.

Quand on dit, que nous sommes en dehors de nous-mêmes, le premier *nous* désigne le cerveau et le second - l'âme ou Dieu (selon [St Augustin](#)) ; le premier évalue et le second juge ; le premier dialogue, le second est voué à la solitude ; le premier comprend - pige - le second, et le second comprend - inclut - le premier.

Il faut se détourner de toute idée, dès qu'elle commence à valoir non plus pour un solitaire, mais pour une communauté - un couple d'amoureux, un salon littéraire, un parti politique ; toute sagesse collective est de la robotique.

La voix de l'arbre est profanée par la forêt, dont la nymphe avait pour nom - Écho. L'écho trompeur *Adest !*, à la question *Ecquis adest ?* du crédule Narcisse (*Y a-t-il quelqu'un ? - Quelqu'un !*) le priva de sa salutaire solitude.

Je reconnais très facilement mes meilleurs interlocuteurs : ce sont ceux avec qui je reste seul.

Qui a le besoin le plus vital de hauteur ? - peut-être Robinson, pour planter son drapeau de détresse ([Kafka](#)).

Seule la hauteur préserve la musicalité de la solitude ; toutes les tentatives de l'approfondir ou de l'élargir n'aboutissent qu'au bruit : lorsque je cherche à transformer la solitude d'une île déserte en celle de la mer, la solitude de l'arbre - en celle de la forêt, la solitude des ruines - en celle d'un château en Espagne.

Plus haute est la montagne, plus rabougrie est l'herbe. Plus je rôde près des cimes, plus courte est la vie, plus rares les rencontres, plus vastes les horizons et plus aigu le frisson. *Plus haut signifie plus en toi-même, plus froid et plus délicieux* – E.Swedenborg - *Quo altius eo interius, frigidius et suavius*. Tant que tu croises les autres, ne te crois pas au sommet. Ceux qui y viennent par manque de cordée le polluent.

Il est sain de vivre dans le manque de soi-même, mais il vaut mieux ne pas y toucher ; en tout cas, tout paradis, qu'il soit naturel ou artificiel, ne se donne qu'à l'ignorance de soi et pousse à l'inventer. Le paradis est dans l'invention, mais l'enfer - dans l'inventé.

Ce qu'il y a de vivant en moi a besoin d'attouchement par autrui, pour se maintenir en vie ou pour en entretenir l'illusion ; la solitude est ce qui m'apprend que je porte, dans mes bras, des enfants morts, et qu'il est horrible de continuer à les caresser. *La solitude est une tempête de silence, qui nous arrache toutes nos branches mortes* – Kh.Gibran - *Solitude is a silent storm that breaks down all our dead branches*.

La solitude est un silence, pourtant les meilleures plumes, c'est à dire plumes musicales, cherchent à en créer l'écho - dialogue minimal, orchestration minimale.

La vraie solitude est celle que je suis le seul à pouvoir rompre ; croire n'être qu'à l'avance, dans un lieu de rendez-vous fraternel, où tu *n'es solitaire que parce que les hommes ne t'ont pas encore rejoint* – A.Malraux - est présomptueux et bête.

L'une des raisons d'une méta-solitude d'un écrivain : l'impossibilité d'imaginer un lecteur, qui dirait : *Tu es moins seul que tu ne le penses* – J.Steinbeck - *You're not as alone as you thought.*

Vivre garde son sens, tant qu'un mouvement quelconque justifie ou chante ma haute immobilité, comme la flèche, qui vole, témoigne de la qualité de ma corde ou de la noblesse de ma cible élue. Et la solitude, c'est la perte de sens de tout mouvement. C'est pourquoi la solitude de la montagne ou celles de la forêt ou du désert cèdent en éloquence à la solitude de la mer, où je me débats, à bord de mon esquif vital, en suivant la voix de sirènes. Ces voix animent mon souffle, dont la perte, qui équivaldra le mutisme du monde et ma propre surdité, est début d'une vraie solitude. Et non pas l'absence d'ancres, de voiles ou de boussoles, l'éloignement de havres ou l'extinction d'étoiles.

La sensation que ma tour d'ivoire devint ruines naît de l'égale plausibilité d'y voir une tanière ou un piège.

L'amour, l'admiration, la honte - le Je en contient tout ce qu'il y a de sensible ou d'intelligible, sans avoir besoin de la présence effective du Tu ; la substance de sa relation avec le Tu est dans le Je même ; le Tu accidentel peut même la dégrader ou l'abaisser ; la plus pure et haute communion avec le Tu se fête dans la solitude du Je.

Quel rêve - partager le toit absent ! Les communions dans les ruines, le ciel lambrissé d'astres, mettent entre nous - une éternité ; le toit partagé

ne fait que nous éloigner dans un espace fermé.

Dans la solitude, ce n'est pas le monde qui me remplit, c'est moi qui donne un sens au monde. Je suis une version de la vie, je me verse dans un gouffre, qui prend ma forme : aversion pour les moyens, interversion des buts, conversion dans les contraintes, inversion des solutions, perversion par le mystère. Le contraire de l'Aquinate : procession, conversion, expansion.

Le périmètre de ma vie est tracé, fatalement, par la cohue, mais son volume pourrait dépendre en grande partie de mes protubérances solitaires.

L'homme est une mélodie d'un auteur anonyme, et qu'aucun chef d'orchestre n'interprétera à ma place ; l'homme est un jeu d'harmoniques ne se réduisant ni à la substance (qui est langage) ni à la circonstance (qui est hasard) ni à l'essence (qui est tribu).

Il est facile de se sentir seul parmi les hommes ; autrement plus difficile et méritoire est de réinventer la fraternité des hommes, en restant seul.

Pour m'enorgueillir de l'étendue de mon savoir ou m'enivrer de la profondeur de mon intelligence, la présence de l'Autre est nécessaire ; seule la hauteur de mon regard n'a besoin de personne, pour m'émouvoir. Toutefois, même ici, il se trouvent des nécessiteux, nostalgiques des foires : *L'Autre montre un visage, ouvre la dimension de la hauteur, c'est à dire déborde infiniment la mesure de la connaissance* – E.Levinas.

Je suis dans la solitude à partir du moment, où je n'aperçois ni ne tiens plus compte de visages des autres ; un état, qui est accessible même hors îles désertes. Sans visages - pas d'images, sans images - pas d'idoles ; je vivrai, le regard fixé non pas aux murs hersés, mais au toit percé. Pour

pleurer le visage perdu de ma mère ou l'image disparue de mon soi ; et pour comprendre, qu'on n'est jamais, hélas, seul.

L'enfer, ce n'est pas que les autres n'*atteignent pas mon regard* (Sartre), mais que je perde le mien ; danger, qui se présente chaque fois, que je préfère la lumière problématique de mes yeux aux ombres mystérieuses de mon regard.

L'absence radicale d'Autrui me débarrasse, presque zoologiquement, de doutes et de hontes, qui resurgissent inéluctablement dès la nouvelle réapparition, pénible ou *infernale* (Sartre), de mes semblables. Interroger mon soi introuvable et problématique ou d'en rougir sera mon enfer ; ce paisible et mystérieux soi, fondu dans et avec la nature paradisiaque, chez l'homme s'imaginant seul.

Celui qui croit se connaître ne quitte pas la compagnie de son soi ; avec sa méconnaissance on devient maître de la solitude. *Ma compétence - la solitude et la retraite* - Cicéron - *Mihi, solitudo et recessus provincia est.*

Pressés par trop de leurs semblables, autour d'eux, les repus font semblant de se donner de l'air et appellent de leurs vœux une bénie solitude ; dans ma solitude maudite, je n'ai que mon souffle, aucun semblable en vue, ni fraternel ni hostile ; les hommes bétonnèrent leurs oasis méga-politiques, avec des bureaux, hôtels et aéroports ; je dois choisir entre le sous-sol, en-dessous d'eux, ou les ruines repoussées en déserts lieux – au-dessus.

Impossible de trancher, si au commencement était le verbe ou la concordance verbale ; en tout cas, ces deux faces de Dieu, dédiées à la création ou à la perpétuation de l'espèce, ne sauraient relever du Diable : *Le Nous est de Dieu, le Je est du Diable* – V.Zamiatine - *Мы - от Бога ; Я - от Дьявола.*

Dans la solitude s'effectue un renversement de valeurs : le bonheur et la vertu, de fades et ridicules, deviennent lumineux et enthousiasmants ; c'est dans la multitude que *le vice est pittoresque et la vertu - grisâtre* – V.Rozanov - *порок живописен, а добродетель тускла*.

La joie de créer se loge dans l'imaginaire, et le bonheur de vivre - dans le réel ; un élan solitaire, une rencontre, fragile et irresponsable, entre le beau, le bon et le noble, au fond de mon soi inconnu, ou une caresse, venue d'autrui, pour enivrer mon soi connu, mon soi vrai ; un hymne à ce que je suis, ma création, ou une récompense de ce que j'ai, de ma possession.

Si l'on tient à la création, c'est que l'on compte, même inconsciemment, sur la présence d'un regard ou d'une oreille ; donc, un créateur, ou, plutôt, son esprit, ne peut jamais être seul. Quelque chose nourrit aussi la même espérance dans le cœur, qui veut aimer, même dans le vide ; seule l'âme est vouée à une inconsolable solitude, où elle cherche à entraîner et l'esprit et le cœur.

J'ai mon soi séculaire, temporel, connu et mon soi divin, intemporel, inconnu. Le premier communique avec le monde, et le monde veut que je partage ses soucis et ses valeurs ; le second porte de vagues échos de l'univers et me souffle le sens de ses vecteurs. Est nihiliste celui qui dit fermement son *non* aux échelles séculaires, tout en offrant son *oui* à l'envol du second. Condamné à la solitude dans le monde transparent, il est entouré d'un univers étoilé.

La pose de spectateur, si vantée par les sages, est inutile pour celui qui a un bon regard (s'attachant aux yeux fermés) et un bon visage (c'est à dire sa propre voix).

La différence entre monologue et soliloque : le premier n'appelle aucune unification avec autrui et ne se transforme jamais en dialogue ; le second est un arbre chargé de points d'interrogation, c'est à dire d'inconnues, ouvertes pour se fusionner avec d'autres arbres.

Il n'existe pas d'idées solitaires ; n'importe laquelle, rebelle ou sage, fière ou humble, neuve ou ancienne, trouvera écho et accolade. L'idée est un état mental, et dans ce domaine, l'humanité est compacte, sans singularités. Le mot, lui, reflète l'état d'âme ; il a besoin de fraternité, de cette proximité imaginaire, qui commence par un éloignement de ce qui est trop réel. Déluge d'idées, face au refuge du mot.

La caresse ou la douceur sont toujours superficielles et exigent la présence de l'autre ; la solitude ne peut qu'être amère puisqu'elle est profonde ; Narcisse, en arrêtant son regard sur la surface du lac, tenta de le déjouer, mais il finira par s'y noyer.

Un effet bénéfique de la solitude : par la dérive des non-événements, j'accoste le pays de mon enfance, mon havre définitif, où je peindrai mes plus récents naufrages.

Toute coulée de mots, même des plus inclassables, est destinée, en général, à se jeter dans un courant plus vaste, pour se dissoudre enfin dans un océan, où se rencontrent le tout-à-l'égout, les larmes et les encres ; la prédestination de mes mots serait semblable à ces torrents sahariens, qui finissent par se perdre au milieu d'un désert, ayant juste le temps de témoigner de la hauteur de leur naissance et de ma dernière soif.

L'un des avantages de la solitude est que je ne remplisse pas de vécilles trop visibles mes vides communs : *Quand nous sommes seuls longtemps, nous peuplons le vide de fantômes* – G.Maupassant – voilà ce que

m'apporte le désert, contrairement à la forêt. Ce vide n'est pas moins béant dans la multitude, mais je n'y fourre que des choses ou des valeurs. Le vide du solitaire est conçu pour être peuplé de voix de Dieu ou d'autres spectres, en musique ou en mystique, non en mécanique ou en axiologie. Privé de la compagnie des hommes, le solitaire finit par se dire, que *l'amour des fantômes a plus de hauteur que celui des hommes* - Nietzsche - *höher als die Liebe zu Menschen ist die Liebe zu Gespenstern*, mais ce fantôme ne sera que la quintessence de l'homme réel - le surhomme imaginaire.

J'essaie d'imaginer le vide noir sidéral, sans matière, sans astres, sans la moindre onde de gravitation ni de magnétisme, qui le traverserait - le cerveau refuse de saisir cette réalité, qui glace l'imagination. C'est ainsi que le cœur refuse de concevoir la solitude, qui pourtant existe bel et bien.

Un solitaire est celui qui de toute rencontre avec le monde retient une nouvelle unification de son arbre unique et primordial, avec des cimes rehaussées, racines approfondies ou ombres intensifiées ; l'homme du troupeau s'en retrouve dans une forêt encore plus épaisse et vaste.

Les fragiles d'esprit voient dans la solitude une malédiction, les fragiles d'âme - une bénédiction : *Béatitude seule - solitude béate* - (attribué à) St Bernard - *O beata solitudo, o sola beatitudo !*, tandis qu'elle n'est ni l'un ni l'autre, puisqu'elle est condamnation au *silence*. J'attendrai l'évasion de mon mot, la complicité d'une oreille compatissante ou le chant de liberté dans mes ruines insonores, en attendant *la musique silencieuse, la solitude sonore* - Jean de la Croix - *la música callada, la soledad sonora*.

Un tableau instructif, pour relativiser mes jérémiades de solitaire : imagine que tu te trouves sur la dernière planète, de la dernière galaxie,

derrière laquelle s'étend le Vide noir, destination de tous les astres, – une moitié de ton ciel, privée de toute étoile, et c'est vers cette moitié que tu es tourné, par l'expansion de ton propre univers gelé. Et tu comprendras, que la Terre et sa pesanteur sont pleines d'une grâce paradisiaque.

Dans ce monde de sourds, les plus beaux mots sont voués à une vie d'orphelins ; intuitivement, l'artiste le devine et s'occupe de ses enfants trouvés, avec une tendresse redoublée et presque par charité, avec le soin que mérite tout être cher et proche, agonisant dans un désert, sous un ciel muet.

Avec le savoir, le silence était plus profond et la solitude - plus haute. Mais de nos jours, où la foire est la plus beuglante autour des marchands d'un savoir consommable sur place. Plus invendable est notre savoir, plus sans prix sont nos cris.

Dans la solitude, l'esprit garde toute sa vigueur, l'âme - toutes ses couleurs et rythmes, mais le cœur - perd toutes ses raisons d'être. *Un cœur solitaire n'est plus un cœur* – A.Machado - *Un corazón solitario no es un corazón*.

Le soi connu, celui qui agit, pétri d'orgueil et de transparence, celui, auquel veulent tant rester fidèles les sots, est grégaire et banal, même s'il est profond : *Moi superficiel et moi profond ne sont pas deux moi, mais deux aspects d'un seul et même moi* – H.Bergson. C'est le soi inconnu, au-delà des mots et des actes, solitaire et unique, qui est un vrai Autre. Et c'est au premier, sans doute, que pense Sartre : *Chacun est le même que les Autres, en tant qu'il est Autre que soi*.

Strictement parlant, on ne peut voir un fantôme à deux, puisque les yeux de deux êtres ont rarement la même accommodation, la même brillance ou la même larme.

Le solitaire naïf succombe facilement à l'orgueil ; le solitaire lucide - et bon calculateur ! - y cultive l'humilité, puisque la solitude, c'est surtout l'absence de bons outils de mesurage, et se placer en bas de l'échelle oblige à en imaginer de nouvelles balances et de nouveaux points zéro.

La sensation d'inappartenance au monde, dont pourtant je chante l'harmonie et la merveille, telle est la source paradoxale de mon exil permanent, en tout lieu.

Si l'on enlève à mon écrit la gangue de l'inertie, des échos, du désir de reconnaissance, ce qui reste, ce serait l'intensité de mon mot solitaire, de cet invariant, qui ne serait pas un prolongement du lourd présent, mais un retour éternel, impondérable, une grâce ou une folie.

Je préfère la cécité, qui me fait ne voir que moi-même, à la surdité, qui consisterait à n'écouter que les autres. Chez les autres, je vois avec beaucoup de difficultés ce qui s'émeut en moi ; je trouve facilement en moi tout ce qui émeut les autres.

J'hésite entre vivre comme un arbre solitaire ou comme une forêt fraternelle. Il faut que mon arbre ait beaucoup d'inconnues, tendues vers l'unification avec ses frères. L'ennui, c'est l'immensité du désert, qui me sépare du frère le plus proche. Deux éléments me lient à la forêt - l'eau et la terre -, mais je suis arbre en vertu des deux autres - l'air de ma liberté et le feu de mes immolations ou sacrifices.

Si mon écrit s'adresse aux autres, j'y suis surtout un géomètre, un Fermé, aux frontières familières ; je deviens mystique dès que je parle à moi-même, je deviens un Ouvert, puisque je ne me connais que par mon élan vers mes frontières infinies. Être mystique, c'est suivre l'attrance de mon âme vers ce monde silencieux, la demeure de mon soi inconnu, ce soi qui

ne se révèle à moi-même que par une musique naissante, et que cherchera à interpréter mon esprit.

Au milieu des miens, je manipulerai bien le centimètre, mais perdrai l'usage de l'altimètre. La hauteur ne se donne qu'aux exilés ou nomades, à ceux donc chez qui la fierté est la plus humble. Et pour me débarrasser du tic hautain, la solitude ou l'exil ne sont pas de bons états.

Je me gonfle d'orgueil, en apprenant, que dans ma solitude je suis soit ange de la hauteur soit bête de la profondeur, et voilà qu'on m'assène que *dans la solitude l'homme est criminel : soit par son intellect soit par son instinct bestial* – M.Prichvine - *в одиночку человек – преступник, или в сторону интеллекта или бестиального инстинкта* - et je serai tenté de demander de l'indulgence de la part du robot intellectuel ou du mouton instinctif.

Rester seul à seul avec mon soi connu approfondit mon vide et en intensifie l'angoisse ; c'est le tête-à-tête avec mon soi inconnu qui engendre et rehausse mon enthousiasme. Celui-ci est vécu comme un vide béni, dont la première vocation est d'être rempli par ma propre voix. Ce vide initiatique est à l'opposé du vide critique, que j'éprouve au milieu des autres.

Se trouver, pour les hommes, signifie, le plus souvent, trouver l'endroit le plus propice et performant, au sein d'un rouage collectif. Ceux qui se doutent de l'existence d'un soi inconnu et inimitable, se tournent vers son mirage et se retrouvent plus seuls que jamais. *Si je devais retrouver le chemin vers moi-même, il faudrait que je me résigne à l'horreur de la solitude* - G.Mahler - *Sollte ich wieder zu meinem Selbst den Weg finden, so muß ich mich den Schrecknissen der Einsamkeit ausliefern*. Cette résignation est un état d'âme, qui résiste aux mots, mais se donne aux meilleures notes. Quel écrivain peut y être plus convaincant que toi et

Beethoven ? Ou Tchaïkovsky : *Le destin est irrésistible ; il ne te reste que la résignation et une stérile angoisse* - *Фатум непобедим ; остаётся смириться и бесплодно тосковать.*

L'état d'âme, par rapport à la réalité, devrait être comme le climat, comparé au paysage, - une fatalité presque immuable, forçant notre saine résignation. *La solitude comme état de fait est guérissable, et comme état d'âme - incurable* - V.Nabokov - *Одиночество, как положение, исправлению доступно, но как состояние, это - болезнь неизлечимая.*

Une raison de plus pour m'attacher à l'image de l'arbre : je voudrais, qu'on me découvrit comme un arbre inconnu, hors toute forêt, sans conception traçable (comme chez les éléments physiques ou espèces d'insectes), avec la certitude des racines, l'angoisse des cimes, l'espérance des fleurs, la fraîcheur des ramages, la résignation de finir, un bon matin, en feu de cheminée ou en bûcher de Phénix.

Tous les arts créent des fraternités, des complicités, des clans, sauf la musique, qui ne crée de liens qu'avec moi-même.

La solitude aide les cimes à ne pas oublier le ciel, et les racines - à rester en contact avec l'essentiel. Mais le reste de ton arbre en pâtit...

La solitude ne se brise que vers les toits, par l'envol, ou vers les souterrains, par la chute. Courant ou soupir comme manifestations du souffle, et non front perlé. S'attaquer aux murs est sans espoir : *Le mur sera toujours derrière le mur, que l'on aura abattu* - E.Ionesco.

La solitude avilit ce qui, en moi, tend vers le bon et le collectif et ennoblit ce qui aspire à l'unique et au beau ; le sous-homme y relèvera la tête et le surhomme rehaussera le regard. *La solitude, c'est l'homme au carré* - J.Brodsky - *Одиночество - это человек в квадрате.* Quand on en extrait

la racine, le résultat, aussi, en est souvent bien connu - le troupeau.

Mon feu ou mes lumières sont, à quelques degrés près, les mêmes que chez la plupart de mes semblables. Seules mes ombres me distinguent des autres, mais elles sont projetées, surtout, vers l'intérieur et n'intriguent donc personne. *On a beau porter dans son âme un feu ardent ; il se peut, que personne n'éprouve l'envie de venir s'y chauffer. Les passants verront juste de la fumée et passeront, sans s'arrêter* - Van Gogh. Quand j'aurai débarrassé mon intérieur de futilités impures, aucune fumée ne profanera mon feu, qui, de mes ruines, bâties à l'écart de tout chemin, pourra tendre vers mon étoile, à travers mon toit percé.

Ce qui aide la bonne voix à ne pas se fondre en chorales, c'est la conscience que ni les oreilles ni les bras des autres ne m'accueilleront, mais ma propre solitude, dont ce sera un retour au bercail. *Mes solitudes sont où j'arrive, mes solitudes sont d'où je pars* - Lope de Vega - *A mis soledades voy, de mis soledades vengo*. De ces efforts, centripète et centrifuge, naît un équilibre, précaire et salutaire, - l'immobilité des souterrains ou des ruines.

La solitude nous fait découvrir cette étrangeté : se tenir prêt à vivre est, au moins, aussi exaltant que vivre. Comme si l'espérance se logeait non pas dans l'horizontalité du temps, mais dans la verticalité de l'espace.

L'esprit ne gagne en vigueur qu'en se frottant aux autres ; la solitude le démobilise. *Dans la solitude, l'esprit revigoré apprend à ne s'appuyer que sur lui-même* - L.Sterne - *In solitude the mind gains strength and learns to lean upon itself* - ce Münchhausen y apprend à compter sur ses faiblesses. La solitude est l'endroit, où l'esprit avoue aux autres, plus vigoureux que lui, - surtout à l'âme - qu'il ne faille pas compter sur lui, puisqu'il ne sait que compter. Dans la solitude, l'arithmétique est remplacée par la rythmique.

Le point commun entre les ruines et la tour d'ivoire - ne pas être habitables, être les lieux, où le regard ne se donne qu'au rêve. Il faut *construire à une hauteur, que tu n'es pas capable d'habiter* – H.Ibsen.

Je renonce définitivement à trouver une main fraternelle sur terre, et voilà qu'un nombre étonnant de voix fraternelles s'adressent à moi à partir du ciel. Être abandonné la-bas me fait bien accueillir la-haut. De même, tant de mélodies m'inondent, dès que je ne nage plus dans les bruits du monde.

Les suicides virtuels se pratiquent aujourd'hui sur des places publiques, et leur souvenir se réduit à un reportage ampoulé, rédigé par le suicidaire lui-même, cherchant les yeux des autres, mais dépourvu de son propre regard. Qui écrirait de meilleurs mémoires que Phénix ? Le regard, c'est la maîtrise du feu et des cendres.

L'un des aspects les plus originaux de notre époque : le troupeau aux bas appétits chasse des hauteurs tout ermite porteur de sermons pas assez nourrissants. Heureusement, il n'y a pas que des hauteurs des pâturages, mais aussi celles des naufrages, que n'atteignent que les porteurs d'un souffle fort, d'une grande voile ou d'un beau message à confier à une bouteille.

Pour qui l'exil est sa patrie, s'expatrier, c'est ne pas bouger. Manquer d'étrange, c'est ne plus avoir de nostalgie. *Je n'ai pas la nostalgie du pays, j'ai la nostalgie de l'exil* – F.Tiouttchev - *У меня не тоска по родине, а тоска по чужбине.*

Les uns pensent, que l'ennui de l'enfer, c'est la présence des autres ; d'autres, au contraire, y redoutent la solitude, et s'y croire seul en multiplie la peine. Je ne vois pas quels adoucissements gagne celui qui s'y

prélasse au sein d'un troupeau. L'enfer, c'est de ne plus croire au paradis, c'est à dire de ne plus aimer. C'est l'amour évanescent qui pousse aux enfers les plus anxieux des héros – Ulysse, Orphée, Hercule, [Jésus](#).

Tant que je ne quitte pas ma tanière, j'entrevois, vaguement, l'œuvre de Dieu, sans avoir la moindre idée du diable. Celui-ci se serait caché dans la foule, et je le découvre en allant à la foire, au forum ou en église.

Quand je suis avec les autres, je ne suis qu'une pièce d'un monde mécanique. Une fois seul, je découvre un monde organique, et en plus, il sera tout entier en moi et à moi ; ce n'est même pas la peine de le peupler, il est plein d'échos fidèles d'un monde perdu.

Il n'y a plus de vrais solitaires, puisque la fierté ou l'humilité du *devoir*, ces deux voies royales vers la solitude, n'attirent plus personne, tellement les sentiers battus du *droit* sont nombreux et larges. *Qui garde sa fierté est condamné à la solitude. Qui tient à son amour, en sera esclave* – D.Mérekovsky - *Кто гордость победить не мог, тот будет вечно одинок, кто любит, - должен быть рабом*. Les fiers, comme les humbles, sont prédestinés à la solitude, c'est à dire à une hauteur déserte, avec *l'humilité s'élevant au plus haut* - Angélus - *die Demut die erhebt*. L'indigné et le présomptueux font le gros du troupeau. Bonne gestion, c'est le nom moderne que l'homme libre donne à la maîtrise, aussi bien des sentiments que des comptes en banque.

Le sage se contente de ruines aménagées, renvoie à une généalogie sidérale, vit un exil à portée des mots - ni la maison, ni la parenté, ni la patrie ne sont à lui.

Sur les forums, la fraternité tourne tout de suite en instincts tribaux. Je ne crois pas en profondeur du message, émanant d'une chaîne humaine. Ma main dans ta main, ta larme à l'encontre de la mienne, notre accord ou

notre regard, exprimant la même clarté ou le même trouble, - deux solitudes solidaires. *La solitude est essentielle à la fraternité* - G.Marcel.

Les passions collectives ne sont qu'hystéries urbanisées ; la vraie passion ne peut naître que dans la solitude, hantée par des mirages : *Les grandes passions sont solitaires, et les transporter au désert, c'est les rendre à leur empire* - Chateaubriand - les petites passions les y suivent rarement : *Rigoler dans un désert – comble de goujaterie* – N.Berdiaev - *Чувствовать себя весело в пустыне есть пошлость.*

Face aux grandes épreuves, on se montre tel qu'on veut être ; face aux petites - tel qu'on est. D'où la valeur démonstrative de la solitude. *Seul, l'homme peut résister aux grandes tentations, mais succombe aux petites* – A.Zinoviev - *В одиночку человек может противостоять великим искушениям, но бессилён перед мелкими.*

Être plus près du beau ne veut pas dire être plus noble. Et, à voir de plus près, l'esprit est peut-être plus aristocratique que l'âme. Sur une île déserte, le grand et le noble pourraient garder leur valeur pour l'esprit, tandis que le sacré se volatiliserait. *Qu'est-ce que le sacré ? C'est ce qui unit les âmes* - Goethe - *Was ist heilig ? Das ist's, was viele Seelen zusammenbindet.*

On se précipite dans la solitude, lorsqu'on entend le troupeau - la foule de la *Johannes-Passion* - ou lorsqu'on s'écoute soi-même - *Il Vecchio Castello*, la *Pathétique*, Dostoïevsky, Nietzsche. Après réflexion - l'appel du Concerto N°1 (Adagio) de Paganini, Goethe, L.Tolstoï, Valéry - on se met à chercher son prochain, mais on ne l'atteint plus, on est hérissé d'éloignements, dans lesquels on n'entendra que le Dieu du Concerto N°21 (Andante) de Mozart.

L'humble s'ignore, c'est pourquoi il s'admire, puisque, en soi, il trouve, en

miniature, tout ce qui, dans le monde entier, est digne d'enthousiasme, tout en restant incompréhensible. Se mépriser, c'est être orgueilleux. G.K.Chesterton : *évite de te réjouir de toi-même -never learn to enjoy yourself* - n'y a rien compris.

Pour savoir, que je garde une bonne hauteur, c'est à dire que je suis avec mon étoile, il faut que j'aie la sensation d'être là *où la terre semble être ton étoile, et ton étoile – la terre – A.Blok - где кажется земля звездю, землёю кажется звезда.*

La solitude, c'est l'impossibilité de se faire connaître et la résignation de se contenter d'être inventé.

L'hostilité des autres n'a pas de place dans une vraie solitude. La solitude, c'est ma transparence aux regards des autres.

Aujourd'hui, même dans les sous-sols et les cavernes s'installe le souci des casernes ou des salles-machine. Il reste le ciel, qui n'est jamais collectif, et où j'ai encore une chance d'avoir ma cellule ou mon étoile bien à moi. Mais, pour y accéder, je dois prouver ma parenté avec les astres. Le malheur du solitaire est qu'il est *étranger sur terre et dans le ciel – M.Lermontov - чужд всему - земле и небесам.* La solitude, c'est aussi le dépérissement de mon arbre généalogique.

La solitude, ce n'est pas tellement l'absence d'yeux, qui m'observent, mais beaucoup plus probablement - l'absence d'oreilles, capables d'interpréter mes silences. *Ne dis jamais être seul ; tu n'es pas seul, car Dieu est en toi, et ton génie aussi ; et ils n'ont nul besoin de lumière pour voir ce que tu fais* - Épictète. Ton génie a beau ne parler que de son voisin de cellule, il est condamné d'emprunter les ombres et la langue des autres, puisque Dieu est sourd, muet, aveugle et analphabète.

Mes rêves sont beaucoup plus près de moi que mes idées. Les idées sont des lumières ou des étincelles, mais je me reconnais mieux dans mes ombres. *Les rêves sont des ombres muettes de la pensée* - G.Speth - *Грѣзы - немые тени мысли* - l'obsession par la pensée claire rend souvent sourd à la musique des ombres.

La soif de reconnaissance est l'une des pires calamités humaines, nourrie par l'orgueil ; la solitude a le mérite de transformer l'orgueil grégaire en fierté solitaire. La solitude apprend le goût de la hauteur ; y tenir, c'est exclure toute gradation intermédiaire, ne pas compter sur les épaules des autres, ne voir que l'azur, au ciel attentif et dans le fond océanique ; le tableau céleste n'a pas de rubriques horizontales, toutes – grises.

Tant que le cercle de la solitude s'agrandit, on peut garder le courage de rester immobile.

Plus on est conscient de l'Éden solitaire de notre âme, plus impénétrable et captivante devient la jungle tribale de notre esprit. *Dans nos jardins, se préparent des forêts* - R.Char. L'âme contemple et engendre l'arbre, l'esprit l'unifie, propage et relie.

Le talent arrange la rencontre de la solitude et de la noblesse, qui sont à l'origine et de la musique et de la poésie. La solitude en exclut l'hypostase collective, et la noblesse – l'hypostase communicative ; il n'y reste que la face de Dieu, devant laquelle aurait créé le poète-musicien.

Je ne peux avoir un regard lucide sur ma mort que si ni prêtre, ni médecin, ni notaire, ni bourreau, ni épouse ne dérangent notre tête-à-tête.

La gamme complète de la solitude céleste comprend trois registres, associés aux trois métaphores terrestres : la forêt, la montagne, la mer –

des regards à hauteur d'arbre, des regards de gouffres, des regards entre l'étoile et la bouteille de détresse, au fond des vagues, – des vagabonds, des anachorètes, des chantres. Trois paysages différents, que mes saisons musicales doivent savoir harmoniser.

L'usage populaire du terme *fort* place dans cette catégorie les marchands et les politiciens, c'est à dire ceux qui ont le plus besoin de foules, pour assouvir ainsi leur avidité de richesses ou de pouvoir. Mais Nietzsche les appelle *faibles* ; ils finiraient toujours par écraser et humilier les *forts*, ceux qui ne s'épanouissent que dans leur solitude.

Pour briller, mon étoile a besoin d'une obscurité ; la solitude, créant autour de moi la nuit, s'y prête.

Je transmets les vues de mon esprit ou j'é mets les états de mon âme – je formule mes positions, mes appels, ou je forme ma pose, mon visage – une soif profonde de fraternité ou une haute fontaine, où je suis condamné à rester seul, à mourir seul.

Avoir et être : j'ai une sensibilité, un goût, une langue, des horizons, et je suis un talent, une hauteur, un rêve, un firmament. Je vois que l'on ne peut bâtir une fraternité que sur ce qu'on a, ce qu'on est étant voué à la solitude sacrée. Des fraternités sacrées n'existent pas.

Peu importe si l'on est peuple du Livre, de la Loi, du Verbe ; ce qui compte est ce qu'on devient, une fois le livre numérisé, la loi câblée, le verbe enseveli, - tiendrait-on à l'indicible, qui serait resté le seul interlocuteur de l'âme solitaire et de l'esprit orphelin ?

D'un côté - les bureaux rutilants et puissants, élevés sur les ruines des idées universelles ; de l'autre - les ruines des mots personnels, beaucoup plus infréquentables, et d'où s'élève la salutaire impuissance du solitaire.

Le fruit invite la famille, l'ami, le collègue ; la fleur n'est à sa place que seule : dans une main d'amoureux, dans une prairie, sur une tombe. La rose n'est à personne - *Niemandrose* ou *Роза-Никому* (P.Celan et O.Mandelstam). *Le rêve de personne sous tant de paupières* - Rilke - *Niemandes Schlaf unter so viel Lidern*. Elle est un climat, elle fait oublier les saisons : *La rose toujours hors saison* - Horace - *Rosa sera moretur*. Bref, une rose impossible : *Toujours impossible paraît la rose* - Goethe - *Unmöglich scheint immer die Rose*.

Être philosophe, c'est ignorer l'immédiate raison de ses abattements et connaître à ses joies les raisons les plus lointaines. Cette métrique manque à la double ignorance prônée par Plotin. Le cœur a sa raison, que les raisons écoèrent.

Sol-ipsisme, ce mot, à la superbe morphologie, sans la mutilation par des rats de bibliothèques, aurait pu signifier : se connaître dans la solitude - une ambition impossible, mais belle.

C'est parce que mes requêtes et mon regard s'adressent à un interlocuteur introuvable, et probablement inexistant, que je tombe dans la solitude. Chez les blasés, leur orgueilleuse *solitude* naît au sein du monde, où leurs bavardages ou leurs agissements ne suscitent pas assez de louanges. Un vrai solitaire n'a pas besoin de sortir du monde, pour rester avec ou chez soi.

Ce qui fut la première matière de la vie ou de l'art - couleurs, musique ou arbre - devint de la matière première pour les adeptes de la mécanique. Quand au meublé on préfère les ruines, à la scie radicale - l'unification vitale, on aime l'arbre, qui, à défaut de s'offrir à la vue des autres, me munira de mon propre regard, aux racines profondes et cimes hautes. L'arbre est ma contrainte, plus précieuse que les buts, avec lesquels il

finira par s'unifier.

Le comble de la solitude : tout soliloque échouant à se transformer en dialogue, et le sens ne peut naître que d'un dialogue - donc, impossible de donner un sens au mot de *solitude*.

Plus je m'égare dans la forêt, plus je ressemble à un arbre, qui cherche son salut, en se faulant vers le ciel.

Le mot *désert* a plus d'acceptions divergentes que l'arbre ; la lamentation sur le vide croissant, vide désertique d'idées, d'intelligence ou d'idéaux, est la lecture la plus courante et bête. Le désert décroît. Surtout à cause de l'incapacité de voir ou de provoquer des mirages et de la rationalisation et de la collectivisation des caravanes solitaires de rêves. *Malheur à celui qui porte en soi des déserts - Nietzsche - Weh dem, der Wüsten birgt*, car il mourra de soif, faute d'oasis.

Celui qui cherche la liberté ou la vérité, se retrouve dans un désert (avec Moïse ou le *Jésus* tenté) ou sur une montagne (avec le *Jésus* tentant ou Zarathoustra) ; celui qui ne tient qu'au rêve, reste avec le mirage et la hauteur.

Quand je vois dans le commencement la limite même, à laquelle doivent tendre mes ombres, j'éteins toute lumière extérieure, je découvre mon étoile nihiliste. C'est plus beau que le matin, c'est la nuit : *La limite : nuit du commencement* – M.Foucault.

Les ruines : un habitat qui peut se métamorphoser en tour d'ivoire, souterrain, bibliothèque ou atelier, et non pas en étable ou salle-machines.

Ces notes solitaires prirent un ton si mélancolique, que je les qualifierais de vespérales, en complément de *Nietzsche*, le nocturne, de *Valéry*, le

matinal, de [Cioran](#), le diurne.

Pour que j'aie envie de lire un livre, il suffit que j'y trouve de la noblesse du qui ou de la hauteur du pourquoi ou de l'élégance du comment ou de l'exigence du quoi. La solitude embellit toutes ces facettes ; mais le mouton ou le robot, ces races dominantes, les abaissent.

La vie est un court exil – [Platon](#). Que la liberté allonge et le grégarisme adoucit. On ne connaît pas sa vraie patrie, celle qui vit la naissance de notre âme, mais on en garde une vague nostalgie. N'est dans sa patrie que l'anachorète, celui dont le corps et l'esprit ne quittent pas l'âme.

La bousculade des âmes provoque leur chute sur un sol terreux, où elles s'incarnent en un corps – [Platon](#). Une bonne incarnation rédime la chute en acceptant la solitude de sa croix, où meurent, unis, et le corps et l'âme, dans une pureté prélapsaire.

Le bonheur appartient à ceux qui se suffisent à eux-mêmes – [Aristote](#). Même à eux, un dialogue y est nécessaire : entre le soi connu, avide de reconnaissance, et le soi inconnu, inspireur ou instigateur des connaissances ; l'admiration du bon Narcisse vise autrui.

L'homme solitaire est ou un dieu ou une bête – [Aristote](#). Son inspiration, comme son acte, peuvent être ou divins ou diaboliques. *Celui qui est ravi d'être seul est une bête sauvage ou un dieu* - F.Bacon - *Whosoever is delighted in solitude is either a wild beast, or a god*. C'est le seul à imaginer sa tanière sur Olympe. Quand on est les deux, à la fois, on est philosophe ([Nietzsche](#)). *Celui qui sait vivre seul ne ressemble en rien à une bête sauvage, en beaucoup - au sage et en tout - à Dieu* – B.Gracián - *Aquel que puede vivir solo, no se parece en nada a la bestia bruta, se parece mucho al sabio y se parece en todo a un dios*.

Être son propre exilé dispense de fuites ; l'horreur des routes m'interdit toute patrie, faite toujours de choses. L'évasion sur place, joyeuse, l'espace d'un matin, entre l'arrêt et le mouvement, serait-elle le troisième mode d'existence, après la nuit de l'être et l'ennui du devenir ? *Telle est la vie de l'homme divin : s'affranchir des choses d'ici-bas, s'y déplaire, fuir seul vers le Seul* - Plotin. Fuir ensemble, en esprits ailés, peut aboutir aux choses de là-haut, où ne compte que le Verbe. (Platon : *Fuir, c'est s'assimiler à Dieu* - Dieu des routes, c'est toujours Mercure.)

Je suis le climat de mon arbre solitaire ; j'en assume les fleurs, la sève et les cimes ; le passant, qui n'en goûte ni racines ni ombres, mais grappille le fruit, n'a qu'à s'en prendre à lui-même pour son indigestion. *Celui qui veut demeurer seul sans appui d'un maître, est semblable à un arbre solitaire ; quelques fruits qu'il produise, les passants les cueilleront avant leur maturité* - Jean de la Croix - *El que solo se quiere estar sin arrimo de maestro, será como el árbol solo, que por más fruta que tenga los violadores se la cogerán y no llegarán a sazón*. Mes maîtres me firent fuir le verger et l'étable ; mon arbre leur doit son désert, ses mirages et sa ruine.

Mieux vaut être fou avec tous que sage tout seul - B.Gracián - *Antes loco con todos que cuerdo solo*. Pourtant, ce n'est pas de la subtile folie, mais bien de la subtile sagesse.

Volé chez Aristote : *Pour vivre seul, il faut être un ange ou une brute* - Pascal. Je renonce aux ailes et aux rauques, me voilà attrapé par la multitude, rampante et glapissante. *La solitude exige une vie d'ange, elle fait périr les malhabiles* - Nil de Sora - *Уединение требует ангельского жития, а неискусных убивает*. Une fois les ailes pliées, l'ange, comme l'albatros, se rapproche dangereusement de la brute ; il est rattrapé par la routine ou par les fins, alors que n'est angélique que le commencement : *L'ange doit déployer ses ailes, pour que Dieu se remette aux obscures*

pages des commencements - Rilke - Nur wenn die Engel ihre Flügel breiten, als ginge Gott im dunklen Buch des Anbeginns.

La solitude abrutit, galvaude les appétits et dévalue les muscles. *La solitude est à l'esprit ce que la diète est au corps* – L.Vauvenargues. Elle fait tenir aux formes plus qu'au fond. Bonne amaigrisseuse de pensées repues, à doses exagérées, elle tue les sentiments affamés. La diète est la cause du rétablissement du corps ; la solitude est l'effet d'un esprit souffrant. Et la diète et la solitude aident à entendre les inquiétudes de l'âme, couvrant et les signaux alarmants du corps et les signes apaisants de l'esprit.

Ma faiblesse va si loin, que toutes mes convictions, aux yeux de mon âme, tombent tout seules - J.G.Hamann - Meine Schwachheit geht so weit, daß ich alle meine Meinungen von sich selbst hinfallen fühle. Débarrassé de ce ballast, mon rêve aura d'autant plus de chances de garder sa hauteur. La vraie, la mystérieuse faiblesse résulte d'un sobre constat du gouffre entre mon rêve et ma réalité, faite d'images, de mots, d'idées. Respecter cette faiblesse, en découvrir les bienfaits est signe de noblesse. Les convictions, le plus souvent, sont des constats fallacieux d'une adéquation entre le ressenti et le dit.

Entouré des hommes, on se sent abandonné du ciel. Être seul, c'est être sans les oreilles d'autrui. La solitude, c'est l'absence d'yeux. *Jamais moins seul que dans la solitude...* - G.Byron - *In solitude, where we are least alone...* On se voit sans yeux, on ne s'entend pas sans oreilles. **Cicéron** (*numquam se minus solum...*), Scipion... Volé chez Caton.

Dans la solitude, le misérable vit sa misère, le grand esprit sa grandeur ; bref, chacun ce qu'il est - Schopenhauer - In der Einsamkeit fühlt der Jämmerliche seine ganze Jämmerlichkeit, der große Geist seine ganze Größe, kurz : jeder sich, als was er ist. Pour tout cela suffit la foire ! La

vraie solitude commence, quand on perd toute mesure du soi connu, sa misère égalant sa grandeur, et quand le soi inconnu t'écrase ou te soulève par ses mesures abyssales ou ailées.

Je hais la solitude, j'exècre votre liberté, qui ne remarque que la force brute, la seule qui puisse faire aimer la solitude. *Qui n'aime pas la solitude, n'aime pas la liberté non plus* - Schopenhauer - *Wer die Einsamkeit nicht liebt, der liebt auch nicht die Freiheit*. Il faut mobiliser toutes les ressources de notre faiblesse, pour vivre de la soif, près d'une bonne fontaine. La soif assouvie, tous se lamentent de solitude, tout en se gobergeant dans leurs dîners en ville.

La solitude est un agrandissement : si ça va, ça ira encore mieux ; et si ça ne va pas, ça n'ira pas du tout - G.Leopardi - *La solitudine è come una lente d'ingrandimento : se stai bene - stai benissimo, se stai male - stai malissimo*. À ma connaissance, c'est la multitude qui se charge de l'effet comparatif amplificateur : *La comparaison, c'est la fin du bonheur* - Kierkegaard. La solitude, c'est l'art du filtrage : elle nous apprend à ne vivre que du superlatif, ce qui est peut-être le seul bonheur authentique, puisque se fondant sur le rêve. Comme la hauteur, qui se donne non pas à une escalade persévérante de mes pieds, mais à une ascendance instantanée de mon âme.

Entre mes quatre murs, l'éclairage de ma solitude est question d'ouvertures : la meilleure lumière vient du toit ouvert au ciel, que mon cerveau sait étoiler ; mais le cerveau pantelant se tourne vers les fenêtres, donnant dans la rue, à court d'illuminations. *La solitude trouble les cerveaux qu'elle n'illumine pas* - Hugo.

Dieu parle, il faut qu'on lui réponde. Le seul bien, qui me reste au monde, est d'avoir quelquefois pleuré - A.Musset. On ne peut comprendre cette bizarrerie larmoyante, que si l'on a connu une vraie solitude, quand le

poids de tous les souvenirs se mesure sur une balance innée et partielle, avec une préférence donnée à l'aérien et au liquide. Quant à Dieu, Le prier est tout de même un mode de dialogue plus honnête que Lui répondre. Quand Dieu se met à parler, on est sûr, qu'un ventriloque traîne quelque part dans les parages.

C'est, curieusement, en voulant se voir qu'on s'abaisse. *Pour se rencontrer, tous les hommes s'abaissent* - R.W.Emerson - *All people descend to meet*. Mais en voulant se toucher on s'élève. La carence des yeux, la caresse des regards.

La solitude fait de moi un ouroboros, à l'appétit féroce ; dans la multitude je suis une marmotte, à l'indigestion humiliante. *Dans la solitude tu te ronges le cœur ; dans la multitude, ce sont les autres qui te le rongent* - Nietzsche - *In der Einsamkeit frißt sich der Einsame selbst auf ; in der Vielsamkeit fressen ihn die vielen*. Le but de la vie étant d'arracher au silence quelques aveux, le hurlement est préférable à l'écoeurement.

Toute différence de regard spontanée condamne son porteur à la solitude de l'angoisse - Nietzsche - *Jede unbedingte Verschiedenheit des Blickes verurteilt den mit ihr Behafteten zu den Frösten und Ängsten*. Il ne s'agit que d'une différence de hauteur et non de profondeur ni de largeur.

Mon cœur ne supporte pas le frisson de la plus solitaire des solitudes et m'oblige à parler, comme si j'étais deux - Nietzsche - *Mein Herz erträgt den Schauer der einsamsten Einsamkeit nicht und zwingt mich zu reden, als ob ich Zwei wäre*. D'où la tentation d'appeler ce soliloque - dialogue. Le connu, s'adressant à l'inconnu et s'en contaminant, - l'essor de l'art, à l'opposé de l'effort de la science. Le bienfait de la solitude, c'est son frisson profond, qui nous sauve de la chute vers la platitude et nous prépare à la rencontre avec la hauteur.

La sensation de plénitude naît du plus grand vide, qui appelle à être rempli. Seuls, nous sommes vides, avec les autres - remplis de foutaises. *Quand je suis seul - je suis plein ; quand je suis avec tous - je ne suis pas plein. Mieux vaut être seul - V.Rozanov - Когда я один - я полный, а когда со всеми - не полный. Одному мне всё-таки лучше.*

Tout ce qu'on dit de soi est un poème – A.Suarès. Ce qui explique l'origine de l'extinction de la poésie : on ne parle plus que des *autres* ! Ou, peut-être, le courant de soi changea de lit, en évitant désormais l'âme et en n'irriguant que la cervelle. Ce censeur-interprète filtre tout sel poétique et ne livre aux soifs médiocres que des procès-verbaux insipides, à destination des misérables, qui connaissent leur soi numérique et ignorent leur soi onirique. Le soi inconnu – l'inspirateur de tout poème, même du poème du monde.

Le culte de tout chemin, qu'il soit battu ou nouveau, mène à l'étable. *La solitude est ce chemin, sur lequel la destinée veut conduire l'homme vers lui-même - H.Hesse - Einsamkeit ist der Weg, auf dem das Schicksal den Menschen zu sich selbst führen will.* L'homme ne se retrouve, ou ne se devine, qu'au fond de ses impasses. Rien de continu en mouvement ne rend notre immobilité discrète.

L'arbre ignore des arbres, chacun est solitaire - H.Hesse - Kein Baum sieht den andern, jeder ist allein. C'est ce qui me le rend plus proche que la forêt, mais c'est la forêt qui me fit aimer l'arbre, comme Sils-Maria fait chanter la montagne (et sa *danse*), et Gênes - la mer (et son *regard*). [Celan](#), en traduisant, à Sils, la *Jeune Parque*, fait rencontrer ces deux-là - au ciel.

Le risque de se perdre est le même en multitude comme en solitude. Mais se dire introuvable est peut-être une bonne attitude prophylactique. *Celui qui ne s'adapte pas au monde est toujours proche de se trouver - H.Hesse*

- *Wer sich der Welt nicht anpasst, ist immer nah sich zu finden.*

La solitude, tant qu'elle reste un sentiment, est caresse et rêve. Ensuite, elle devient un savoir, qui te poussera à te désespérer - A.Blok - *Одиночество, пока оно остаётся чувством, томит и нежит. А потом оно становится знанием, и тогда оно заставляет себя чернить.* Le savoir devenant sentiment, le désespoir – espérance, le connu – inconnaissable, le lourd facile – léger difficile, la pesanteur – grâce.

Le monde est une prison, où il vaut mieux être seul dans sa cellule - K.Kraus - *Die Welt ist ein Gefängnis, in dem Einzelhaft vorzuziehen ist.* Car, en plus, le monde est un combat et un théâtre ; et l'azur grillagé se défend le mieux en monologue agonistique.

Vivre, c'est se sentir perdu - Ortega y Gasset - *Vivir es sentirse perdido.* Et l'on se met à végéter, dès qu'on s'imagine s'être trouvé. Se perdre : soit à cause de l'immensité silencieuse, qui entoure le soi, soit à cause de l'encombrement de choses ou de valeurs.

Le Zéro est le vrai antagoniste de l'Un - E.Jünger - *Null ist der wahre Gegen-Stand von Einem.* On a tant d'antagonistes qu'il y a d'opérations socio-algébriques, auxquelles on se soumet. Pour l'addition-accumulation, l'antagoniste de l'Un est son alter ego, son reflet fidèle en négatif, depuis l'origine du Zéro. Pour la multiplication-traduction, c'est l'Un lui-même, indivisible. La bonne réputation du Zéro est due à son antagoniste-multiplicateur, l'infini, invitant à me départir de mon soi *sui generis* et à me réfugier dans le néant du Zéro, prometteur de l'infini et le fossoyeur de l'être.

La faveur des étoiles est de nous inviter à parler, de nous montrer, que nous ne sommes pas seuls, que l'aurore a un toit et mon feu tes deux mains – R.Char. Ce qui fait aboutir la vie à un beau livre, écrit sous un toit

étoilé et caressé par la main, qui bénît ta plume. Où trouver ce feu et ce toit ? Si c'est mon étoile qui les guide, ils ne peuvent se trouver qu'au fond de mes ruines vespérales.

Le comble de la solitude : ne pas savoir bâtir un dialogue. Ne pas entendre de voix derrière des requêtes étranges. Ne plus savoir placer des inconnues dans mes propres interrogations. Ne plus savoir interpréter mes propres ordres, aux destinataires inaccessibles. *Le plus horrible, c'est d'être solitaire en son for intérieur* - S.Lec. Prendre mes soliloques pour du texte en format libre, sans contraintes divines.

La force d'un être réside dans son incapacité de savoir à quel point il est seul - Cioran. Les vraies affres de la faiblesse sont donc dans cette lucidité, qui t'empêche de t'agiter et d'agir. Et si le mal résidait exactement dans le sacrifice rituel à cette force ? Et le bien - dans la discrète fidélité à cette faiblesse ? La faiblesse serait, hélas, le seul moyen qu'ait le solitaire pour préserver sa hauteur, puisque *dans la solitude, le plus fort s'effondre* - Nietzsche - *der Stärkste geht an der Einsamkeit zugrunde*.

Se déclarer innocent, hardiesse toujours impossible à l'homme seul - A.Camus. Et c'est la définition même du troupeau : une vaste et bêlante innocence émanant d'une ruminant, sereine, cadencée et franche. Et Publilius n'y comprit rien : *Si tu veux vivre en innocent, tu vas tout droit vers la solitude* - *Solitudinem quaerat, qui vult cum innocentibus vivere* - c'est sur le banc des accusés, bricolé par ma conscience, que je l'acquiers plus sûrement.

L'homme d'idées et de machines, auteur de poèmes et de lois, est un inlassable créateur de ruines - O.Paz - *El hombre, inventor de ideas y de artefactos, creador de poemas y de leyes, es un incesante creador de ruinas*. Où, enfin, ne l'encombreront ni lois ni machines ni idées. Et où le

poème lui offrira un toit, pour admirer les étoiles. Et que le créateur de ruines, à partir de n'importe quelle demeure, chaumière ou château, m'est plus cher que celui que *le Seigneur nourrira dans le désert et appellera le restaurateur des demeures en ruines* - la Bible - la paix restaurée ou l'inquiétude des ruines, pour les touristes ou pour les ironistes.

Le *volume* de solitude, de honte et de misère est le même, pour tous les hommes ; seules les ruines me débarrassent d'étendue, de largeur et même de profondeur, pour me vouer à la hauteur, plus fière que les châteaux en Espagne. Mais j'ai besoin d'une demeure de mon être : choisis entre les ruines et le désert et découvre qui entretiendrait mieux tes soifs. *Seul, nu, dépouillé - j'aspire à la hauteur au milieu de mes ruines* - O.Paz - *Entre mis ruinas me levanto, solo, desnudo, despojado*.

Tout ce qui est *vécu* profondément, même la solitude, finit par végéter à la surface. Le seul moyen d'y échapper est de *rêver*, même de la communauté universelle, - en hauteur. *La solitude est le fond profond de la condition humaine* - O.Paz - *La soledad es el fondo último de la condición humana*. La condition humaine évolue : au poète succéda le mouton, le robot s'apprête à prendre sa place.

L'attirance des cieux me fait oublier l'appel de l'autre rive ; j'attends l'onde ou le rayon, et me fais engloutir par les ténèbres et la sécheresse. *Le langage jette des ponts non seulement vers le monde, mais aussi dans la solitude* - P.Celan - *Die Sprache schlägt nicht nur die Brücken in die Welt, sondern auch in die Einsamkeit*. Le mot, qui a la prétention d'être un Verbe, salutaire pour tout le monde, finiras dans des sueurs froides. Du mot solitaire bien enterré ressuscitera sa chaude musique.

Il faut avoir cru au révélé dans le désert pour oser placer, dans le désert au carré, le révélaire. *J'appelle l'avant-premier pas le désert dans le désert* - J.Derrida. Dans mes abîmes de solitude, la nuit du premier pas

me suffit ; je ne recule plus, pour garder le scintillement des étoiles, qui me promettent la nuit de la nuit, l'exil dans l'exil - du dernier pas. La solitude me détache de la marche, me mets face au degré zéro du visible et à l'infini de l'invisible, les deux - inentamés. Et, grâce au culte des commencements, elle a la vertu de nous conserver neufs.

La douleur dans une cage exposée, dans un cachot exigü ou dans une vaste solitude. Je les ai connues, toutes, et je ne sais toujours pas laquelle est la plus dévastatrice.

Le cœur ne s'élargit que sous la lame de la souffrance. L'aiguille du désir l'approfondit, la tenaille de la solitude le rehausse. Le bonheur n'est ni l'absence de désirs ni le désir assouvi, mais le désir même.

La tristesse visite également et le sot et le délicat, quand ils se trouvent seuls; c'est en présence d'autrui que ton hardiesse des ténèbres se prouve. Le contraire de : *La vraie douleur, c'est la douleur sans témoins* - Martial - *Ille dolet vere, qui sine teste dolet.*

La vraie souffrance, contrairement à la vraie joie, ne se partage pas ; la joie sans partage est fausse, comme l'est une souffrance partagée.

Les plus sublimes des voluptés nous visitent grâce aux souffrances annonciatrices traversées : un mal d'amour, un désespoir de solitaire, un amour-propre froissé. Dans quel état se trouverait l'homme, s'il fut privé de douleurs ? - dans une léthargie (Kant) !

Tchékhov pensait, que le bonheur n'était possible que grâce au *silence des malheureux* (*без молчания несчастных счастье было бы невозможно*). Dans le brouhaha médiatique actuel on comprit, que rien de ce qui mérite la compassion ne fut caché par ce bénéfique silence. D'où la prolifération de malheureux repus et d'heureux solitaires. Ceux-ci profitent du silence,

ce privilège des aristocrates.

Plus une chose est dramatique, plus facilement naissent les métaphores qui la cernent. Je connais une seule exception à cette règle – la mort. L'horreur en mouvement permet un glissement vers une beauté tragique, mais l'horreur figée glace toute imagination. Et la vraie, la terrible solitude est la dissipation de toute métaphore et le plongeon dans un néant immobile : *Être seul, c'est s'entraîner à la mort* – F.Céline.

C'est la nature de mes ouvertures au monde, qui détermine le genre de la souffrance, qui, inévitablement, s'en ensuit. L'avantage des ruines, par rapport aux forteresses, phalanges ou immeubles, est que les ouvertures les plus dramatiques – par la porte ou la fenêtre, l'action ou la contemplation – me sont interdites ; il ne me restent que le toit imaginaire ou un souterrain réel, pour prier mon étoile ou avaler mes remords. Les résurrections ne se produisent pas dans les platitudes collectives, mais aux cieux vides ou dans les tombeaux vidés.

Pour ne pas couler à pic ni m'embarquer sur un esquif de passage, il faut faire coïncider les moments où je perds pied et où je retrouve mes ailes. C'est ainsi que je peindrai les charmes d'une île déserte à être confiés à une bouteille de détresse.

Plus on pleure, tout seul, mieux on rit avec autrui. Mais tout contact direct entre un éclat de larmes secrètes et un éclat de rire certain éteint les deux.

Le paradis ou l'enfer réels n'apportent rien à ma palette ; ne réveillent de belles couleurs que les artificiels, auxquels pense G.Steiner : *Sans paradis ni enfer, tu seras terriblement seul, dans la platitude du monde* - *To have neither Heaven nor Hell is to be intolerably alone in a world gone flat.*

Le désespoir décroît avec la décroissance de mes attentes du ciel ; je commence par lui attacher la fonction majestueuse de protecteur, ensuite – celle, ironique, de complice, et enfin – celle, humble, de lecteur ; ces rôles épuisés et abandonnés, je n'aurais d'autre justicier ou mesureur que mon propre regard, père d'espérances, dont la plus belle naît de la solitude céleste ; la solitude terrestre ne promet que l'horreur.

Ceux qui souffrent véritablement ne se rassemblent pas en troupeau – F.Pessoa. Même s'ils le désiraient, à leur hauteur on ne trouverait pas assez d'herbe. La souffrance est un désert sourd, où les prophètes muets crèvent. C'est dans l'écriture qu'on trouve une oasis, avec une source, près de laquelle mourir de soif est le moins dégradant. Quand on n'est pas une île, inondée de larmes, on est un désert des yeux secs.

Le rêve est dans son élan initial, dans son départ, mais toute arrivée est dans la réalité, où tout mouvement n'est que géométrique, toute hauteur vite réduite à la platitude, toute solitude souillée par la présence des autres. *Je voulais les attacher en haut, les mener à la réalité par des songes* - Chateaubriand – qui manque de regard manquera aussi de hauteur.

Toute profondeur est promise à la machine. *La profondeur rassure et caresse ; toute joie en hauteur est fausse et lâche* - Goethe - *Traulich und treu ist's in der Tiefe ; falsch und feig ist was oben sich freut*. L'homme ne s'affirme qu'en hauteur du rêve, qui ne peut être que faux et lâche. Quand il s'enhardit, il devient un projet rassurant, vrai et minable. *Tous les lâches sont romantiques, ils s'inventent des vies à reculons, pleines d'éclats* – F.Céline - pleines d'ombres ! Les hautes ombres, romantiques et solitaires, sont plus fidèles à notre soi inconnu que les lumières, mécaniques et profondes, que notre soi connu partage avec tout le monde.

La montagne, c'est l'arbre des ascètes de l'image. Que peut-on en tirer ? - le poids, l'ascension, la hauteur, la solitude, la pureté. L'espoir d'approcher de la source de mes ombres. La mer, c'est l'arbre des bâtisseurs, réceptacle du possible (Valéry) - le rapprochement du firmament et de l'horizon, la sensation des amarres lâchées et du havre visé, la vision de l'épave et de la bouteille de détresse, la profondeur parlant l'horrible et promettant le beau. L'espérance qu'aux estuaires de ma création on reconnaîtra le rythme de mes sources.

Le génie ressemble au balancier, qui imprime l'effigie royale aux pièces de cuivre comme aux écus d'or – Hugo. Il est plutôt ciseleur du regard solitaire que poinçonneur des poids commun. L'effigie n'est que signature, qui justifie le droit de frapper sa propre monnaie.

En acquiesçant s'époumone le poète, les ailes pliées et le vent dans la tête - E.Poe - *Romance, who loves to nod and sings, with drowsy head and folded wings*. Déplier les ailes, en ampleur, et charger la tête, en profondeur, est affaire de la hauteur de ton âme, où ta solitude mène ses dialogues avec le monde.

La traversée du désert : quand s'éteignent les mirages, se taisent les prophètes, racolent les troupeaux ou caravanes. Mais le désert n'est pas fait pour être traversé, mais pour pousser à inventer des mirages.

L'écriture, la poésie et la philosophie nous furent données par des rêveurs ahuris et passionnés - Prométhée, Orphée ou Narcisse - et que profana, bêtement, le calculateur Icare, en tentant de traduire ces rêves musicaux dans les actes mécaniques. Nos héros nous apprennent aussi la multiplicité du visage féminin, à travers Pandore (la fatalité des maux), Eurydice (la fatalité de l'avant-dernier pas), la nymphe Écho (la fatalité du reflet et de la solitude).

Quand vous voyez un imbécile prêcher la solitude, vous pouvez être certain, qu'il est amoureux. Le vrai solitaire ne quitte sa tanière que pour aimer. Même l'amitié traduit l'attrait du troupeau, mais seul l'amour porte deux solitudes ensemble, les rendant plus étoilées, sans les étioiler. Pour être seuls, vivons amoureux !

L'amour s'associe bien aux trois symboles de la vie : au désert, à cause de ses mirages et de ses solitudes ; à l'arbre, à cause de ses saisons et de ses climats ; et surtout, à la montagne, à cause de ses paysages et de ses vertiges.

L'amour peuple ma solitude et me rend tellement seul dans la multitude. Ce qui me prépare à ma future angoisse : *Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé* – A.Lamartine.

Deux amoureux, deux solitaires s'enivrant de leur inaccessibilité. Et Rilke - *L'amour, c'est ceci : deux solitaires se protégeant, s'effleurant* - *Das ist Liebe : daß sich zwei Einsame beschützen und berühren* - les rend trop impatients. *Entre tes bras, ma solitude commence* – N.Berbérova - *Одиночество моё начинается в твоих объятьях*. C'est dans la solitude qu'on subit souvent l'invasion des autres ; *reste avec moi, pour que je garde ma solitude*, - dit-on à son meilleur ami. Seul l'amour fait entrevoir aux hommes d'aujourd'hui le mystère de la solitude, et non plus, comme jadis, l'inverse : *L'incommunicable solitude nourrit l'amour* – E.Levinas.

Plus j'aime ce qui n'existe pas, plus je suis seul ; le plus grand absent, Dieu, généralise cette règle : *Qui aime Dieu ne doit s'attendre à en être aimé* - Spinoza - *Qui Deum amat conari non potest ut Deus ipsum contra amet* - plus je m'en approche, (*prodeo pro Deo*) plus je suis invisible, même pour un cartésien, *caché devant Dieu*, ou *masqué, pour être comme Dieu* - *larvatus pro Deo*.

Parmi tous les excès qui rythment mon existence, l'amour est celui qui me met le plus près de mon soi inconnu : je me reconnâtrai dans l'espérance, dans la caresse, dans la solitude et dans la souffrance, et je les exalterai, tandis que la vie des autres sens ne cesse de les dégrader.

Quand j'apprends à reconstituer, en solitude, l'éclat, le frisson et l'aveuglement de mes meilleurs sentiments, je comprends, que l'essentiel est dans leur reflet dans le regard d'un être aimé et non pas en eux-mêmes.

Quand ton cœur amoureux bat sa secrète cadence, le reste du monde se dépeuple au-delà des horizons de ton île déserte : *La vie devient un lieu désert, dès que notre bonheur se réduit à l'amour* – V.Bélinisky - *Если бы наше счастье заключалось в любви, жизнь была бы пустынею.*

Ils saluent l'amour, comme le chômeur – un job providentiel ; se libérer de la solitude ou de l'oisiveté et gagner du confort. *L'amour, la béatitude, parce que la fin à la solitude est venue* – G.Maupassant. L'amour est la découverte d'une solitude unifiable avec une autre solitude.

Un grand amour ne peut naître que dans une grande solitude, et comme celle-ci n'existe plus, l'amour, dans ce monde de la petitesse, ne peut être que petit. En tout cas, *pour fuir la solitude, l'amour est le moyen le plus sûr* - B.Russell - *love is the principal means of escape from the loneliness.* Il est plutôt un cul-de-sac, où, fuyant la multitude, les amoureux rencontrent deux immobiles solitudes. Tomber amoureux, c'est devenir solitaire ; sans l'amour, les hommes auraient déjà oublié ce qu'est la solitude.

En été assourdissant, je confondrai souvent ma voix avec celle des autres. Le printemps hymnique et l'élégiaque automne me mettront en mouvement, tandis que je cherche une immobilité. Avec les chutes du

mercure, il est plus facile de vivre ma chute dans la funèbre solitude. *Si je t'aime, que ce soit plutôt en hiver qu'en été* - Nietzsche - *Wen ich liebe, den liebe ich Winters besser als Sommers*. Mettre les naissances en berne, mettre les morts en transe - tâches d'une sombre ironie. *Loin des gens qui meurent sur les saisons. L'automne* – A.Rimbaud. Porteur d'un climat ne compte pas, non plus, sur l'éternel printemps, promis par Zarathoustra.

Il faut avoir vécu une inexorable solitude, pour comprendre, qu'un cœur tendu vers l'intérieur mérite davantage l'aumône qu'une main tendue vers l'extérieur. L'ultime ressource du solitaire - vouer au ciel sa charge de bien. Quand celle-ci est ressentie comme un fardeau sans destinataire, c'est le comble d'esseulement et de désespoir.

Les démons solitaires ou les forces du Mal n'existent pas ; c'est la solitude qui nous rend démoniaques, et c'est toute force employée qui est maléfique. Tout démonisme en littérature est une pose, annonçant la solitude et renonçant à la force.

L'homme libre : dans le noir de la solitude il garde le regard ; dans le brouhaha de la multitude il garde l'ouïe ; dans la fadeur des gestes il garde le toucher des caresses rêvées.

Platon, comme Nietzsche, voient dans la société le milieu naturel, dans lequel doivent s'exercer les tâches les plus nobles d'une aristocratie. Ces tâches n'existent jamais. Ne sont aristocratiques que les contraintes. De plus, le milieu aristocratique, c'est la solitude, où mûrit la création, dans la rencontre de l'ironie avec la pitié (le sérieux et la justice s'y opposent). Tout vrai philanthrope est agoraphobe.

Tout homme est union d'un homme de la cité et d'un homme de la solitude, d'un homme de l'extérieur et d'un homme de l'intérieur, d'un

citoyen et d'un ... *idiot*, tel fut le mot pour désigner un homme déclassé, agoraphobe, comme l'éponyme [dostoïevskien](#).

La culture est bien réelle et la nature (humaine) – entièrement imaginaire. La première nous fait calculer la liberté (en multitude) ou désirer la fraternité (en solitude) ; la seconde nous fait songer à la chimérique égalité. Rousseau (celui du *Discours sur l'inégalité* et non pas celui du *Contrat social*) fut le plus noble des hommes des Lumières.

Je poussais mes racines dans des profondeurs – et je n'y vécus aucune rencontre ; j'étendais mes ramages – personne ne vint cueillir leurs fleurs ni se réfugier dans leurs ombres ; c'est l'une des raisons, pour lesquelles mes meilleures inconnues s'incrument désormais dans mes cimes.

Pyrrhon : *Comment peut-on savoir si le sage est sage ?* - par trois choses : par la rigueur de la descente au degré zéro de la raison, par le confort de la solitude qu'on y découvre et par la nature de la résignation de n'y trouver ni fenêtres ni toit.

Je ne connais pas un seul passage philosophique, qui, pour mon adhésion, mon plaisir ou mon respect, gagnerait quoi que ce soit grâce à l'argumentation, au fol amour de la vérité ou à l'impeccable rigueur. En revanche, combien d'extases devant la solitude d'un balbutiement, d'une honte, d'une métaphore, bref - d'un accord. Le but de la philosophie est la traduction en musique de tout bruit de la vie, montant de mon cœur ou de mon âme. Et non pas son aléatoire et pénible déchiffrement.

Le soi, c'est l'être et la liberté, et le moi, c'est l'étant et la solitude ; ce sont, peut-être, le soi inconnu qui t'inonde de lumière, et le soi connu qui n'émet que des ombres.

Happé par la solitude, je peux néanmoins être plein des hommes. Pour

t'en débarrasser, oublie la mémoire et l'oreille, fais-toi regard et invention. Toute recherche réussie d'authenticité débouche sur un modèle forumique. Mets au milieu de ton temple en ruine - le rêve désincarné, transmettant au ciel hostile ta prière en loques.

L'esprit ému se mue en âme ; dans son état normal, l'esprit doit être imperturbable, froid, impartial, il est juge et non pas législateur. Laissons ce dernier rôle à l'âme, avec ses pulsions, ardeurs et fanatismes. Les hommes peuvent ne plus redouter ce déferlement des extrêmes, puisque leur âme devint atavique et inutile ; aujourd'hui, la justice est formulée et exécutée par le même robot de raison. Mais l'homme seul se moque de la raison superflue et devient, inévitablement, tyran et énergumène.

Ne pas être capable d'admirer l'étendue de l'expérience humaine, d'éprouver la profondeur de la solitude, de frissonner dans la hauteur de l'étonnement, c'est cela, l'enfance, une étape d'apprentissage mécanique ; mais on en garde la nostalgie comme celle de notre première maîtresse.

Rythmes et pulsions sont vitaux aux hommes ; mais le sens de leurs évolutions récentes est - de l'enthousiasme ou de l'abattement solitaires vers l'excitation collective.

Il est normal, qu'en ne scrutant que l'étendue de l'horizon, je me sente nain et que j'aie besoin des épaules de géants ; il faut être ange, pour viser la hauteur des firmaments solitaires. C'est à dire, il faut être poète, que Heidegger veut réduire à l'étendue : *La poésie est une unité de mesure, qui seul donne à l'homme la mesure de l'étendue de son être - Das Dichten ist Maß-Nahme durch die der Mensch erst das Maß für die Weite seines Wesens empfängt* - la poésie est l'invention d'unités de verticalité et non pas de platitude.

La musique est le moins humaniste des arts ; nulle part ailleurs le sublime

ne côtoie d'aussi près l'horrible. Comment peut-on croire que *la vraie musique n'exprime que des sentiments et idées humanistes* – D.Chostakovitch - *настоящая музыка способна выражать только гуманные чувства и идеи* ? Le vrai humanisme est solitaire, immaculé et sacré : Bach - solitude du Dieu humilié et sali, Mozart - solitude du Dieu pur, Beethoven - solitude de l'homme pur se passant de Dieu, Tchaïkovsky - solitude de l'homme, entre la pureté divine et la boue, elle aussi divine. Le vrai humanisme ne quitte pas les têtes et les âmes, pour se traduire en actes ; l'humanisme activiste pouvait visiter jusqu'aux mélomanes des *Einsatz-Kommandos* et des *Troïkas* du NKVD.

Tout coup d'éclat ironique éloigne un allié potentiel - une tribu, une école, une consolation ; et je finis dans un exil dévasté et morne, la solitude. Son danger est l'excès de fiel dans les sécrétions ironiques. Les plus radieuses grimaces, c'est à moi-même qu'il faut les faire, quand le monde n'attend de moi que visages ou gestes sages et programmés.

La mer n'est pas mon élément naturel, d'où ma phobie de la profondeur, toujours compassée. Pourtant, l'homme de la mer, le solitaire, n'a rien à apprendre de l'homme de la forêt, du grégaire. Du *Waldgänger* (ermite de la forêt), je devins *Baumsänger* (chantre de l'arbre). Enfant de la forêt, je devins idolâtre de l'arbre *ironique*, surtout grâce aux veillées transfiguratives dans la hauteur de la Montagne *comique* (V.Nabokov).

C'est en fuyant la sensation d'assiégé - *environné de néant* (Sartre) ou *cerné par l'être* - Heidegger - *besessen vom Sein* - que je me trouve au milieu de mes ruines, obsidionales de l'intérieur.

Il faut bâtir avec des mots un espace de solitude, où l'on ne rencontre que soi-même. Les mots étriqués accueillent facilement la multitude, mais il faut chercher des mots vastes, pour être rempli par le souffle et la hauteur d'une âme esseulée et en perdition. On est vraiment seul, lorsque

le mot ne peut être ni déclamé ni chuchoté, mais seulement tu.

Dieu est mort, puisque l'homme apprit la sage parole et désapprit le chant fou : *Dieu serait l'excitation et la terreur de la folie humaine* - Nietzsche - *der Gott wäre der entzückte und entsetzte Wahn der Menschen*. La poésie, la musique, le rêve ne sont que des folies nous sauvant de la solitude ; Dieu, c'est l'impossibilité de la solitude du chant ; tandis que ni la parole, ni même le cri, ne m'ouvrent plus à l'écoute divine. Non, Dieu du chant, de l'intensité, qui n'est pas la force, ce Dieu n'est pas mort ; s'Il l'était, je serais condamné au soliloque ; une sensation impossible pour tout créateur de mélodies.

La proximité, dont je parle ici, n'est pas d'ordre géométrique mais musical : un accord des cœurs (rendu si bien par *созвучие* - *Einklang*), une concorde atteinte en hauteur, cette dimension que ne foulent ni les pieds ni les idées ni les cousinages, - une vague et lointaine fraternité, où se côtoient dieux, anges et ermites.

L'homme est l'ange solitaire, cherchant des murs, et il est la bête sociale, cherchant des portes. Et la raison et le sentiment peuvent aider pour nous unir, mais dans des régions différentes : la raison - dans le monde proche, et le sentiment - dans le monde lointain. Dans le dernier cas, lorsque le lointain touche à l'infini, on parlera d'union sacrée, où le sacré finira par l'emporter sur l'union.

Je suis toujours à une même distance, distance infinie, de mon soi inconnu. Et il n'existe pas de chemins qui m'y mènent. Ne compte pas même sur la solitude : *La solitude est le chemin, choisi par le destin, pour te conduire à toi-même* - H.Hesse - *Einsamkeit ist der Weg, auf dem das Schicksal den Menschen zu sich selber führen will*) - la solitude ne m'apprend que la futilité de mon soi connu.

L'immobilité sacrée s'appelle prière, une musique ne trouvant pas d'accords avec le temps des hommes ; le vide sacré naît des exhortations, qui ne trouvent aucun écho dans l'espace des hommes, ce vide s'appelle espérance. Ce sont des grâces arrachées à la pesanteur.

La meilleure définition du *regard* : ce contact avec la vie - qui est miracle ! - qui balaie toutes les proclamations des yeux - qui sont raison ! - de l'abandon ou de la mort de Dieu. Toute sensation de solitude absolue est d'absolue cécité. *L'homme n'est pas seul ; seule est la pensée* - G.Benn - *Der Mensch ist nicht einsam, aber das Denken ist einsam.*

L'homme est un Dieu parmi les ruines - R.W.Emerson - *A man is a god in ruins*. Non pas qu'il soit mauvais architecte, mais parce qu'il ne bâtirait ses demeures que dans sa vraie patrie, le ciel, où il ne serait jamais menacé de surpopulation : *L'affaire de l'artiste est de construire la demeure : pour ce qui est du locataire, c'est au lecteur de le fournir* - A.Gide.

La grandeur de la littérature russe : l'intérêt *pour* et la défense de l'homme *seul*. La solitude d'un discours se confirme par sa lisibilité sur une île déserte ou dans une caverne.

La Russie, c'est le pays, où les hommes sont des hommes solitaires, dont chacun porte un monde en soi, chacun plein d'obscurité, plein de lointain, d'incertitude et d'espérance - Rilke - *Rußland - das Land, wo die Menschen einsame Menschen sind, jeder mit einer Welt in sich, jeder voll Dunkelheit, voll Ferne, Ungewißheit und Hoffnung*. Comment le boutiquier, homme de troupeau, plein de clarté, d'à ras de certitudes et de calculs, peut-il ne pas porter une haine inextinguible à un tel monde ? Hélas, ce monde n'est plus : exterminés - l'aristocrate qui le défendait, l'intellectuel qui le justifiait et le moujik qui le vivait.

L'aphorisme est une vérité insulaire – V.Jankelevitch. N'y échouent que des naufragés des vérités continentales. Ou ceux qui préfèrent les ruines aux épaves. L'insularité n'est pas absence de frontières temporelles, mais leur entretien exigeant, côté intemporel.

La solitude et l'arbre : elle n'aide ni à le planter, ni à le faire verdoyer, fleurir, fructifier, elle ne m'apprend qu'à en apprécier l'ombre.

L'exil et la solitude m'éloignent des soucis prosaïques autour du Vrai, réveillent les hautes cordes, poétiques et créatives, du Beau, me laissent en compagnie du Bien profond et irréalisable. Bref, des rêves, inventés et personnels, évincent la réalité, collective et véridique. Les meilleurs diseurs de vérités furent toujours des rats de bibliothèques.

J'écoute ces chanteurs modernes, se réclamant de l'originalité la plus rebelle, et je n'y entends que la voix de la pire des foules, celle du présent. Pourtant, il est certain que les foules du passé furent plus abominables. Heureusement, on n'en garde que des échos soit abstraits soit pittoresques, et c'est ainsi que je me régale du folklore des bouseux d'antan, si en phase avec ma solitude.

Talent, noblesse, personnalité – tels sont les dons primordiaux qu'on ne puisse ni hériter ni cultiver ; cette cure divine nous protège de toute contamination grégaire. Curieusement, la foule la plus compacte et méprisable est composée de médiocrités qui *cherchent* à être, à tout prix, différents des autres.

Deux *narrations* dominant dans l'Histoire : celle de la souffrance du faible et celle de la gloire du fort ; il y manque le *chant* du solitaire, où il ne serait question que de sa noblesse, et non pas de sa faible gloire ou de sa forte souffrance.

Un constat dont je ne suis point fier – je ne vois personne, avec qui j’aurais pu partager mes penchants les plus significatifs ; c’est triste que de manquer de partage fraternel ; les frères se disent : *La moitié est plus que le tout* – Hésiode.

Je ne me connais qu’en multitude (cette nourriture terrestre, servie par les autres) ; en solitude, j’affronte mon soi inconnu (cette drogue céleste, me plongeant dans l’étonnement de moi-même, insaisissable).

Paradoxe : plus une pensée est personnelle, plus sa profondeur est universelle. Mais la hauteur universelle n’existe pas ; ne s’y nichent que des pensées solitaires, et la fraternité d’idées n’est pensable qu’en profondeur.

Rien d’accumulatif dans le talent ; ni la connaissance ni la maîtrise ni la compréhension ne l’élèvent. Seules de nouvelles contraintes, plus hautes et plus exigeantes, permettent de garder sa hauteur originelle. Mais à la fin, on restera seul, sans choses, sans hommes, sans demeure habitable.

Ils vouent le surhomme à l’avenir et imaginent des chemins ou des ponts qui y mènent, tandis que, de toute évidence, il réside au passé, au milieu des impasses et des ruines, en compagnie du poète-pleureur ; l’avenir appartient au robot, dans son bureau, son hôtel, son aéroport, en compagnie de son banquier, son client, son agent.

M’est avis que l’enfer, c’est la lumière, la transparence, la solitude interdite, la souffrance du rêve impossible ; et le paradis serait la nuit, la joie des ombres, la patrie du rêve, la source des audaces. La volupté des pensées et des pulsions ne se conçoit que dans la nuit.

La grande tragédie, ce ne sont pas des tracas publics des princes de ce monde, mais la langueur solitaire des serviteurs de Dieu, dont les talents,

les sentiments, les rêves s'évaporent, face au vide des cieux.

Dans tout homme cohabitent la bête sociale et l'ange individuel, des impuretés consensuelles et une pureté inimitable, des horizons de besoins et des firmaments de contraintes, l'esprit unificateur et l'âme solitaire.

Les médiocres croient inaugurer une voie nouvelle, tout en s'agglutinant sur des sentiers battus ; le talent munit même ses pas intermédiaires d'une telle intensité inaugurale qu'ils soient perçus comme de vrais commencements, de vraies sources, de vraies initiations.

Les ronchons de métier, nostalgiques de la plume et hostiles au clavier d'ordinateur, oublient, que la facture, le fait divers ou le compte-rendu noircissaient plus de manuscrits que les lettres d'amour. Les mêmes ahuris glapissent sur la liberté qui recule, tandis que ce qu'il y a à déplorer, aujourd'hui, c'est bien la disparition des nobles servitudes d'âme ou de cœur. Peu importent les outils, le triomphe des sensations grégaires est dû au dépérissement de l'organe, de celui qui nous enivrait, en justifiant et en ennoblissant notre solitude.

Le Hasard

La race des solitaires est menacée d'extinction. Ils se reproduisaient en embrassant de séduisantes et troublantes idées ou images. Notre siècle mit le livre, la forêt, la mer et la montagne dans le même paysage que le bureau, la déchetterie et la criée. Les porteurs du virus solitaire sont de plus en plus frappés de stérilité, et l'air de l'époque est plus propice aux exhalaisons des foires. Mais nos congénères sont compatissants aux handicapés : les culs-de-jatte ont leurs escaliers, les aveugles leur alphabet, les sans-abri leur asile, les solitaires leur droit au silence.

Toute production, - d'assurances, de céréales ou d'œuvres d'art - doit être à l'écoute du marché, si elle veut survivre. La surdité du solitaire le condamne à la ruine. Et ne compte pas sur les brocanteurs ou les bouquinistes. L'art solitaire est mort au début du siècle dernier, et le culte hypocrite des défaites artistiques n'est né que de nos jours.

Chez les solitaires, la part des débonnaires et des haineux est la même que chez les épiciers. Mais si leurs vociférations sont écoutées avec curiosité bienveillante, leurs cris d'amour sont ressentis comme du tapage nocturne. Qui comprendra ce que le loup adresse à la lune ? Et si l'amour ne durait que tant qu'il se tourne vers une lumière inaccessible ?

La solitude a l'avantage de mettre sur le même pied les plus sordides certitudes et les plus lumineux des doutes. On n'attend d'eux qu'un peu de chaleur. La clarté nue est le pire compagnon de la solitude ; heureusement, la solitude est le meilleur pourvoyeur de chaos vestimentaire, qui dissimule tant bien que mal la nudité blessante d'une âme esseulée.

Le mot du solitaire est plus rugueux, mais lâché dans le vide, il n'écorche que l'oreille trop polie par le rabâchage des idées inaudibles, inculquées par les coureurs de foires. Il est à vivre hors de portée des mains, dans un silence annonciateur de rêves. Le mot des termitières est destiné aux pieds, le mot des salons - aux cervelles en éveil.

On place ses vérités là où son regard s'attarde le plus. Comparez le toit, constellé d'hésitations, du solitaire et le bureau, constellé de modes d'emploi, du bon citoyen. Le vrai du solitaire l'accable davantage ; il finit par ne plus compter que sur quelques mensonges de passage, que la raison des forts n'a pas encore classés.

L'effet obligé du *Je peux vous aimer, tous est Personne ne m'aime*. C'est le *Je suis avec celui qui gagne* qui est traduit par l'interprète céleste dans *Tu ne seras jamais seul*.

Lorsque la tête du repu orgueilleux est complètement remplie de valeurs communes, il se met à clamer de ne pas avoir besoin d'avis des autres. Avec ses valeurs non-partageables, il ne reste que le solitaire à chercher, humblement, une oreille d'autrui.

Dans ma riche collection de solitudes, celle qui me fait le plus mal est la solitude du regard. Elle n'est pas du tout de nature transcendante, mais *gustative* et respiratoire : en hauteurs béantes, non en épaisseurs dominées.

Les intermédiaires, par leur interposition, ôtent à nos contacts avec le sublime la nécessaire intimité immédiate. La solitude a ceci d'appréciable - elle nous fait sentir la virginité de l'absolu.

Mes yeux ne captivent plus personne - telle est la source de toute solitude. Mon regard est aspiré par la lumière, et voilà que mon œil

n'émet plus que des ténèbres. L'ennoblissement de la fonction, qui dévitalise l'organe. Fasciné par l'intelligence, j'arrive inmanquablement à mépriser le travail de la cervelle.

Les origines du sentiment de solitude : vivre *en soi, par soi, avec soi, pour soi* - ermite, mystique, aristocrate, égoïste.

La solitude : avoir beaucoup à donner et rien à prendre. Ne pas trouver de destinataire de mes dons et être obligé de prendre n'importe quoi.

Flottaison précaire sur la face de la nuit. Jet, tout machinal, de bouteilles par-dessus bord. Bouteilles vides.

Je sors de ma tanière, hagard et naïf ; je glisse vers vos forums ; je tends ma main en espérant, comme toujours, que quelqu'un la serrera fraternellement. Et, comme toujours, on y met soit de l'argent, pour que je subsiste, soit un pavé, pour que je résiste, soit un numéro, pour que j'existe.

Tout homme est porté vers la joie. La multitude ambiante la détourne vers la pétulance, la sottise vers l'hilarité, l'intelligence vers l'ironie, la solitude vers le seul vrai désespoir, l'impossibilité de s'éclater ensemble. *Ô, Solitude, joyeuse compagnie des ténébreux ! - Cervantès - ¡ Oh, Soledad, alegre compañía de los tristes !.*

La vraie solitude est dans l'impossibilité de bien rigoler avec quelqu'un au sujet de nos plus noires réflexions.

La solitude est toujours une blessure, qu'on m'inflige. Qui ? - le monde, l'âme proche, moi-même - la solitude épique, dramatique, pathétique.

Je pensais me barricader contre mes propres fuites, et je me retrouve

isolé des autres, car personne n'a envie d'approcher ces murs peu accueillants.

Le plus grand solitaire a peut-être le plus grand éventail de rencontres à proposer. Mais les grégaires ont besoin de dates et de lieux, que le solitaire répugne à dévoiler. Que vaut sa haute et vague offre d'appels, face à leur large et clair appel d'offres ?

Me révolter contre mes contemporains et me révolter contre Nabuchodonosor, c'est la même chose. Plaindre Troie comme je plains Hiroshima. Quand je comprends cela, mon regard gagne en encablures et ma solitude en millénaires.

Plus le monde est fade, plus amer est le mot du solitaire, plus aigre la bile de l'offensé, plus salée la larme de l'humilié - ils veulent épicer ce monde.

Les repus dénoncent une société de surveillance ; les solitaires n'y trouvent pas un seul regard pour eux.

Les repus, matériellement, *fui*ent le monde, pour mieux digérer ; les assoiffés, sentimentalement, sont expulsés du monde, pour entretenir leurs soifs.

L'homme grégaire s'effraie du désert intérieur et se dissout dans les disputes extérieures. Je ne trouve pas de désert extérieur à ma mesure, où je pourrais clamer, exposer mes égarements intérieurs. Ce n'est pas l'absence d'oreilles qu'est la vraie solitude, mais bien l'absence de déserts inspireurs. *Il n'y a plus de déserts. Il n'y a plus d'îles* – A.Camus. Voilà pourquoi il faut renoncer à scruter le vaste horizon et ne croire qu'en hauteur du firmament.

Le nombre de solitaires visibles augmente ; le troupeau beuglant quitte

les champs et les rues pour mieux s'installer subrepticement dans les cerveaux muets.

Mon astuce, ma ruse du vaincu, étendu sur un champ, où rôdent et exultent des ennemis impitoyables, - la ruse de faire le mort.

Je ne trouvais aucune oreille sensible à mon écriture grinçante. Deux siècles plus tôt je n'eusse pas à avaler cette amertume et même de nos jours je me donnais tout de même une petite chance. Mais aujourd'hui, où tu lis ces pages et je ne suis plus là, - je dois être encore plus seul que de mon vivant.

Pour entendre ma propre voix, je dois tendre mon oreille plus fortement que pour les troupeaux lointains. Et les images en deçà de mes paupières sont plus fuyantes qu'au-delà. La vie des sens se fait de sons et de mots, dont est dépourvu mon sens vital.

Comment définir le désert ? - l'absence des arbres ? L'impossibilité d'une unification vivifiante, la réduction de tout message au soliloque, l'illusion d'une oasis salvatrice au bout d'un regard, d'une plume, d'un silence.

En effaçant les traces devant ta tanière, n'imagines pas, que tu te prémunisses contre l'intrusion de la vanité. Tu es aussi pongeux que l'adorateur de l'essaim. Tu grouilles d'emprunts maquillés, d'inconsolations inventées et de conformismes déguisés. Tout mépris, pesé ironiquement, est carnavalesque. Pas de consolation durable dans la désolation sans fin.

La production de bile provient d'une trop grande propension à la sédentarité. Les prophètes, pour gagner en dignité, *renonçaient* à la patrie pour s'exiler au désert.

Profite des moments d'inattention de la vie. Ne la scrute que lorsqu'elle se

détourne de toi. Creuse-la avant qu'elle ne s'aperçoive de ton existence et n'en découvre les lieux les plus vulnérables ou déjà atteints. Un regard droit sur les plaies prive de tout espoir de résurrection.

L'ironie au service de la mélancolie : la corde pour te pendre, peut servir de fil d'Ariane ou de fil à retordre. Dans tous ces emplois il faut friponner, de sorte qu'elle se rompe au moment le plus excitant, où l'énigme semblerait résolue.

Deux prédestinations des murs autour de moi : éviter des intrusions, ne pas laisser me répandre vers le dehors. Réclusion tendant la main à exclusion.

Plus la raison me dit, que je mérite ma solitude, et que les autres, qui me fuient, en fin de compte, me sont bien supérieurs, plus mon âme distille le mépris. L'âme démocratique n'existe pas, elle est servile ou aristocratique.

Le solitaire réveille le soupçon des tyrans et ... ne réveille rien du tout chez les démocrates ; ceux-ci ne me tortureront pas, comme le tyran de Syracuse - le malheureux Zénon d'Élée, sans complices ; avec des complices, je formerais, aujourd'hui, un campement de SDF, qui n'intéresserait même pas les journalistes.

L'étable n'est pas un abattoir ; ce n'est pas les tortures qu'on devrait redouter, mais l'ennui et l'inertie. Et pour échapper de l'étable, on n'a pas besoin de moyens patibulaires, il suffit d'ouvrir son toit, pour se faire former par son étoile.

Le rire de Démocrite, qui ne regarde que les autres, vient peut-être de sa pitié plutôt que de sa moquerie ; les pleurs d'[Héraclite](#), qui ne regarde que lui-même, viennent peut-être de son admiration plutôt que de son chagrin.

Nos dépouilles sont portées, en terre ou à la crémation, accompagnées de cette morne musique de Chopin, de ce musicien dont le romantisme est démuné de toute note tragique ; cette musique est juste bonne pour un marchand en train de rêvasser, devant la cheminée, tout en épluchant ses factures. Même les membres du Politburo avaient un meilleur goût, en préférant la *Pathétique* pour leurs dernières pompes. Bach est romantique, puisque sa musique fait vivre une joie tragique d'un homme solitaire, dont la larme coule vers l'intérieur (avec Mozart, elle s'élève, avec Beethoven, elle s'amplifie, avec Tchaïkovsky, elle s'intensifie) ; Chopin ne l'est pas, puisque les larmes des dames, dans un salon parisien, se sèchent vite au mouchoir parfumé.

Le Nord m'apprit le bonheur sobre de l'amitié. Que je ne connus jamais. Le Sud me découvrit le malheur enivrant de la solitude. Dans lequel naquit ce livre. La Sibérie et Moscou me servirent de fond de toile ; les couleurs me furent rapportées par Sienna et les gorges du Verdon.

Je connus de l'intérieur la hideur soviétique. Paria, vagabond, seul comme un chien parmi des troupeaux d'esclaves. Je suis en Europe : la compétition, rien d'excessif, ni pitié ni honte, ni larme chaude ni cœur d'ami. Là-bas, une malédiction jetée par le goujat ; ici, une déréliction infligée par le robot. *Que le Tsar de toutes les Russies voie la platitude misérable de ma vie avec des yeux pleins de pitié* - Shakespeare - *That the Emperor of Russia did but see the flatness of my misery with eyes of pity* - même sans être étouffé par la platitude, j'accueille humblement une pitié, surtout en compagnie d'une ironie. *Les plus hautes formes de la compréhension sont le rire et la pitié humaine* - R.Feynman - *The highest forms of understanding are laughter and human compassion*.

La grandeur n'est pas dans la pose, où je suis seul contre tous. Elle est dans la non-perte de soi, quand je suis avec tous.

Une des obsessions des hommes du troupeau devint la prétention d'être inclassables.

La solitude n'est pas absence des hommes (c'est l'enfer, celui des Chrétiens ou celui de [Sartre](#) !), c'est, en présence des hommes, ton humiliante absence.

Mon goût pour l'exil immobile est peut-être le stade suprême de la fameuse nostalgie de la vie errante (*Wanderlust*). L'âme ou les pieds apatrides, l'appel du haut incompréhensible ou l'appel des horizons inaccessibles.

Le cercle de la solitude est mal dessiné dans : *sans lignage, sans loi, sans foyer* ([Homère](#)). Je me connais une nette parenté, au passé ; je reconnais un haut ordre, au présent ; je me prépare au grand séjour au futur. La solitude est l'impossibilité de les réunir au même lieu, au même moment.

Tant qu'un reniement peut encore me faire rougir ou pâlir, je suis en compagnie. La solitude, c'est vivre au milieu de mes acquiescements incolores, aucune négation ne parvenant jusqu'à l'objet nié pour s'en colorer.

Pour m'isoler des miasmes humains, il me faut une bulle, il faut que je la gonfle, tout en sachant que la moindre piqûre pourrait la faire éclater. Vise le haut, puisque toutes les épines poussent en bas. En haut, il n'y a que des foudres des dieux.

Je commençai par des vues et hurlements d'un loup solidaire et je fus propulsé, par un enchaînement de chutes et presque malgré moi, vers la hauteur des requêtes solitaires, puisque, dans les plâtitudes terrestres, personne ne sollicita ni ma voix de lycanthrope ni mon regard. Depuis, je

compris, qu'on ne monte pas vers la hauteur, on y tombe (Hölderlin).

La création a besoin d'un instinct, d'une foi et d'une exécution. L'instinct ne naît que dans *ta* solitude, la foi ne se donne que dans *notre* souffrance et l'exécution ne vient que par *votre* porte.

La sensation d'exil naît d'une méconnaissance soudaine, salutaire et solitaire, - je ne comprends plus qui m'a pétri et pour quel contenu. Et je me désintéresse des breuvages et m'enivre des étiquettes ou de la forme des flacons.

L'art d'être heureux suit l'échelle croissante de mes renoncements à la reconnaissance : par la société, par mes pairs, par les yeux d'une femme. Ces ressources épuisées, il ne me restera que la vraie solitude : ne plus pouvoir renoncer qu'à moi-même (où je devrai faire mentir Sartre : *rien ne peut te sauver de toi-même*), ne plus avoir d'erreurs salutaires, survivant à toute vérité. L'homme du troupeau ne serait que *le désir de reconnaissance* - Hegel - *Bewegung der Anerkennung* - pense-y, si tu veux sauver ton âme : *Rien n'anéantit l'âme aussi sûrement que le désir de plaire* - M.Gorky - *Ничто не умерщвляет душу так быстро, как жажда нравиться людям.*

La bêtise, ce n'est pas faire chorus, c'est l'illusion qu'on exécute un solo inouï.

Apprends à te parler à voix haute, sans être à l'affût d'un écho. Les acoustiques infaillibles étouffèrent tant de voix.

La supériorité de Rocinante sur Bucéphale, Pégase ou Incitatus : on ne l'imagine pas en troupeau ou en assemblée, bien qu'il s'apparente à l'âne.

Devant la multitude, je suis un poisson de l'aquarium, une bête en cage,

une torche vivante éclairant leurs banquets, et je ne peux adopter que la pose d'une autruche, d'un singe, d'un perroquet, d'un caméléon ou d'un feu follet. *Ab equis ad asinos* - un retour chétif effaçant la honte d'un aller naïf.

Je suis d'autant plus seul, que je prends l'habitude de fréquenter l'homme inventé. L'homme des cavernes, l'homme d'une île déserte, l'homme de la terre, l'homme du mot ou du regard sont tous des créatures inventées, auxquelles j'offre mon amitié et ma simplicité. Mais l'homme du forum m'encercle et me rend hargneux, biscornu, compliqué et infiniment seul.

La solitude : ne plus voir d'horreurs, qui soulèveraient une houle dans mon regard ou dans mon mot. Une sensation d'immense platitude, où mes aspérités s'écrasent sans la moindre onde de choc.

Aux uns la vie est une scène, aux autres - un temple, aux autres encore - un hôpital ou un atelier. Ou bien des murs sans spectateurs, sans masques, marionnettes ou cordes et, tout près de la porte, - un miroir, une croix, un poignard.

La musique nous laisse seuls, face à notre nature nue, et si encombrée et défigurée, d'ordinaire ; elle nous libère du nous-mêmes trop connu. C'est pourquoi, celui qui imagine se connaître parle de musique comme d'une intrusion d'un corps étranger, tandis que celui qui passe expert en ses propres côtés invisibles se sent plongé dans son élément. Tous se voient livrés à la solitude, mais les seconds portent un double fardeau : la solitude du pressentiment et la solitude de la reconnaissance. Les deux - sur un mode de souffrance : *La musique est enfant du chagrin* - S.Rachmaninov - *Музыка - дитя печали*. Qui aime le plus la musique ? - le malheureux ! Même si le volontaire F.Schubert pensait le contraire.

Sur l'origine citadine et théâtrale de l'anachorèse : on applaudit au

tonneau de Diogène et au souterrain de Pythagore, parce qu'ils se trouvent au centre de la cité (et le brave [Socrate](#) passe le plus clair de son temps près de l'Agora). Le dramaturge devrait ne consulter que le démiurge et savoir recréer l'illusion de la vie, même dans une caverne de [Platon](#) ou, au moins, dans une cabane de Démocrite. Dans l'ordre croissant des idoles de F.Bacon, la caverne précède le théâtre (*tribu, caverne, foire, théâtre - Tribe, Cave, Market-Place, Theatre*).

Aujourd'hui, même les sirènes font chœur avec les vautours et chouettes, pour m'attirer vers les cadences des profondeurs et me détourner de la hauteur du chant. La profondeur est discours, et la hauteur – le chant. Le discours résumant l'essence. Dans le Verbe divin, celle-ci rejoint l'existence : *En Dieu seul, l'essence (ce qu'Il est) coïncide avec l'existence (pourquoi Il est)* - Avicenne.

Mon naufrage ne résulte ni d'une collision avec un vaisseau mieux manœuvrable ou mieux armé, ni d'une voie d'eau, due aux récifs inconnus ou à la vétusté de mes cales. Non, c'est la perte de tout port d'attache, l'implacable appel du large se convertissant imperceptiblement en appel du haut, où n'est réclamé que mon souffle. Et je baisse mes voiles, je me débarrasse de mes avirons ; mes messages de détresse se déposent dans des bouteilles, qui finissent par couler au fond du Temps.

Se suffire à soi-même - la plus noble et la plus ... ignoble des attitudes, autarcie ou narcissisme ; la formule de l'amour étant, semble-t-il : *deux en un* ([Platon](#), H.Arendt) ou, mieux, *deux en tant qu'un* (Maître Eckhart). *L'ignare hautain se suffit à lui-même* - Lope de Vega - *Se sufre a sí mismo un ignorante soberbio*.

Il est plus noble de m'immoler à un autel vide, au lieu de *Tout* immoler à l'autel de nos dieux ; la fumée y gagne en pureté, le feu - en intensité, l'étincelle - en hauteur. Mais cet autel, où je dépose mes trésors, est une

ruine ; je devrais m'y moquer des offrandes d'Héraclite au Temple d'Artémis, de Rousseau - à Notre-Dame, de Valéry - au Palais Chaillot.

Aucun oppresseur en vue - et je suis opprimé ; aucun gardien à ma porte - et je suis dans une cage ; aucun bâillon sur ma bouche - et ma voix n'atteint aucune oreille. *Ce qui nous brise et torture le plus douloureusement, ce sont des mains invisibles* - Nietzsche - *Wir werden am schlimmsten von unsichtbaren Händen gebogen und gequält*. Tyrannie anonyme. Néron et Staline tenaient à leurs noms pour propager l'adulation ou la terreur, mais la machine...

On peut en être presque certain : dès qu'un scribouillard orgueilleux proclame ne faire partie d'aucune école, ses copies sentiront l'air de sa vraie classe - de l'étable. Mon écrit sera là, où j'aurai trempé ma plume ; et l'encrier des rebelles est si souvent grégaire. La meute sévissant dans mes mots est plus collante que celle, dont je détache mes yeux. Tout bon écrit s'apprend à l'école-buissonnière de la vie, où les classes sont toujours surchargées de fantômes plus doués que moi.

Paria nuisible en Russie (où est enterré le rêve), paria invisible en Europe (où le rêve est né), aurais-je mon heure de gloire risible en Amérique (où le rêve n'a jamais mis les pieds) ?

Ma prétendue parenté avec des volatiles ne vise ni aigles ni rossignols ni chouettes. Je me sentirais sien en compagnie de la chauve-souris, à la généalogie douteuse, tenant la tête plus bas que le cœur, surtout dans une bonne Caverne. Sa solitude m'est plus chère que la hauteur de l'Albatros ou même l'ampleur du *Martinet aux trop longues ailes* (R.Char). Zarathoustra, survolé soi-disant par un aigle portant au cou un serpent, fut myope : vu d'une bonne hauteur, ce serait un corbeau dégustant un ver de terre.

Les profondeurs sont saturées d'avis pertinents ; pour étaler leurs requêtes de reptile, il ne reste aux sages que la platitude. En hauteur ne résonnent que les cris lancinants de volatiles solitaires, abandonnés des regards et des oreilles des sages. *Le sage ne s'attarde pas dans les austères hauteurs de l'intelligence et descend dans des vertes vallées de la bêtise* - Wittgenstein - *In den Tälern der Dummheit wächst für einen Philosophen immer noch mehr Gras als auf den kahlen Hügeln der Gescheitheit.*

Pour celui qui n'a pas accumulé un stock de sentiments, d'images, de mots, musicaux et libres, l'entrée en solitude signifiera un désert, animé par l'esprit de foires et dénué de mirages pour son âme.

Ni le naufrage de Robinson ni la résignation du prince Mychkine ni la folie de Don Quichotte ne donnent le meilleur modèle de solitude. Le pilori se sent chez D.Defoe, le baigne chez Dostoïevsky, l'esclavage chez Cervantès. La souffrance est bon outil mais mauvaise œuvre.

Ils sont tellement habitués à la compagnie de caniches ou de bergers, qu'ils prennent le hurlement d'un loup solitaire pour aboiement : *Chien de Nietzsche, tu prêches le style à l'aboi !* - A.Suarès - les chiens de compagnie s'entendent rarement avec des lycanthropes.

Être intéressant, c'est abonder, en même temps, en goût sélectif, en intelligence affective et en tendresse élective ; j'y gagnai quelques mesures, bien que personne ne s'aperçût de ma *stature* ! Mais au lieu de maudire, aux heures sombres, ce monde de minables, je bénis mes heures astrales, qui me laissent si souvent en compagnie de Celui, qui est beaucoup plus intéressant que moi.

Je me retrouve seul, aux vagues lieux de rendez-vous, et je ne sais plus si c'est la faute des montres, des reliefs ou du climat. Et je ne donne plus de

rendez-vous - c'est cela, la solitude.

Bel exemple d'un exil porté en tout lieu - L.Salomé, Russe exotique pour Nietzsche et Rilke, Allemande bien rangée pour I.Tourgueniev et L.Tolstoï. Pourquoi n'a-t-elle pas amené en Russie Nietzsche, comme elle le fit avec Rilke ! Quel *Livre de Retours* y a-t-on manqué !

Le désert croît ? (Nietzsche - die Wüste wächst) - tous les prophètes se réfugièrent dans des bureaux ; personne n'étant plus dupe des mirages, tout ermitage doit à la cité son éclairage et son chauffage. L'ère de lucidité ; aucun parvenu, tyran ou poète ne peut plus compter sur : *Le monde veut être dupe, qu'il le soit* - proverbe latin - *Mundus vult decipi, ergo decipiatur.*

Savoir que la pierre tombe toute seule et cependant se sentir responsable ou, pire, coupable. Un banc des accusés devenu montagne de Sisyphe. Le prix d'un dévouement à la hauteur, la solitude initiale, – la chute plus retentissante, la solitude finale.

La solitude pousse à voir dans toute controverse d'idées une infâme persécution. Il faut savoir, au contraire, la ramener à une anodine dispute de salon, au milieu de mes ruines drapées.

La célébrité est un baume, que ne renchérit que l'absence de plaies. (*L'obscurité du nom est un bien égal à la souffrance* - Diogène). Je découvris la joie hautaine d'être inconnu à la même époque, où j'enterrai en fanfare ma première caresse non-sollicitée, hurlai de plaisir devant la première métaphore jaillissant d'une douleur muette et chassai la dernière idole de mes ruines royales, sacrées par l'Architecte anonyme : *Heureux, qui vit dans l'état obscur, où les dieux l'ont caché* – J.Racine. Vivre *ignobilis* (méconnu) devint le privilège du *nobilis* (noble). *Vivre méconnu des hommes et sans amertume - une qualité des nobles* - Confucius.

Plaire, c'est appartenir ; réserve-toi à tes semblables, aux meilleurs, même au prix de ta méconnaissance. Et **Dante** n'a raison qu'à moitié en plaignant ceux qui - *vécurent sans honte ni lauriers - visser senza 'nfamia e senza lodo*.

Mon public virtuel - cent paires d'yeux en France. À quoi s'adjoindrait mon auditoire - dix paires d'oreilles de plus, hors de la France.

Étant tricard des terres et des cieux, je ne peux ni dresser un ciel russe (son âme) sur une terre française (sa douceur), ni amener sur la terre russe (sa souffrance) un peu de ciel français (son esprit).

La première des quêtes de l'homme est celle d'une consolation définitive sous forme d'une image, d'une pensée ou d'une foi, visible et intelligible par les autres, c'est-à-dire d'une idole. À coups d'âge, toute idole se fissure et plonge ainsi tout habitué des forums dans un désespoir. La seule consolation durable réside dans les ruines d'une solitude, où mon étoile m'inonde d'une espérance illisible. *Dum spero, spiro...* La lisibilité finit toujours par désespérer ; ceux qui ne vont pas au terme de la lecture croient naïvement que la compréhension console. Consolent les énigmes.

Jadis, la haine fut grégaire et la bonté - salut du solitaire. Aujourd'hui, la gentillesse coulante polit les étables, et la haine débordante ne hérissé que la tanière de l'exclu.

Le progrès humain, ce sont deux convergences : la horde virant au troupeau, le loup solitaire se découvrant brebis galeuse.

La solitude intérieure : le meilleur de moi, que j'appelle au dialogue, ne se laisse pas exprimer ; la solitude extérieure : le meilleur de moi, qui se manifeste, n'est ni remarqué ni apprécié de personne. Leur rencontre : mon meilleur - une muette désespérance.

Au blasé, qui *conquiert* la solitude, aurait suffi la résignation d'abandonner la multitude. Même les moulins à vent reconstituent le troupeau. Bander un arc vaut mieux que croiser des lances : on peut viser l'invisible.

Cages bénites ! - êtes-vous le seul moyen, pour ne pas chercher à déployer mes griffes ou pour ne pas me laisser entraîner dans un troupeau ? Pour ne pas muer en une machine féroce ? Et pour réussir, peut-être, à embrasser une courageuse résignation ? *L'animal, même sauvage, quand on le tient enfermé, oublie son courage* - Tacite - *Etiam fera animalia, si clausa teneas, virtutis obliviscuntur.*

Qu'est-ce qu'un homme libre ? Un caméléon, comme tous les autres, mais dont les couleurs ne s'adaptent qu'à son seul cadre de survie - à sa solitude. *Qui n'admirerait ce caméléon que nous sommes !* - Pic de la Mirandole - *Quis hunc nostrum chamaeleonta non admiretur !*

La Panthère de Rilke, l'Animal intellectuel de Valéry, le gorille de V.Nabokov, le cachalot de H.Melville, l'orang-outan mélancolique d'Ortega y Gasset : un regard, dont la beauté ou l'intelligence se reflètent dans les murailles ou dans les barreaux de leurs cages. *Nous vivons tous derrière des barreaux, que nous traînons avec nous-mêmes* - Kafka - *Jeder lebt hinter einem Gitter, das er mit sich herumträgt.* Quitter cette cage, serait-ce rencontrer le Dieu innommable ? - *Pour retrouver Dieu sans le Nom ou le Mot de ce qui est ou n'est pas, il faut franchir cette cage d'Être* - A.Artaud. Ma cage prouve-t-elle la liberté divine ? Ou l'inverse : mieux je vois mes barreaux, mieux je comprends la (com)passion de leur créateur. Mais ma cage à moi, c'est la langue, ce français, qui grossit les barreaux, rapproche l'horizon et rabaisse le ciel.

J'admets, que la non-reconnaissance a le grand mérite de préserver intacte l'infinie sphère de mes indifférences.

Pour être premier, il est nécessaire d'être seul ; mais être seul ne suffit pas pour être premier. À l'article près, c'est du Lucien : *Si c'est le premier, il n'est pas le seul. Si c'est le seul, il n'est pas le premier*. La virginité de l'absolu. Le sot emmène dans sa solitude la banalité de l'universel ; le sage s'y débarrasse de ce qui n'est pas unique : *La solitude n'apprend pas à être seul, mais le seul* - Cioran.

Dans la solitude, pour échapper à la stérilité remuante, il faut se repaître de la *méconnaissance* de soi (*contrainte*). Ne pas succomber à la faim de *connaissances* (*moyens*) ni à la soif de *reconnaissance* (*but*). Être soi-même un arbre : *L'arbre est un produit, dans lequel tout est fin et réciproquement moyen* - Kant - *Der Baum ist ein Produkt, in welchem alles Zweck und wechselseitig auch Mittel ist*.

Profite du désert comme d'un lieu des tentations et des mirages, et ne cherche pas à en devenir le seigneur, ce qu'une corne plus acérée, un sabot plus agile ou un poison plus dense mettraient si facilement en question.

Le marbre, les gravures et dorures - sur les reliures, médailles ou tombes - nous font cultiver une pitoyable immortalité de masse. La pathétique mortalité ne pousse, luxuriante et vivante, que dans la solitude de race.

Pour l'enraciné, défeuiller ou déflorir sont des péripéties saisonnières ; ils ne gardent leur pathos intemporel que pour le déraciné, qui se sent, soudain, dessouché.

La bénie méconnaissance de soi-même ! Ne savoir ni se résumer ni se reconnaître ni se placer, et ainsi ne pas découvrir, à ses dépens, que seules comptent les formes - des emplois, des agendas, des rêves, - tandis que les fonds sont soumis au hasard et à l'indifférence. *Toutes les*

places dans la vie sont déjà prises, il ne reste que l'extrême hauteur - M.Tsvétaeva - Alle Plätze im Leben sind schon besetzt - aber es bleibt doch noch das ganze Oben - nous sommes tous des arbres : celui qui perd des feuilles se trouve dans la platitude de la vie, aux déracinés est promis le ciel.

Les accès et excès de la non-reconnaissance font tourner ma saine et grandiose humilité en folie des grandeurs douteuses. Hegel a raison, quand il voit dans le désir de reconnaissance un besoin humain majeur. Il appartient à mon regard de former mon reconaisseur net, monumental ou mesquin, qui finira par déterminer le volume de mon soi tâtonnant.

Nous ne sommes pas dans un labyrinthe de solitude (O.Paz), mais bien dans un réseau de solitudes. C'est le type et la hauteur des liens qui nous importent et non pas la géométrie des pas. Ce n'est pas d'un fil d'Ariane que nous avons besoin, mais d'un altimètre. Ce n'est pas un Minotaure menaçant qui nous guette, mais un troupeau beuglant.

Les fondements du troupeau sont aujourd'hui la vérité et la liberté, qui n'ont d'autres contempteurs que le solitaire. Et dire qu'autrefois *l'ennemi le plus dangereux de la liberté et de la vérité fut la majorité compacte* – H.Ibsen !

Je sais, que mes ruines sont un fétu de paille comme tout autre outil de salut, mais, contrairement à d'autres genres de naufrage, je n'invente ici ni profondeurs menaçantes, ni courants hostiles, ni voies d'eau imprévues, ni fautes d'astrolabes ; j'en suis le concepteur, le geôlier, l'évadé, le croque-morts.

La massification des hommes ne me gêne en rien. Ce qui m'effraie, ce n'est pas tellement la foule abreuvant de sarcasmes un solitaire, mais l'homme seul, imbibé de foules.

Ils vivent dans la terreur, que leur étable préférée ne devienne une île déserte ; je tremble pour mon île déserte, qu'elle ne figure un jour sur leurs cartes de navigation.

Toutes les Circé, Calypso et autres sirènes optèrent pour le climat continental modéré ; c'est par leur dramatique absence que je reconnais aujourd'hui, que je débarque sur une île déserte.

Mon enfance : de vrais châteaux de glace et une forêt, transformée en océan par des eaux printanières, avec des atolls d'arbres, avec, à leurs pieds, quelques lièvres ou primevères, sauvés et cueillis dans une barque. Aujourd'hui : des châteaux en Espagne, châteaux de grâce, et un arbre, secoué par le frimas automnal, au milieu des singes, nageant mieux que moi, et des bouquets aux fleurs absentes. Je ne peux plus compter que sur mon étoile : *Du paradis, il nous restent trois choses : l'étoile, la fleur et l'enfance* - Dante - *Tre cose ci sono rimaste del paradiso: le stelle, i fiori e i bambini.*

Dans la maison de l'être, quels sont les obstacles ? Le plancher - pour ma stabilité, la porte - pour mon mouvement, les murs - pour ma solitude, le souterrain - pour ma honte, le toit - pour mon rêve. Les obstacles franchis, il ne me resteront que des ruines, bien à moi, et où l'être et le devenir se voient à la hauteur de mon étoile, dont la lumière, nommé langage, se reconnaît aux ombres du Verbe, sans domicile fixe. Le propre des ruines est d'être toujours les mêmes, d'accueillir les ombres du langage, d'être la maison de l'être : *Éternellement se bâtit la même maison de l'être* - Nietzsche - *Ewig baut sich das gleiche Haus des Seins.*

Qui prêterait attention aux états d'âme gémissants par un anachorète carthaginois ? Même pour décorer les chars des Romains triomphants, on ne recherchait que des généraux ou de la soldatesque. Mon livre va

sombrier comme tout souvenir phénicien, puisque les cendres de son oiseau éponyme ne toucheront plus la terre. La Didon du bûcher (Homère) ou la Didon abandonnée par Énée sur une île déserte (Virgile). Mais je dois tout faire pour *qu'à la vie solitaire corresponde un livre solitaire* - Pétrarque - *quo silicet solitarie vite solitarius liber esset*.

À force de fermer souvent les yeux et de boucher les oreilles, je m'éloigne des choses et des hommes, sans m'approcher de moi-même. *La mauvaise vue te coupe des choses, la mauvaise ouïe - des hommes* - Kant - *Schlechtes Sehen trennt von den Dingen, Schwerhörigkeit - von den Menschen*.

Tout visage d'homme est beau, mais à force de se frotter les uns contre les autres, les hommes effacent tous leurs traits personnels. Pouvoir s'isoler devrait figurer parmi les droits de l'homme, si l'on voulait garder les attraits de la solitude.

Tout philosophe, depuis Platon, se doit *d'être en exil et de conspirer contre sa patrie* - Nietzsche - *seit Plato ist er im Exil und conspirirt gegen sein Vaterland* ; celui d'aujourd'hui s'exile en colloques et conspire contre un groupe de recherches rival.

Pour bien parler, l'illusion d'une oreille d'ami doit être aussi irrésistible qu'un mirage. *Que l'on parle bien, quand on parle dans le désert !* - A.Gide.

C'est encore en m'égarant dans le désert des cieux que j'échappe le mieux à mes plus déserts lieux.

Se rencontrer soi-même en multitude - une utopie consolante ; se rencontrer soi-même en solitude - une utopie désespérante. Jeux de miroirs ; l'âme ignore ses propres sources ; même Narcisse tombe

amoureux d'autrui. Comme le créateur, devant son œuvre : *Cet être, c'est moi : ma richesse est aussi mon manque* - Ovide - *Iste ego sum : inopem me copia fecit*, ce qui est le cogito d'artiste.

L'homme du troupeau, abandonné par le troupeau, ne rentre pas en lui-même - il reste dans le troupeau virtuel, plus pernicieux que le réel ; c'est ce que ne voit pas H.Montherlant : *celui qui m'abandonne me rend à moi-même*.

Je reste en tête-à-tête avec l'homme moderne, en n'abordant que des sujets soi-disant intimes, j'en ressors, comme si j'avais été plongé dans une foule affairée ou dans une étable mécanisée. Mon vrai ami est celui qui ne m'empêche pas d'être seul, qui rehausse ma solitude.

Trois repoussoirs, me renvoyant à la solitude : la platitude - le conformisme des solutions, l'ennui - le conformisme des problèmes, l'horreur - le conformisme des mystères. De nomade je deviens sédentaire, m'accrochant à la paille d'horreur, pour ne pas me noyer dans l'océan d'ennui.

J'aime la triade, qui manqua à l'enfance de [Sartre](#) : *sans hériter ni l'ombre ni le regard, presque sans nom* - en effet, ce sont les premières choses à inventer pour avoir droit au soi. Orphelin de nom, ignorant la première lumière et livré aux choses - telle fut mon enfance, d'avant le premier conte de fées, qui me débarrassa et de choses et de noms et me voua à leur réinvention : *Une chose perdue cherche un nom perdu* - Shakespeare - *A lost thing looks for a lost name*.

Je sais, que personne, même parmi les meilleurs et les plus exceptionnels, ne peut avoir raison contre tous. Pourtant, un doute me chiffonne : personne ne remarque le livre qui, pour moi, est le plus beau et le plus intelligent du monde...

Quel symptôme doit justifier ma prise de plume ? - l'un des plus traîtres est la sensation, que ma solitude s'est mise à parler en moi-même ; l'un des plus prometteurs - la volonté d'y faire taire la multitude.

Au lieu de se paralyser par le nihilisme du *À quoi bon ?*, il faudrait bondir d'horreur devant la fadeur des *pourquoi* et *comment* statistiques et palpiter dans les *où* et *quand* ironiques, en dehors des coordonnées pléthoriques.

J'ai peur, que celui avec qui je reste, une fois en solitude, ne soit guère le soi, mais l'homme tribal ; à peine je me réjouis de ne plus me trouver en compagnie des autres, et voici que je ne m'entends plus et je découvre, que je me suis devenu, à moi-même, d'autant plus étranger. Dieu, accordez-moi quelques contacts avec le troupeau, pour qu'en le fuyant je m'attrape moi-même !

Je m'accroche à l'Europe ; pourtant, mon enfance se déroula au centre géographique de l'Asie, où je voisinais avec des Choriens ou Khakasses ; et aujourd'hui, des Guyannais, Mahorais ou Kanaks font partie de ma nouvelle communauté. Comment ne pas croire que la vraie vie est ailleurs...

La plus horrible des unions (et non pas des fraternités) est l'union des brillants, puisque *L'union, même de la médiocrité, fait la force* - Homère - et la noblesse consiste à chanter la faiblesse. Prôner l'union voudrait dire, qu'il ne reste plus rien à défier, le bon défi étant toujours personnel. La force, jadis, résidait dans l'individu ; aujourd'hui, elle n'émane que des organismes - la raison première de la mauvaise presse du solitaire.

Le goût pour le fragment et l'aphorisme est certainement lié à la part de la solitude, qui nous hante et nous anime. Le Tout se présente comme un

vide informe, et le multiple - si mesquin, lorsqu'on a la chance de contempler l'Un.

En se débarrassant de barreaux et de clôtures, ce monde finit par perdre le sens des horizons et firmaments infinis et par devenir horriblement fermé, dans une platitude du fini, d'où il n'est plus possible de s'évader, puisqu'il devint clos.

De tous les pays d'Europe de l'Ouest, c'est en France que l'homme au fort instinct tribal éprouve le plus de difficultés à s'intégrer. Mais pour celui qui tient à rester étranger au monde entier, au monde de la moyenne, la France est un pays béni. Ce qui compte, c'est que le gratin européen des hommes solitaires ne rejette aucun écorché, que ce soit de langue, de peau ou d'âme.

La vue d'aucun pays ne fait plus battre plus fort mon cœur : *Ici, enfin, je suis chez moi !* Il n'y a que l'arbre solitaire, le Delphes béotien ou le Paestum sybarite, bref, de nobles ruines, qui pourraient accueillir mes nostalgies.

Ce qu'ils prennent pour salaires ou honoraires, je le pris comme aumônes ; m'être enrichi des miettes de leur table me dispense de chercher une chaise au milieu d'eux ; mon entrée de maîtres se trouve aux toits ; la leur est réservée aux esclaves qu'ils sont.

Ce que j'aime chez les déshérités, c'est l'essor vital qu'il leur faut pour atteindre la *hauteur* d'un commencement ; tandis que la profondeur, et même la grandeur, sont accessibles au mimétisme ou à l'héritage mécaniques.

La forêt moderne finit par se désolidariser d'avec l'arbre et de s'identifier avec le sol commun, dont ses racines font désormais partie ; la dimension

verticale perdit l'appel des hautes cimes.

Même la solitude peut tourner en étable ou en foire, si elle s'alimente d'envie ou d'égoïsme. Mais comment échapper à cet accès d'irrésistible solitude, que me cause le bonheur de ceux que j'aime et qui sont heureux - sans moi ?!

Le mirage est ma destination ; le désert - le milieu qui le promet ; l'oasis - l'arrêt, où boire n'est qu'alimentaire et élémentaire et où ne doivent pas s'échanger les cargaisons ou fardeaux sans prix. Nietzsche se trompe de lieu et d'instant - et de gravité des profanations : *La vie est une source de volupté, mais où la canaille vient boire, toutes les fontaines sont empoisonnées - Das Leben ist ein Born der Lust, aber wo das Gesindel mittrinkt, sind alle Brunnen vergiftet.*

Il est rare, qu'une simple négation de la bassesse me propulse vers la hauteur ; c'est bien naïf de croire que *la grandeur ne peut être que solitaire, obscure et sans écho* (S.Weil), puisque la netteté et le brouhaha s'associent aux foires actuelles ; la négation est un moyen mécanique, et l'exclusion organique se fait plutôt par contraintes que par moyens.

Même un Chinois, je peux l'imaginer seul, jamais - un Américain, habitué à ne se refléter que dans la foule, tout en se proclamant contestataire, rebelle et original.

Si le pathos de ces lignes ne sombra pas dans un rôle clanique d'incompris, je dois en remercier ce siècle de sourds et d'aveugles, car il ne m'adressa aucun mot ; aucun écho n'infléchit ma voix, aucune main ne s'offrit à ma tendresse, aucun regard ne croisa mes vides. Solitude sans sons, sans mots, sans caresse.

Pourquoi m'étonner du doute autour de l'existence de Dieu, si la mienne

propre n'est guère plus convaincante, puisque, à part le cogito intérieur, la meilleure preuve de mon existence est un écho extérieur, qui ne me parvint jamais ; sache te rendre à l'évidence : 50.000 de tes concurrents, aujourd'hui, écriraient mieux que toi.

Le visage est nu, et le moi porte des habits des autres, ou au moins par tous endossables (je ne pousserai tout de même pas jusqu'à l'appeler - haïssable). Le moi cherche des prouesses, le visage se contente de caresses.

On peut juger de la créativité d'un auteur d'après ce qu'il attend des autres : il changerait d'opinion finale, il modifierait sa conduite pendant le parcours, il tiendrait davantage à son goût de ses propres commencements. Le soi d'artiste doit être solitaire, même si le soi d'ami ou de citoyen appelle des fraternités.

Le déracinement semble être la catastrophe de l'arbre la plus irréversible, mais aussi la plus stimulante, pour le réinventer ailleurs, dans ses cimes, sèves ou ombres ; d'étranges recherches généalogiques peuvent également résulter de ce bannissement : *Rentré chez toi, par un ban sans lieu, en lieu de rencontre des dispersés* – P.Celan - *Heimgekehrt in den unheimlichen Bannstrahl, der die Verstreuten versammelt*.

Ce qui est embêtant avec l'écriture, c'est qu'elle crée l'illusion d'un chemin partant de mes ruines nihilistes, coupées du reste du monde, ou bien celle d'un édifice habitable au-dessus de mon souterrain déraciné ; mais peut-être ce ne sont que des métaphores : *Le chemin vers ces «lieux» sans chemins, sous-sol de nos lieux empiriques* – E.Levinas. Le déracinement en profondeur fait pousser le nihilisme de hauteur.

On devine trop de lumières d'Athènes et de Rome, de Moscou et de Paris, - à l'origine de leurs ombres ; les meilleures auraient dû naître à la seule

lumière couchante de l'île de Pâques agonisante, où le seul regard survécu fut celui, fier et méprisant, des mystérieuses statues tournées vers l'oreille du Dieu-soleil, devenu sourd aux râles et aux chants.

Dans toute ma vie, je n'ai repoussé que deux ou trois mains, tendues vers moi ; c'en a été assez pour que, en tout lieu pourvu de toit, un banc des accusés se présente aux yeux de ma mémoire ; bénie solitude, qui permet de ne pas multiplier les mains accusatrices, bien qu'elle me prive de mains secourables.

Dans la société moderne, on ne pourrait plus d'être entassés ; l'air y devint si aseptisé, le climat artificiel si stérile et les pompes funèbres si promptes à débarrasser la terre de toute pestilence. Les pires des gangrènes se forment désormais au-delà des épidermes ; et c'est le sens du coude qui permet parfois de chasser le troupeau de l'âme.

L'image de l'homme, émergeant, par hasard, des collisions d'atomes, dans l'immensité indifférente de l'univers, où il est tragiquement seul, est tout aussi belle que celle d'un Magicien barbu bricolant une femme avec une côte d'homme. Mais je préfère admirer un Horloger hypothétique plutôt que régler des horloges mécaniques.

Un monde *hostile* pouvait servir d'écran opaque, où je pourrais projeter mes rêves. Maintenant, dans ce monde *indifférent*, je suis contraint de les faire revenir au seul regard éteint.

Et l'amour et la mort sont désormais des affaires d'hygiène sociale ; un notaire ou un assureur reçoivent les premières et les dernières volontés des robots amoureux ou agonisants. Jadis, c'était une affaire de solitude : *Notre lot, c'est d'être seuls dans l'amour et la mort* - V.Ivanov - *Дано нам быть в любви и смерти одинокими.*

L'état m'intrigue plus que le processus, sinon j'aurais pris le terme [heideggérien](#) de *ruinance* (die *Ruinanz*), pour apporter du faux dynamisme de rue à mes ruines désertiques.

Tout progrès, sur une échelle linéaire, n'apporte de la satisfaction que si je suis au sein d'un troupeau ; mais, tôt ou tard, autrui disparaît de mes coordonnées, et je découvre le désert, dans lequel toute mesure est illusoire, et je me mettrai à n'apprécier que l'intensité des mirages : *À l'opposé du sentiment de désert, il y a l'ivresse* - Nietzsche - *Als Gegenteil des Gefühls der Leere steht die Trunkenheit* - bien que l'ivresse ne soit pas à l'opposé, mais bien au-delà du désert.

Ce n'est pas dans le noircissement de nos *pensées* ([Cioran](#)) que réside le principal danger de la fréquentation des autres, mais dans la grisaille, qui se fauilera dans mes *mots*, grisaille inséparable des choses ; et les autres, que je rencontre en vrai, seront des choses ; l'autre ne vaut que par mes non-rencontres avec lui, dont j'inventerai les imaginaires : *Ici, on se rencontre, comme si l'on fut déjà dans l'au-delà* - A.Blok - *Здесь все встречаются, как на том свете.*

Danger de la solitude : l'âme devient largement ouverte, et dans ces béances, des choses sans valeur peuvent s'engouffrer plus facilement que lorsque je suis dans la multitude ; je devrais profiter de cette ouverture pour m'en vider. *Rien n'est plus vide qu'une âme encombrée* - G.Thibon.

L'inertie peut refléter deux motifs opposés : soit je suis, aveuglement, ma spontanéité, soit j'obéis à un conformisme éclairé. La faiblesse suffit, pour succomber au premier appel ; le second choix exige de la force : *Seigneur, donnez-moi la force, pour suivre le courant !* - M.Guénine - *Боже, где взять силы, чтобы плыть по течению ?* Vous comprenez pourquoi je parie sur la faiblesse, pour rester au rivage. Tout appel à la force, pour nager à contre-courant, débouche dans le courant commun.

La seule raison, pour laquelle l'homme moderne perdit toute sensation de sa terrible solitude et n'y prête plus l'oreille, c'est le brouhaha incessant, dans lequel il est plongé, et qui camoufle sa solitude. À la longue, la solitude, abruti par le bruit, finit par reproduire les échos des foires. Troupeau de solitaires ! Comme la musique de régiment, qui conduisait jadis dans des casernes.

Sur mes racines : il faut me demander non pas '*où es-tu né*', mais '*où naquirent tes premiers émois, tes premières illuminations, tes premières chutes*'. Passer du natif au votif !

Le *néant* est une misérable image des philosophes impuissants et tâtonnants, et qui naîtrait de la négation la plus forte ou de la contradiction la plus flagrante. J'en reconstitue, très facilement, une miniature en opposant ma certitude d'avoir écrit le plus grand livre de l'histoire des hommes et le constat, désarmant et désabusé, qu'un silence, morne et total, de mes minables contemporains l'accueille.

Si, en moi-même, je ne renouvelle pas un vide, je me laisserai encombrer de vétilles, que deviennent toutes les choses périssables, dont ma propre image. Le vide bien aménagé me rend ouvert ; la promiscuité, au milieu des habitudes, rend claustrophobe.

Dans ma collection d'exils - de pieds, de langue, de tempérament - il me manque celui de sang ; le Juif errant aurait-il du sang bleu ? Ne pas pouvoir s'appuyer sur un sol et ne compter que sur le ciel - l'immense ressource d'originalité, dont s'est bien servi le Juif. *Je n'ai pas de patrie : Bohémien parmi les Autrichiens, Autrichien parmi les Allemands et Juif dans le monde entier* - G.Mahler - *Ich bin dreifach heimatlos : als Boehme unter den Österreichern, als Österreicher unter den Deutschen und als Jude auf der ganzen Welt.*

Le baigne fut ma première patrie ; ensuite, d'un exil je fis l'une des suivantes, ce qui me permit de ne recevoir que des mains de Dieu le permis de séjour au pays des frontières, des horizons et surtout - des firmaments.

Qui est incapable de créer un autel à son effigie, s'affairera autour des bureaux, des fast-food ou des casernes. Le bon Narcisse saura noyer toute idole au fond du lac, dont seule la surface l'intéresse. Si mon regard est impropre à ciseler des idoles, mes yeux se contenteront de reproductions.

Quand on tire le bilan des visions du monde, on constate, que le cogito est égal à l'épochè, la réduction à la subjectivité est égale à la réduction de la subjectivité, l'ontologie est égale à l'herméneutique – à la lumière de ces équivalences, comment peut-on ne pas devenir narcissique ?

Avec les idées, on ne peut être que sédentaire ; le nomadisme, c'est à dire le changement de méridiens de culture et de latitudes de température, sied au pays des mots. Les girouettes modernes inversent ces modes d'existence : ils traversent les idées, toujours *rebelles et personnelles*, et barbotent dans les mots, toujours *francs et sincères*. Je bourlingue des yeux, dans mes exils électifs, à l'écart de leurs tentes ou bureaux sans capteurs d'altitude.

On ne sait jamais d'où vient notre *vocation* : d'une *voie* tracée par des autres, ou d'une écoute solitaire de certaines *voix*. Ne te moque donc pas de ce stratagème de fripouille : *Il n'y aura œuvre si vile ni sordide, laquelle ne reluisse devant Dieu, moyennant qu'en icelle nous servions à notre vocation* – J.Calvin - où tout honnête homme a des leçons à tirer.

Dans un monde, où la valeur se mesure surtout par la surface, occupée

dans la platitude sociale, l'homme solitaire représente peu de choses. Ils ignorent, que certains refuges atteignent une hauteur, où la plume pèse plus que le volume. Comment l'expliquer aux pièces d'un *motif* plat, conçu par le robot...

Dans le désert ou l'océan de la vie, on croisait jadis d'autres égarés, pour échanger un regard, une voix ; aujourd'hui, où le seul espace de rencontres est un bureau, on n'y entend que des chiffres et des chorales. Sous toutes les latitudes règne l'esprit de croisière ou d'aménagement, à la lumière cathodique et à la voix synthétisée. Seule, la voix de ma solitude me rappelle encore quelques ombres chantantes des mirages dissipés.

Sur les routes, où serait tombée la graine de la parole divine, ce ne sont plus des oiseaux qui menaceraient la bonne pousse, mais le poids exorbitant de nos transports, comparé avec nos âmes, de plus en plus impondérables, sans état d'ivresse. L'alternative de la circulation est l'arbre, où le fruit est dû autant à la fleur de mon regard qu'à la racine du verbe des autres.

Le rêve que je scelle, c'est moi-même. Plotin appelait bien à *sculpter sa propre statue*, mais préconisait le regard comme ciseau éphémère, pour laisser les niais se lamenter sur les *grands hommes* sans effigies ni statues, dans les places publiques. En fin de compte, c'est peut-être le seul moyen de régler le problème des fétiches et des idoles (la noblesse et l'intensité de Nietzsche - sur le piédestal du dieu mort).

L'omniprésence des regards des autres m'empêche de me regarder moi-même. *La solitude : une douce absence de regards* – M.Kundera. Toutefois, l'absence de regards des autres ne garantit pas ma propre présence dans mon regard amer, même panoptique.

L'image qui me hante : Copernic agonisant, et dont la main caresse la couverture de ses *Révolutions* illisibles, qui viennent de paraître, Copernic emportant ses secrets de jeunesse, ses secrets pythagoriciens, ses secrets inventés. Le *retour éternel* ne devrait-il pas s'appeler, étymologiquement, *révolution permanente* ?

Pour, soudain, ne pas te découvrir cerné par la cohue, dans des embouteillages des hommes affairés, au départ individualistes ou solitaires, vérifie, avant tout pas, que ta piste aboutisse bien dans une impasse. Sinon, elle s'avérera très vite sentier battu.

Pour eux, la solitude est un atelier ou une salle-machines de plus, et non pas une tour d'ivoire. En effet, bâtie en béton armé de leurs désespoirs et calculs, la leur se dresse, indiscernable, au milieu des autres étables, appelées bureaux. L'ivoire et l'Espagne ne se donnent qu'aux amants de la haute architecture, non aux amateurs de la basse cuisine et des travaux publics.

Non, les hommes ne sont point aveugles, ils sont seulement privés de leur propre regard. C'est le solitaire qui est aveugle, puisqu'il devient regard. *Je porte la solitude du dernier regard, dans un monde des aveugles* – V.Maïakovsky - *Я одинокий, как последний глаз у идущего к слепым человека*. Ils m'entoureront de leurs gestes et même de leurs yeux, et me conduiront jusqu'aux sourds, où je connaîtrai ma dernière solitude, celle de ma musique, ignorée de leurs oreilles et étouffée dans leur brouhaha.

Aujourd'hui, au milieu des moutons, on sait, que, désormais, les seuls lieux d'immolation sont des abattoirs. On regrette déjà les hypocrites, qui se prenaient pour martyrs : *La solitude, elle aussi, a ses fats, qui se trahissent en se faisant passer pour des martyrs* – A.Schnitzler - *Auch die Einsamkeit hat ihre Gecken, und sie verraten sich meist dadurch, daß sie*

sich als Märtyrer aufspielen.

Les repus, qui placent leur solitude entre deux dîners en ville, la redoutent plus que les autres, tout en bavardant sur ses béatitudes. *Le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible* - Pascal - puisqu'il est une chose trop basse. Dans la vraie solitude naît la plus noire des souffrances et la plus pure des métaphores. Nietzsche place encore plus en amont les souffrances de pacotille : *Le pessimisme du déjeuner, qui ne passe pas* - *Pessimismus als zurückgetretenes Mittagessen.*

Les Platon, Descartes, Hegel ont tant d'imitateurs, d'acolytes, de plagiaires, reproduisant le même contenu, les mêmes schémas, le même ton. Autour d'Héraclite, St Augustin, Nietzsche – un vide ; aucune voix comparable, faussement solidaire, ne brouille le contact direct, sans intermédiaires, avec leur poésie, leurs passions, leur langue. La stature d'un grand se devine d'après la virginité d'accès à leur musique ; le *brouhaha des minables (lärmendes Gezwirge* – Nietzsche) se filtre et se réduit si facilement au silence.

J'envie celui qui se trouve en état d'exil, tout simplement puisque, en s'approchant des hommes, une brûlante horreur le fait fuir. Là où il échouait à s'acclimater, des climatiseurs modernes érigèrent la chape d'une assommante tiédeur. Les seules brûlures, aujourd'hui, proviennent de l'air irrespirable de ma méchante solitude.

Rien, pas même les étoiles, ne me parle dans la nuit ; telle est ma nuit avec les mots français, qui me laisse dans ma solitude silencieuse, avec un scintillement moqueur et des ombres incertaines.

L'homme cajolé par sa patrie quitte souvent soi-même. Mais *comment fuir à soi-même, quand on quitte sa patrie ?* - Horace - *patria quis exul, se quoque fugit ?*. La patrie vaut, entre autres, par la qualité de l'exil qu'elle

nous procure ; les meilleures voix s'enrouent sous un soleil familier et se raffermissent parmi d'indifférentes étoiles. La nuit est l'exil du rossignol.

Même mes impasses sont munies de panneaux indicateurs, que je n'avais pas mis moi-même. Et d'autres m'aidèrent à m'y égarer. Sans les autres, dans mes buts, je n'érigerais pas de bonnes contraintes. *Qui suit tout le monde fait mal ; qui ne suit personne fait pire* - proverbe serbe. Sur de bonnes vieilles pierres des autres je ferai résonner mes pas non faits.

Ils installent leurs émotions dans les salons de la pensée, dans les chambres de leurs instincts, dans les bureaux de leurs intérêts. Dans mes ruines, j'évite ces privautés avec la vie ; elles connaissent les passages secrets vers les souterrains fermés de la honte ou vers les toits ouverts vers le rêve.

Le propre de la lumière astrale est de n'éclairer que notre solitude bien réelle. Tout, aujourd'hui, même les livres, est conçu et vécu à la lumière des lampes, ou, pire, des écrans. *Le sentiment, c'est le feu, et l'idée, c'est l'huile* – V.Bélinisky - *Чувство — огонь, мысль — масло* - mais si c'est pour éclairer les choses, au lieu de projeter des ombres de ta solitude, autant sortir l'éteignoir.

La patrie, c'est l'affirmation d'un tas de choses, où le doute est exclu. Les grands en nient tellement, qu'ils rejoignent plus facilement leurs égaux au-delà des frontières et finissent par ne plus avoir de patrie. D'où la grandeur presque naturelle des exilés.

La solitude favorise l'expression fragmentaire, dans laquelle manquerait un commencement, un développement ou un achèvement ; la solitude elle-même y est une bonne contrainte. *L'âme isolée n'envisage que des fragments* - Plotin. L'âme grégaire et cohérente subordonne son action aux Codes et modes d'emploi. Le fragment artistique est un écho de l'Un

divin, surtout lorsqu'il découle des hauts commencements et vise des fins profondes.

Tant de rebelles de plume clament s'être retirés de la foule, tandis que la foule ne semble pas avoir quitté leur plume.

Trop d'échos et trop de clartés – tels sont les inconvénients d'un séjour prolongée dans la multitude, tandis que *la solitude, c'est le silence de l'âme et la plénitude du regard* – N.Berbérova - *одиночество - тишина души и полнота сознания*. Le regard naît dans l'absence de repères, et l'âme concentrée fait naître de la musique dans les choses vues et silencieuses.

Le genre choral peut avoir sa noblesse, tandis qu'émettre sa propre voix, c'est souvent faire un canard. Même si *toute communion rend commun* - Nietzsche - *jede Gemeinschaft macht gemein* - il faut parfois accepter cet humble constat.

En création artistique, la solitude a priori, en tant que pose initiale, est fausse, mécanique ou déviante ; seule la solitude a posteriori, en tant que position atteinte, est authentique, organique et franche. Tant de faux solitaires se lamentent sur des sentiers battus ; tant de belles solitudes se pratiquent sur des agoras. On peut inventer l'amour ou la douleur, on n'invente jamais la solitude.

À fréquenter la multitude des capitales ou de la province, on finit par trop respecter soit la force soit la faiblesse brutes ; on ne peut respecter la force ou la faiblesse nobles que dans la solitude.

Je me sens souvent dernier hébété dans un siècle lucide.

En l'absence de lecteurs, une bonne raison de continuer à écrire : avoir

imaginé un axe de valeurs, un critère, une exigence, selon lesquels on n'est point raté, et plutôt – brillant. L'extrême fierté y rejoignant l'humilité extrême.

Mon visage, c'est mon soi inconnu, le créateur ; mon soi connu, le producteur, ne peut exhiber que des masques. Les masques, que produit l'homme de la multitude, sont reproductions des visions communes, tandis que le regard du solitaire invente ces masques, est obligé de les inventer. Même chez les meilleurs, la mascarade peut devenir fanfaronnade. Ce que Nietzsche dit de Spinoza : *O combien de sa propre vulnérabilité trahit cette mascarade d'un malade solitaire ! - Wie viel eigne Angreifbarkeit verräth diese Maskerade eines einsiedlerischen Kranken !* - s'applique parfaitement à lui-même.

Le monde de mon enfance n'était pas fait par l'homme ; y régnaient l'arbre et l'ours. Les manifestations humaines n'y furent que l'horreur et la hideur. Appartenir à ce monde énigmatique me remplissait d'une joie diurne, humble et pieuse. Depuis, je vis dans un monde, fait exclusivement par l'homme civilisé, au goût irréprochable, dans la transparence et la gentillesse ; l'arbre y céda sa place à la forêt et, ensuite, au parc ; l'orgueil et l'incroyance s'insinuent dans mes intranquillités mécaniques, pour mieux souligner mon inappartenance à ce monde.

Jadis, l'homme restait, le plus clair de son temps, en compagnie des autres, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir de la personnalité. Aujourd'hui, l'homme reste, le plus souvent, seul, face à soi-même, mais dans son intérieur ne retentit que le beuglement de troupeaux, qui le dispense d'avoir sa voix à lui. Persuadé de plaider *pro domo*, il n'émet que des échos des *pro vulgo*. Le mouton, dont même la mort est préprogrammée, s'appelle robot.

L'entente résulte d'une unification réussie. Les hommes s'entendent si bien à cause de l'identité banale de leurs arbres, partout chargés de constantes, même *ex radice* et *ex summitate*. L'unification féconde a lieu lorsque deux arbres très différents comportent des inconnues aux lieux les plus vitaux, tels que les fleurs ou les ombres. Et la solitude est le meilleur fabricant de variables.

Malgré toutes les injonctions de la paléontologie, de la sociologie ou de la misanthropie, on vit avec la sensation, que l'un demeure et le multiple change et disparaît. Mais le zéro a une destinée encore plus enviable : en multipliant il annule, en additionnant il préserve, en s'associant il donne de la grandeur.

Porter un masque n'a de sens qu'en présence de spectateurs ; c'est pourquoi le solitaire n'a que son visage et, éventuellement, un lac réfléchissant. Les visages, devenus copies d'un modèle, ne sont que des masques. *Vous, hommes du présent, votre propre visage est le meilleur masque ! Qui vous reconnaîtrait ! - Nietzsche - Ihr könntet gar keine bessere Maske tragen, ihr Gegenwärtigen, als euer eignes Gesicht ist ! Wer könnte euch – erkennen !.*

Il n'y a pas de bourreaux par vocation, mais il existe la vocation des victimes. Ne surestime pas le rôle du bourreau. Sache ériger tes propres lieux d'holocauste et être ton propre thuriféraire.

Tout éclat, aujourd'hui, est dû à la foule, en est le produit, le reflet ou l'émanation ; plus de vertu ayant un sens sur une île déserte. Même la solitude peut découler d'une source grégaire, par échec des additions ou par succès des projections. La solitude devrait provenir des opérations ensemblistes et non arithmétiques ou analytiques, toute tentative d'*union* résultant en une *différence symétrique*.

Ceux qui *veulent* se singulariser se donnent rendez-vous au même endroit, auprès des mêmes objets et constituent une cohue homogène ; ce qui dégage une place désertique, où les hommes d'exception *peuvent* se vouer à l'universel solitaire.

Rêver d'un cénacle de poètes, qui m'apprécient, et ne même pas réussir à rameuter une foule de lecteurs - même ma solitude a des déceptions grégaires.

En quittant la patrie ne tourne pas la tête - Pythagore. Garde-la tournée vers le haut ! Derrière nous - des nostalgies, devant - des marches, autour - des courses, en profondeur - des faits, en hauteur - des rêves.

Homère réduit l'esprit du lecteur à l'état des ruines - Platon. D'autres proposèrent des phalanges, casernes ou étables avec beaucoup plus de succès. Mais quelle demeure peut se transformer aussi facilement en château en Espagne que les ruines homériques ?

On n'est pas heureux, si l'on a un aspect disgracieux, si l'on est d'une basse extraction, si l'on vit seul - Aristote. Cette philosophie grégaire nous est présentée comme le summum de l'art ! En *vivant caché*, je ne rougis plus de mes bosses ni de mes classes, dans un bonheur ou un malheur sans partage, dans *les plus déserts lieux*.

Hécate aime le nombre impair - Virgile - *Numero deus impar gaudet*. Ce qui stigmatise la solitude, la Sainte Trinité, le travail de la main, le cycle hebdomadaire, les mille et une nuits. Et absout le couple, la Croix, le Peuple élu, les dix péchés et les dix-huit enfers des bouddhistes, les vingt-huit interprétations du Coran - *et pour cela préfère l'impair* !

Il est parfaitement possible d'être un homme divin et de n'être remarqué de personne - Marc-Aurèle. Tout encourageante que cette sentence est

pour les candidats à la divinité, il vaut mieux penser à sa propre vue, à ses propres toges, harangues et foudres, que je suis le seul à endosser, proférer ou entendre. Je sais bien, qu'on ne remarque, aujourd'hui, que des livrées, uniformes et beuglements.

La solitude n'est pas permise à tous - Pétrarque - Aliquem solitudine prohiberi. Cette demeure risque d'être habitée par autre que moi et même de ressembler à l'étable si, à son entrée, je n'essuie pas bien mes semelles des traces de la multitude. En revanche, savoir être seul dans la multitude ne garantit pas, que je ne me démultiplie pas dans la solitude. C'est l'oubli et non pas le souvenir qui est le prix de la solitude.

Les idées s'apprivoisent plus facilement que les mots. Périodiquement, il faut leur réapprendre la solitude, le désintéressement et le danger. *Brevis trop apprivoisée de trop d'agneaux est tétée* - J.-A. Baïf. On a intérêt d'ensauvager les idées en les lâchant, de temps à autre, dans la forêt des mots natifs, où elles gagneraient en hauteur. Plutarque disait, qu'ensauvager la vie la rendait plus profonde.

On peuple le vide, on le plénifie. Le trop plein, on le façonne. *Forger son âme et non pas peupler* - Montaigne.

Le factice du langage, qu'on tient aux autres, est si flagrant, que se parler, à soi-même, dans le même idiome, c'est parler une langue étrangère. *Ce n'est plus ce qu'il faut chercher, que le monde parle de vous, mais que vous parliez à vous-même* - Montaigne.

L'indétermination de but, dans la solitude, neutralise tous les moyens. Le raté du désert garde ses mirages, le raté des foires perd jusqu'au sens des saisons. *Il y a moyen de faillir en solitude comme en compagnie* - Montaigne.

Nous sommes pleins de choses, qui nous jettent au dehors – Pascal. Le dehors a assez de ressorts inverses pour nous rejeter dans notre vide, où nous nous blottirions, de plus belle, contre notre chaude dérégulation (à l'opposé de la *Geworfenheit* de Heidegger, qui sent trop le *Ent-wurf*, projet, un élan vers l'extérieur).

Le malheur : ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre – Pascal. Le vrai malheur est de ne pas savoir y demeurer seul. Même les toits aujourd'hui ne servent qu'à interpeller les autres. Le repos est l'état rêvé des esprits ; les âmes appellent des tumultes.

La vie se déplace, de plus en plus, vers la place publique. Les prophètes s'y mêlent aux marchands, les mirages s'y achètent. Comptes-tu sur tes grains de sable pour déranger ce rouage extérieur ou pour reconstituer ton désert intérieur ? *La solitude est mal, mais ne sois pas grégaire, partout tu peux trouver un désert salutaire* - Angélus - *Die Einsamkeit ist Not, doch sei nur nicht gemein, so kannst du überall in einer Wüste sein.*

L'enfer du méchant est d'être réduit à vivre seul avec lui-même, mais c'est le paradis de l'homme de bien – Rousseau. Les deux vivent d'illusions, illusions de fausse franchise ou de vraie bêtise. Et si le bien et le mal n'étaient que des matériaux, dont on pave le chemin - travaux du purgatoire - dont peu compte la destination ? Le vrai solitaire aménage si bien son vide, qu'il résonne de tout regard, qui le parcourt ; le solitaire forcé laisse toute sonorité dehors, rentré chez lui, il est effrayé par tant de silence. Métamorphose chrétienne d'une métaphore païenne.

La misère rend envieux, et c'est l'envie qui avilit. *Il faut peut-être plus de force pour résister à la solitude qu'à la misère ; la misère avilit, la retraite déprave* - D.Diderot. La retraite pousse vers la méditation qui, comme le dit l'un de tes amis, déprave. L'état béat est antonyme à la fois de l'envie et de la méditation.

C'est dans un état inventé, hérissé d'appels à autrui, que j'ai le plus de chances de faire entendre ma vraie voix, la nôtre. *Il suffit d'abandonner l'homme à lui-même pour le voir aussitôt en société. L'état solitaire est donc un état artificiel* - A.Rivarol. Dans la multitude, le médiocre garde un peu d'originalité verbale ; mais une fois seul, il retrouve la grégarité mentale, plus profonde et authentique. Chez le sage, les effets sont inverses. Je suis seul par le timbre de ma voix, plutôt que par les coordonnées de mes voies.

Je me fiche du naufrage du monde, je me réfugie dans le bonheur de mon île déserte - Hölderlin - *Was kümmert mich der Schiffbruch der Welt, ich weiß von nichts als meiner seligen Insel*. Tu es amnésique : tu fus jeté par-dessus bord ou voulus te noyer, avant de te retrouver sur ces plages. Et le monde continue sa croisière, sans remarquer la moindre perte, le moindre appel au secours, le moindre drapeau blanc. Personne ne fut au courant de ton *Apocalypse joyeuse*.

La misanthropie est affaire de type d'emploi ; dans le désert, on fait appel aux prophètes, dont la folie nous distrait ; une fois dans le monde, ces prophètes serviront de bouffons ou d'épouvantails, dont la raison nous ferait mépriser les cours, royaux ou basses. *Les véritables misanthropes ne se trouvent pas dans le désert, ils sont dans le monde* - G.Leopardi - *Veri misantropi non si trovano nella solitudine, ma nel mondo*.

L'homme oublia les chutes, il n'est plus ni ange ni démon, mais paisible robot, dans le sympathique bureau des jours, peuplé d'une foule de ses semblables. *Dans l'effrayant cachot des nuits, Satan est seul* - Hugo.

Solitude et paresse - de la fantaisie les meilleures caresses - Dostoïevsky - *Одиночество и лень ласкают воображение*. Les foires et les actes endorment, sans bercer, réveillent - sans exciter. Le contraire des

caresses. J'eus beau me débattre, pour être un peu moins seul, pour redresser un peu mes ruines, - personne ne vint prendre la place de mes caresses défaillantes.

Tout homme seul est sincère ; l'hypocrisie commence à l'entrée du second - R.W.Emerson - *Every man alone is sincere. At the entrance of a second person, hypocrisy begins.* Cette sincérité est la vraie *hypo-crisie* - l'état avant toute décision. Le second nous oblige à nous décider, et c'est ainsi que s'éploie la vraie sincérité, l'imposture du vide visant le mot vacant.

Aujourd'hui, toutes les routes mènent vers des troupes, même celles qui portent les plaques de révolte, de connaissance de soi ou d'abnégation. *Si tu cherches la santé et la normalité, va dans le troupeau* - Tchekhov - *Если хочешь быть здоров и нормален, иди в стадо.* Le seul moyen d'y échapper est de se réfugier dans ses propres ruines, sans voies d'accès ni de sortie.

La foule est la bête élémentaire, dont l'instinct est partout, la pensée nulle part - A.Suarès. J'aurais défini ainsi l'aristocratie. La foule d'aujourd'hui est dans le pullulement des pensées et la honte des instincts. Les pensées réduisent en esclavage normatif, l'instinct parle de libertés rebelles. La pensée d'artiste ne quitte pas les environs des mots et son instinct est libre et nomade. L'instinct d'artiste est la pensée faite chair. La pensée de la foule est l'instinct gonflé, alambiqué.

Un homme seul est toujours en mauvaise compagnie - Valéry. La bonne compagnie me maintient en droit chemin, ce sentier battu dans la platitude humaine. Dans la solitude, le sous-homme du souterrain ou le surhomme de la tour d'ivoire m'isolent des hommes, en me dégageant de l'horizontalité. J'aimerai la trajectoire, vertigineuse ou honteuse, sans quitter mes ruines. *Garde-toi de mauvaise compagnie, mais si tu as choisi la solitude, tu ne te trouveras pas toujours dans la meilleure* -

A.Schnitzler - *Hüte dich vor schlechter Gesellschaft, aber wenn du die Einsamkeit erwählst, befindest du dich nicht stets in der besten.*

L'arbre solitaire devient grand si, par chance, il parvient à grandir - W.Churchill - *Solitary trees, if they grow at all, grow strong*. Sa hauteur, ce sera l'oasis dans un désert sans mirages, l'île déserte dans un océan sans naufrages, la connaissance dans un paradis sans ramages. L'arbre de création, l'arbre abstrait grandit par unification avec l'arbre de lecture ; ils se fécondent, c'est à dire ils deviennent *concrets* (de *concrescere* - grandir ensemble).

Faillite générale de tout à cause de tous ! Faillite générale de tous à cause de tout ! - F.Pessoa. Tout au contraire, tout et tous triomphent partout ; c'est le seul qui s'effondre à cause de lui seul ; et il est le seul à continuer à voir dans sa ruine - une tour d'ivoire.

Le penseur devient plus rare et le poète - plus seul - Heidegger - *Je seltener Denkende, je einsamer Dichtende*. Ils se sont plutôt multipliés, surtout grâce aux mariages arrangés avec des héritières du lucre et de l'actualité. On les cherchait, jadis, dans les mansardes et les tours d'ivoire, qu'ils quittèrent, pour s'installer dans des bureaux, où ils accumulent des vérités qui courent les rues. Les têtes terrestres succédèrent aux âmes célestes.

La solitude consiste dans l'arrivée d'une autre vérité - Heidegger - *Die Einsamkeit - die Ankunft einer anderen Wahrheit*. Ton exil commence par l'intrusion d'une vérité naissante, qui te coupe de la chaleureuse communauté des certitudes prénatales.

Et même l'idiome natal ne sauverait pas la mise. Dans la vie, il m'est égal, dans lequel passer, incomprise - M.Tsvétaeva - *He обольщусь и языком родным... Мне безразлично на каком непонимаемой быть*

встречным. L'exil étant la liberté, l'incompris est toujours libre. De fausses proximités et de vraies rencontres sont dans les mots compris. De vraies proximités et de fausses rencontres sont dans les mots sentis. La lettre et l'esprit.

La termitière future m'épouvante. Et je hais leurs vertus de robots - A.Saint Exupéry. Que ta voix manque, aujourd'hui, où le troupeau n'épouvante plus, mais ennuie, où la justice robotique n'éveille plus la haine, mais seulement le dégoût ! La brebis galeuse de nos temps moutonniers, c'est l'arbre. L'arbre ne subit plus le diktat de la forêt ; mais la sève mécanique charrie les soucis de termites, à travers son épiderme, et non plus à travers son âme, c'est à dire son climat. Son immobilité s'enracine en profondeur, il se déracine en altitude. Et tout le reste est de la croissance, c'est à dire de la platitude.

L'enfer, c'est les Autres – Sartre. Qui se cachent dans ma propre voix et que je démasque, confus, désarçonné, écoeuré. Surtout, *s'il n'est permis à personne de dire : je suis moi !* D'où l'intérêt du purgatoire de l'ironie. Qui dit, que je ne suis pas meilleur que les Autres. L'enfer d'aujourd'hui, c'est l'enfer du Même (J.Baudrillard). L'enfer *homérique, au-delà du Peuple des Songes, ce circuit astral, conduisant à la vraie vie*, traite les autres de - *génération, à travers laquelle passe l'errance de l'âme*, pour nourrir nos songes. *Qu'aimes-tu dans les autres ? Mes espérances* - Nietzsche - *Was liebst du an Anderen ? Meine Hoffnungen*. Les autres, pris comme moyen, font l'enfer de notre existence ; pris comme but, ils nous diluent dans un paradis artificiel de la même substance ; pris comme contrainte, ils nous laissent au purgatoire de notre pureté essentielle. Le vrai paradis est celui où brille mon étoile, dans mon ciel à moi ; ce que je dois demander aux autres, c'est que, surtout, ils n'obstruent pas mon étoile et ne vident pas mon ciel.

Le naufragé est le fruit le plus précieux de l'île déserte – G.Deleuze.

Comme le châtelain mûrit au milieu des ruines bien dessinées et maîtrisées. *Faites une île de vous-mêmes* - Bouddha - en commençant par reconnaître, que ton séjour y est dû à un naufrage.

L'exil et la prison portent à la poésie. Parce qu'on veut rentrer, chez un chez-soi perdu – R.Debray. Ce soi inconnu ne nous quitte jamais, mais, bercés par notre soi connu, libres mais sans racines, nous perdons notre rêve poétique au profit de notre réalité prosaïque. La poésie est la patrie de tous les exilés : de pays, de sentiment ou de regard.

Je ne connais pas de jouisseur solitaire, mais chaque fois que j'imagine une douleur portée par un troupeau, je ne vois au bout qu'un abattoir. Tout ce qui est contagieux est sans importance ; tout ce qui est épidémique n'est qu'épidermique. Méfie-toi de la souffrance stérile, celle qui racornit et dévitalise la source chaude de ta solitude.

Souffrance en positif ou en négatif : l'émotion aigüe, mise en mots ou en regards, et qui ne réveille aucune sympathie ; le geste obtus, fruit du hasard et de l'indifférence, et qui t'attire des étiquettes définitives.

Les blasés souffrent de *taedium vitae*, je souffre d'une surabondance de la joie, qui ne trouve pas de bonne oreille.

C'est le manque d'oreilles ou la pâleur de notre verbe, plutôt que la pudeur, qui expliquent le mutisme de notre souffrance. C'est par la hauteur, à laquelle nos gémissements retentissent, que la souffrance est sacrée.

Les manifestations, joyeuses et extérieures, de nos pulsions – le nourrisson s'attachant à sa mère, l'amoureux oubliant le monde pour une paire d'yeux, le créateur obsédé par la gloire – ont peut-être une même origine, sombre et intérieure, – la détresse de l'abandon, du manque ou

de la solitude.

Aujourd'hui, même lorsqu'ils saignent, c'est à cause des écorchures d'épidermes, car ils s'étaient trop frottés au troupeau, et qu'ils cherchent à cicatriser par le mépris. Les saignées affectant l'intérieur se soignent mieux par l'humilité, l'atmosphère artificielle et l'isolement, et le sang finit par retrouver sa veine.

Pour tempérer ton penchant pour des termes pathétiques, imagine la blessure d'un asticot, l'affliction d'un moineau, la solitude d'une pie, la souffrance d'une araignée, le suicide d'une libellule. Te crois-tu plus digne d'être auréolé de ces productions cérébrales ? Et que les épopées de ton soi connu soient subordonnées aux prosopopées de ton soi inconnu.

Mon enfance – famine et vermine ; mon adolescence – tangage et vagabondage ; ma jeunesse – étude et solitude. Et contes de fées, poèmes, pathèmes, mathèmes – en ornement et cadre.

L'espoir d'un martyr réussi - source de la vulgarité au second degré. Tout calvaire doit mener à la ruine de ma tour d'ivoire, ce qui préserve sa solitude. Le souterrain est l'autre voie de salut, sur laquelle se posera ma tour, avant d'atteindre le grade honorable de ruines. Dans celles-ci, on pétrit l'homme immobile ; dans les sous-sols, on subit le remue-ménage des hommes.

L'hypocrisie de ma pose de naufragé : refusé à monter à bord en tant que timonier et même en tant que rameur libre, galérien entravé, sirène salariée, j'invente les houles et les îles désertes, parmi mes épaves interdites du large.

La souffrance rend plus sensible aux fleurs qu'aux légumes : *La rose solitaire que plante le désespoir* – G.Byron - *A single rose, planted by*

Despair. La rose solitaire, pour laquelle on ne peut pas mourir (Saint Exupéry). La rose à bonne mémoire (qui *n'a jamais vu la mort d'un jardinier*) de Fontenelle. La rose est un jardin, où se cachent les arbres, *l'espace d'un matin* – N.Malherbe. Pour ne pas avancer la tristesse du soir, *cueillez, la belle, des roses* - Virgile - *collige, virgo, rosas...*

L'arbre de vie, réduit aux seuls tronc, branches et sève (R.Lulle), est juste bon pour représenter un tout-à-l'égout. Que faire des fleurs et surtout des feuilles mortes ? Le corail de Ch.Darwin n'en rendait pas compte, en tirant vers la profondeur ce dont la raison pourtant fut dans la hauteur. L'arbre du savoir ne mène qu'aux *vastes* forums ou à la forêt *profonde* ; j'aime surtout l'arbre de l'homme solitaire, à *hauteur* de ses ruines. *Dans l'arbre de vie tout n'est que douleur* - K.Léontiev - *Всё болит у древа жизни*.

Personne n'ose plus reconnaître ses chutes ; tous veulent être relevé à l'horizontale ou en profondeur. Heureusement, *On ne peut pas relever quelqu'un, sans se relever soi-même* – R.W.Emerson - *No man can sincerely try to help another without helping himself*. En hauteur, il ne restent que des solitaires secourables, mais inutiles.

Quand j'entends mes contemporains repus geindre, maudire ou s'apitoyer, j'ai presque honte d'avoir connu de vraies souffrances, solitudes ou humiliations ; j'ai fini par en peindre ici des inventées, qui me devinrent plus proches et plus chères que les vraies.

Le bagne, la servitude, l'orphelinat, la faim, la misère, la vermine, la violence, le froid, la boue, la solitude, la hideur, les taudis – chaque fois que je lis des épanchements lyriques des repus, qui auraient subi ces calamités, j'éprouve du dégoût, car je les ai vécues dans ma chair et je sais qu'elles n'apportent aucun élan, aucune pureté, aucune sagesse et ne donnent aucun droit à plus d'authenticité. Les inventer est beaucoup plus propédeutique que de les réciter.

Où l'on est bien, là est la patrie - Cicéron - *Patria est ubicumque est bene*. Et c'est quand on y sera mal qu'on comprendra, qu'on s'était trompé (avec Aristophane ou tel A.Milton : *our country is where ever we are well off* ou, mieux, Fénelon : *La patrie d'un cochon se trouve partout, où il y a du gland*). La patrie est le pays, qui veut partager ta souffrance, autant dire, que le solitaire est toujours un exilé. Ou Robinson ou un bon dramaturge : *Ubi pater sum, ibi patria* - Nietzsche. Ou un bon interprète : *La patrie n'est pas là où tu habites, mais là où tu es compris* - Ch.Morgenstern - *Nicht da ist man daheim wo man seinen Wohnsitz hat, sondern wo man verstanden wird*. Ou un bon spectateur : *où je comprends et suis compris* - K.Jaspers - *wo ich verstehe und verstanden werde*. Ou un bon sculpteur : *Où je me crée, là est ma patrie* - Valéry. Ou un bon philosophe : *On est bien, là où l'on n'est pas* - proverbe russe - *Там хорошо, где нас нет*. Ou un ange, enfant du ciel, la patrie de ta voix et l'exil de ta voie.

Le christianisme est la religion d'une Vérité crucifiée - N.Berdiaev - *Христианство есть религия распятой Правды*. Pour qui connut la solitude et la souffrance, *le Christ crucifié est le plus sublime de tous les symboles* - Nietzsche - *Christus am Kreuz - das erhabenste Symbol*. La vérité persécutée et le mensonge triomphant disparurent, la vérité mesquine triomphe et le mensonge rêveur périlite.

Je suis l'homme de la forêt ; l'arbre est omniprésent sur mes blasons ; il me rendit indépendant des forêts, des parcs et des jardins. *Les arbres t'enseigneront ce que tu ne peux apprendre d'aucun maître* - St Bernard. La montagne des anachorètes, les horizons des marins se prêtent mal à l'héraldique.

Tous les emplois sont aujourd'hui d'accès inévident. Celui de vaincu n'échappe pas à la règle. Sincérité du panégyrique des saloperies,

indispensables au salut du genre humain. Refus de places publiques pour mes soliloques perclus au fond du souterrain, et que seule une oreille altière écouterait sans ricanement. Et aux voyages et chemins - *ton voyage se ferait non par l'âpre sentier souterrain, mais par la voie unie du ciel* - Platon, je préférerais l'immobilité et les ruines.

Accepter le sort qui m'emporte est banal ; c'est quand le sort me traîne ou m'est indifférent, que j'aurai besoin de courage. Sinon, une lâcheté suffit pour laisser malmener ma tête en profondeur ou étendue, pourvu que dans ma hauteur je puisse rester seul avec mon rêve.

Pour couper court à toute velléité d'héroïsme, dis-toi, qu'une histoire humaine sans un seul personnage est aussi réalisable qu'une algèbre sans un seul chiffre. *Notre vie est un récit sans trame ni héros, faite de la vacuité, du chaud balbutiement des digressions* – O.Mandelstam - *Наша жизнь - это повесть без фабулы и героя, сделанная из пустоты, из горячего лепета отступлений*. Mais si l'héroïsme dans la vie est chimérique, l'héroïsme de la raison, toujours plate, est envisageable : plonger dans la profondeur de l'esprit, devenir seul comme Jacob, ou s'élever à la hauteur de l'âme, devenir Ange, - et vivre de cette lutte.

Le hasard peut suffire pour assouvir une soif précoce ; il faut laisser le fond du petit bonheur-chance prendre la forme d'un grand bonheur-danse ; laisser mûrir sa soif, mûrir en hauteur, pour que seules des sources profondes puissent la satisfaire ; vivre de la soif et rêver des sources. Pour les naïfs : *La première coupe – pour la soif, la deuxième – pour la joie, la troisième – pour la volupté, la quatrième – pour la folie* - Apulée - *Prima creterra ad sitim, pertinet secunda ad hilaritatem, tertia ad voluptatem, quarta ad insaniam*. Celui qui sait entretenir la soif, sans l'assouvir comme dans une étable, souffrira, mais connaîtra la volupté et la folie des sources solitaires.

Au fond, que demande l'homme *supérieur* ? - un compte en banque supérieur. L'homme *sublime*, lui, n'attend des hommes qu'ils ne polluent pas trop sa hauteur par leur présence. L'homme superlatif se contente de son siège solitaire ; l'homme comparatif réclame des privilèges monétaires.

La grandeur dépend du type d'éclairage ; dans le meilleur des cas, ce sont des émotions ou des états d'âme, vécus à la lumière des étoiles – la solitude, l'amour, la fraternité. Les progrès des éclairages artificiels tuent la grandeur.

Nietzsche prône la guerre – ni de races ni de classes ni de masses – mais la guerre de *faces*, à l'intérieur de l'homme seul et acquiescent, dont la face à défendre, ou plutôt à sauver, s'appelle surhomme, la seule face divine et immortelle. Les trois autres faces – l'homme, les hommes, le sous-homme – constituent mon soi connu mortel, muni d'auto-défenses suffisantes.

La noblesse est dans l'exception ; les règles universelles visent le juste et l'utile communs et terrestres, et la noblesse est dans l'inutilité des sacrifices ou fidélités célestes. *Plus les choses sont nobles, plus elles sont universelles* - Maître Eckhart - *Je edler sind die Dinge, um so umfassender und allgemeiner sind sie*. Toute noblesse naît d'une humilité solitaire devant le divin, en absence des spectateurs, elle est donc toujours particulière. N'est universelle que ce qui est partout vrai ; la noblesse est hors langage, hors vérité, elle est donc injustifiable.

Le désert, comme l'oasis, décroît, ces chantiers idéals pour les futures ruines, les châteaux en Espagne ou les tours d'ivoire. *J'ai toujours tâché de vivre dans une tour d'ivoire. Mais une marée de merde en bat les murs* - Flaubert. La voirie publique charrie les visiteurs et les odeurs et désenclave nos solitudes jusqu'à leurs souterrains, où l'on finit par se

réfugier. *Les tours d'ivoire, battues par le vent, ne sont pas pour moi. Ma place est le pathos fécond du vécu* - Kant - *Hohe Türme, um welche viel Wind ist, sind nicht für mich. Mein Platz ist das fruchtbare Pathos der Erfahrung* - garde pour toi ton pathos vécu, seul le pathos créé nous parvient.

Le sot est évidemment plus exposé à la solitude que le sage. Le malheur de celui-ci est que, même en foule, il se sent solitaire. La solitude de l'insensé naît de l'incompréhension, qui entoure ses faits et visions. La solitude du sage est la certitude, que les autres ne sentent pas ses pulsations. Le plus fort plaisir du sage est qu'on devine et admire ses rythmes et non pas ses algorithmes.

La raison antique se colore de son style ; le cynisme, le scepticisme, le stoïcisme, l'épicurisme ne sont que styles, avec les parts à peu près égales de sophistique ou de dogmatique, de vrai ou de noble, de solitaire ou de sociable, la poésie étant son guide - la raison tâtonnante. La raison d'aujourd'hui est incolore, ennemie de toute poésie, - la raison raisonnante. *Les vallées se divisent, les montagnes se rencontrent* - M.Tsvétaeva - *Враждуют низы, горы - сходятся.*

Une vie d'homme est un arbre, et toute tentative de la résumer en un système philosophique, c'est réduire le chant de cette vie à une langue de bois ou réduire sa solitude primordiale à la monotonie d'une forêt. D'ailleurs, ces fichus systèmes sont, la plupart du temps, plutôt le fruit des pauvres imaginations des scolastes que des philosophes eux-mêmes. Sauf quelques incorrigibles, tels Spinoza ou Hegel. Les meilleurs ne font qu'illuminer les profondeurs humaines par de hautes étincelles des métaphores.

La poésie ne plonge pas dans l'infini, pour trouver du nouveau, mais au fond du défini, pour y trouver de l'inépuisable - P.Claudiel. Dans vos

fichues profondeurs, qu'elles soient infinies ou définies, on ne tombe que sur des cloaques irrespirables. C'est dans la hauteur solitaire qu'on respire de l'éternellement nouveau, en s'enveloppant de son vide inépuisable.

Même l'art ne peut plus servir de refuge à l'homme, envahi par les hommes. On devra bientôt accrocher des badges aux pinceaux et plumes pour les distinguer des balais et tournevis. La possibilité de l'art sur une île déserte est le seul motif pour fuir les attentes des hommes et cingler vers l'attente de l'homme naufragé.

Difficile de reproduire la vie mieux que par l'image d'un arbre. Le récit, le plus souvent, me met déjà au milieu d'une bruyante forêt, cachant les soucis de l'arbre solitaire, tandis qu'une formule de deux lignes ne peut se vouer qu'à un arbre fier et silencieux.

L'image de synthèse collective évinça l'image sculptée de solitaires. Plus d'élan indicible, que la netteté d'un verbe fractal. Ils parlent, discourent, raisonnent, au lieu de chanter. La mort de l'art fut provoquée par celle de Dieu ; l'image, dans sa chute iconoclaste, entraîna l'extinction de tout souffle de caste.

Socrate ne gagne rien des niais acquiescements ou objections de ses disciples, comme Faust de Méphisto (ni vice versa !), ni Don Quichotte de Sancho, ni Hamlet d'Ophélie. C'est ainsi qu'on aboutit aux soliloques aphoristiques de Zarathoustra, de Messieurs Teste et Cioran.

Jadis, quelques rares, belles et solitaires voix, majestueusement égales, pour chanter le vertige des profondeurs tragiques ou des hauteurs romantiques. Aujourd'hui, des hordes de voix hystériques, basses et grégaires, pour narrer la platitude.

Si les prières peuvent se déclamer entre quatre murs, aux actions il faut

une scène. Le vrai solitaire est sifflé même dans un spectacle solo. Reproduire, seul, ce que je suis capable de faire devant les autres, n'est pas un signe de braverie mais de bêtise. L'action n'a de sens que pour la galerie ou pour l'acteur, pas pour le dramaturge et, encore moins, pour le démiurge.

Dans l'opposition entre la tension de la corde et les flèches touchant leur cible, entre la maîtrise et l'accomplissement, entre *potentia* et *actus* (entre la *dynamique* et l'*énergie aristotéliennes*, entre la potentialité et l'actualité *kantiennes* ou *heideggériennes*), je me range résolument du côté opposé au *Stagirite* et aux phénoménologues, pour le recueillement de l'âme, contre l'extraversion de l'esprit. Tout ce que l'esprit perçoit dans le contact avec les choses, l'âme le conçoit dans l'isolement et dans la solitude.

Pourquoi l'image d'arbre périlite-t-elle ? Parce que tous les usages du bois - du gourdin au cercueil, de l'amulette à la Croix - s'abandonnent au profit des matériaux plus résistants. J'oublie souvent l'une des fonctions vitales de l'arbre : absorber les miasmes des actions humaines, pour faire respirer, ensuite, nos rêves. Le carbone des moutons pollueurs ou des robots imitateurs, transformé en oxygène du créateur solitaire.

Tous les chemins se valent : fréquentés ou solitaires, droits ou obliques. Ce qui compte, pour le promeneur couché, c'est l'imagination de carrefours labyrinthiques et l'intuition d'impasses enchanteresses.

Jadis, tout progrès technique se gagnait à la sueur des fronts solitaires ; aujourd'hui, il se programme dans l'indifférence des robots collectifs. Aucun élan, aucun rêve ne pouvait remplacer un effort organique ; l'effort mécanique arrête les élans et éteint les rêves.

Les vices sont proclamés sur des agoras, les vertus s'apprennent dans

l'anachorèse. *La faiblesse est plus opposée à la vertu que le vice* – F. La Rochefoucauld. Toute force publique s'avère, tôt ou tard, foiresque, même avec attouchement de la vertu. La faiblesse, elle, est un vice au milieu des multitudes agissantes et une vertu dans ta solitude rougissante.

Jadis volonté rimait avec *écart* ; aujourd'hui, elle est synonyme de *standard*. *Être innocent, c'est être sans volonté, sans malice et partant sans bonté* - Hegel - *Unschuld heißt willenlos sein, ohne böse und eben damit ohne gut zu sein*. L'innocence plane sur les algorithmes du troupeau ; la honte des solitaires ne se départ plus du banc des accusés.

En effet, Dieu est peut-être amour. Je me résigne assez facilement, que tous fassent la sourde oreille face aux mots, soufflés par mon esprit, ou que personne ne soit attiré par la hauteur que je vise, - mais, mon Dieu, comme il est difficile de porter la caresse non sollicitée par personne ! Dieu serait-Il caresse ? La caresse serait-elle Son commencement ? Suivie de ou précédée par l'émotion : *Au commencement était l'émotion* – F. Céline. Même l'éternel retour est le mieux illustré par les métamorphoses de la caresse, vues par Lucrèce : *Vénus-volupté, Vénus-amour, Vénus-paix, Vénus-nature* - le monde, au bout de la chaîne, retombant sur la caresse.

Depuis [Sénèque](#) ou de Lenclos, on sait, que les passions donnent de l'esprit aux sots et rendent sots les hommes d'esprit. Mais, l'impassibilité est un égalisateur des cervelles encore plus efficace. La passion déchaîne la meute ou anime la solitude, l'impassibilité élève le troupeau et rabaisse la solitude.

L'amour est un catalyseur de nos meilleures faiblesses, sans lesquelles nous ne chercherions plus la solitude, ne saurions plus justifier la noblesse, n'éprouverions plus de douleurs inexplicables. *On n'est jamais aussi vulnérable que lorsqu'on aime* – S. Freud - *Niemals sind wir so*

verletzlich, als wenn wir lieben.

L'espérance ne peut se maintenir que nourrie d'illusions ; l'illusion de son authenticité, c'est dans la solitude que l'homme la vit le plus intensément, et la femme - dans l'amour. S'unir, pour eux, c'est échanger leurs illusions ; sur l'autel de cette double infidélité naît la plus grande des illusions - que le feu sacrificiel monte plus haut que tout solitaire ou toute amoureuse. *Les femmes sont amoureuses et les hommes sont solitaires. Ils se volent mutuellement la solitude et l'amour* - R.Char.

Le bien, c'est à dire la grandeur et la noblesse, ne s'inscrit jamais durablement dans les actes des hommes ; je finirai par ne plus le trouver que dans les livres, les tableaux, les mélodies et je le refuserai aux hommes. Solitude d'une vie silencieuse, réduite à l'attente d'un art musical.

Sur mon île déserte, après un naufrage immérité, mon message de détresse, indéchiffrable ou effacé, au fond des flots voués aux requins, - je penserai que *Dieu guiderait toute chose avec le bien pour timon* - Boèce - *Deus omnia bonitatis clavo gubernare credatur.*

Ces minables rebelles d'aujourd'hui - transgression des règles des autres, agression du temporel, progression vers le rationnel. Cette belle résignation - créer des règles, qui n'ont de sens que dans ta solitude, où se rêve le hasard.

S'apitoyer sur les hommes, on vit bien où cela mène : le XVIII-ème siècle le vécut comme un mystère, le XIX-ème comme un problème, le XX-ème comme une solution. Des larmes de la nature, à celles de l'intellect et, enfin, à celles d'un martyr. De bons bergers comme de bons philosophes n'existent qu'en solitude. En foires, ils sont, tous, des badauds. Les hommes ne méritent que ce que la liberté leur prédestine - être des

négociants.

L'humanisme, c'est de l'estime pour la solitude de l'homme - face à Dieu, à l'Histoire, à la biologie - et pour sa grandeur - face à l'économie, à la nature, à la culture. Toute religion, toute politique ne peuvent être qu'anti-humanistes.

Sur les espèces promises à survivre : dans une tyrannie, s'épanouissent des caméléons, ânes, perroquets ; la liberté favorise les fourmis, hyènes, loups. L'homme solitaire est aigle ou taupe, dans le premier cas, chien ou cigale, dans le second. Immolé par le poignard ou dévoré par des charognards : *Derrière la façade, la civilisation cache un panier de crabes* - Che Guevara - *Bajo la fachada, la civilización esconda un cuadro de hienas* - que leurs vitrines soient rutilantes ou vides, leurs abattoirs ou autels se valent ; rien ne remplace les voûtes de la culture, où ne se cachent que des chauve-souris.

L'ennui d'un effort de survie ou de reconnaissance est la première embûche sur la voie de la liberté. *Eux et nous*, le premier réflexe d'un esclave social ; *quelqu'un m'aidera* et solidarité des solitaires, qui souffrent, en est le deuxième ; répugnance devant tout ce qui est *fastidieux* - le troisième. L'homme devient libre, quand il se dit *je suis seul*, se désintéresse de la souffrance d'autrui et accepte n'importe quoi pour survivre et rester dans le troupeau.

Une utopie politique gagne en pureté, lorsqu'elle se double d'une *uchronie* poétique, une raison futuriste - d'une âme nostalgique, une liberté fraternelle - d'une solitaire irréversibilité.

On s'ennuyait ferme avec des *explications* du monde ; le prurit des *transformations* s'empara, au siècle dernier, de la Russie et de l'Allemagne, en suscitant d'immenses enthousiasmes et débouchant sur

d'immenses charniers. Au lieu de tolérer la présence simultanée de l'ange et de la bête, dans l'homme solitaire, on voulut cultiver l'ange collectiviste ou la bête raciste, censés aboutir, tous les deux, à l'homme nouveau. Mais ce n'est pas lui, c'est l'humanité tout entière qui changea : personne ne s'intéresse plus aux explications du monde, tous se contentent de sa gestion.

Tous les grands tyrans furent de grands solitaires ochlophobes. Pourtant, *la foule est la mère des tyrans* - proverbe grec - elle n'en est peut-être que nourrice.

Jadis, les opprimés, c'était la masse ; aujourd'hui, c'est la race, celle des solitaires. Le noble révolutionnaire, en abolissant les différences, libérait les masses ; aujourd'hui, c'est lui la race opprimée par l'indifférence.

On instaure une démocratie grâce à l'héroïsme du non, que jettent les hommes à la face d'une tyrannie ; la démocratie se maintient grâce à la bassesse du non, que lui opposent les moutons repus et les robots trapus. Dans une société démocratique, le oui est propre des moines, des clochards et d'autres solitaires.

Les cavernes d'un doute primordial, ces dernières zones d'ombre vitale, en dehors des cités inondées d'une blafarde lumière, seront aménagées pour les hordes touristiques, comme le furent des bagnes, des camps de concentration ou des champs de bataille. Des guides infailibles prenant la relève des anachorètes incertains.

Le fanatisme le plus froid et féroce naît dans un excès de clarté ; les passions obscures habitent les anges, en proie aux rêves de solitaires, et non pas les démons, avec leur prurit des actes, tournés vers les autres. *Bien crédule celui qui ne ment jamais, bien confiant celui qui jamais ne trompe* - B.Gracián - *Cree mucho el que nunca miente y confía mucho el*

que nunca engaña. Mais il échappe à la solitude, car il est toujours accompagné de ses certitudes. L'homme sensé se sépare de ses avis et n'est même pas suivi de ses mensonges.

La valeur des hommes est dans leurs actions de dératés. La valeur de l'homme est dans ses inactions ratées. C'est l'impossibilité d'agir contre les hommes qui fait l'homme rare et le mouton prolifique. La disparition de l'acte solitaire est signe de notre époque ; le rêve ne trouve plus de compagnon en chair, et l'utopie n'atteint même plus une page.

Le sentier de [Nietzsche](#) à Nice : Zarathoustra descendant du train, se faufilant parmi les villas des notables d'Èze, en compagnie des professeurs anglo-saxons de philosophie, et débouchant sur un restaurant pour les Monégasques. Censé représenter la sauvagerie, la solitude et le danger.

Le silence ambiant est ce que les hommes redoutent le plus. Cette frayeur favorisait jadis l'artiste, qui créait l'illusion de sens ou de musique, pour les hommes muets et isolés. Mais depuis que tous les hommes se mirent, volontairement, dans un troupeau, beuglant en permanence, tout message d'ailleurs devint inutile, les messageries au quotidien se chargent, pour combler un vide fétide. L'époque est sourde à la musique et muette en esprit ; le pauvre homme est amené à dédier tout son esprit au caquetage des places publiques.

Si l'on prend à la lettre la vision de [Platon](#) et d'[Aristote](#), l'homme le plus heureux aujourd'hui serait un beau cadre homo, toujours en compagnie des copains ou haranguant des garagistes. *Sokrates war Pöbel* - [Nietzsche](#) (et [Platon](#) – Cagliostro). D'autre part, notre axiologue anti-dialecticien voyait en [Socrate](#) et en [Jésus](#) des consolateurs de la médiocrité, donc des philosophes.

Ce paradoxe des temps modernes : ce n'est que dans la foule que les

hommes parviennent à faire entrevoir ce qui leur reste de personnel, tandis que dans leur solitude perce le goût inavoué de l'omniprésent troupeau. *Dans la maison, où tu écris, retentit un vacarme, comme s'il venait des machines* - K.Kraus - *In dem Zimmer, in dem geschrieben wird, ist der Lärm so laut, als ob er von Maschinen käme* ».

Ils se vautrent dans leurs doutes, communs et réglementaires, et entendent dans toute voix, solitaire, désespérée et acquiescente, des certitudes arrogantes et insupportables.

Né solitaire, l'homme se reconnut, définitivement, dans le troupeau. Né spirituel, avec une facette sociale, il n'est plus que social, avec une spiritualité atavique dévitalisée.

Les incompris de jadis voyait dans la société une conspiration universelle contre l'esprit. De conspiration imaginaire, la société passa, sans rien changer au fond, à l'entente réelle et générale. Les esprits rebelles battent, à leur insu, les cadences consensuelles. Seuls les esprits, tenant à n'être qu'incompréhensibles et portés par l'acquiescement majestueux au monde, continuent d'y vivre en marge.

Ce charlatanisme moderne, les sciences humaines, s'intéresse à l'homme en tant qu'animal social, où tout est trivial, transparent, banal. Cet engouement moutonnier nous éloigne de l'homme solitaire : *Quand on veut étudier les hommes, il faut regarder près de soi ; mais pour étudier l'homme, il faut apprendre à porter sa vue au loin* - Rousseau – ce lointain n'existe plus que dans la verticalité, disparue des dimensions modernes.

Rehausse ta plume : les Immortels tenteront de lire ton message à hauteur d'arbre. *Il est beau pour le mortel de penser à hauteur d'homme* - Sophocle. L'homme fut héraut de l'arbre ; il devint représentant de la forêt.

Dans cet âge sot, on n'est soi que contre les autres – A.Suarès. Vous aviez de la chance : regardez mon contemporain - toujours avec les autres - en maître, en esclave ou en mouton, mais jamais lui-même, c'est à dire – seul.

La nostalgie, c'est vivre dans l'élan, et n'avoir point de patrie temporelle - Rilke - *Das ist Sehnsucht : Wohnen im Gewoge und keine Heimat haben in der Zeit*. Ne pas savoir ce qui accueille le meilleur de moi. Une patrie que ne touchent ni mes pieds ni mes mains ni même mes mots. Un désir apatride d'un banni du paradis, par le verbe ou par la grâce, donc d'un *ban-dit*, d'un *a-ban-donné*.

Notre contemporain croit ce qui est écrit dans le journal et non ce qui est inscrit dans les étoiles - E.Jünger - *Der zeitgenössische Mensch glaubt an das, was er in den Zeitungen liest, aber nicht daran, was in den Sternen steht*. Dans leurs déserts surpeuplés de dissipateurs de mirages, leurs yeux n'atteignent plus la hauteur des ermites et leurs oreilles ne sont à l'écoute que de la profondeur des termites - *ex profundis clamavi... En irriguant le désert, épargne les mirages* – M.Guénine - *Орошая пустыни, сохраняйте миражи*.

Comble de la vigilance ironique : s'effrayer du robot qu'on reconstitue dans tout mouvement sublime, se boucher les oreilles dans la solitude.

L'ironie du mot est la dernière poche de résistance de la poésie. Son premier refuge est parmi les vocables : *muse, idée, ciel* ; le deuxième - en situations : *château, combat, solitude* ; le troisième - dans les attitudes : *obscurité, musicalité, intellectualité*. Si, au bout de ces pérégrinations, on ne débarque pas auprès de l'ironie, c'est qu'on s'égara en route.

Le moule solidaire engendra la foule solitaire.

Les plus grands bavards écolâtres sont aujourd'hui ceux qui prêtent au silence les vertus de profondeur et de majesté et en chantent la communion et le déchiffrement. Quels hymnes à la solitude et à l'angoisse se composent dans leurs colloques, se terminant par des dîners en ville ! Les intellectuels repus se grisant de déceptions.

J'ai beau bâtir un système irréfutable, prouvant que mes plus beaux essors naissent d'un génie profond, d'une vaste angoisse ou d'une haute solitude, mon intelligence ironique lui substitue facilement une autre justification, où n'apparaissent qu'un petit amour-propre froissé ou de petites défaillances. C'est ainsi qu'on doit entretenir un sain esprit critique.

Exercice zoologique, pour bien dresser ta plume : pense qu'il se trouvera toujours un mouton se lamentant sur sa solitude dix fois plus que toi, un crocodile versant dix fois plus de larmes sur sa souffrance, un âne brillant dix fois plus fort son intelligence. Et tu comprendras pourquoi la compagnie d'une chouette, solitaire et rapace, ou d'une marmotte, souffrante et bête, est plus précieuse pour celui qui veut chanter - et non pas narrer ou exploiter - la nuit et le printemps.

Solitude, chez les Latins, signifiait *désert*, celui que tu créais toi-même ou celui qu'on t'imposait. *Où ils font un désert, ils disent qu'ils apportent la paix* - Tacite - *Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant*. Il ne s'agissait pas toujours de terre brûlée, mais de conscience en paix, *acquiescentia animi*. La paix en deçà des paupières, le cœur bronzé et le front sans trace de rouge.

L'illusion de la pensée soi-disant dialogique naît du large partage du langage ; le soliloque semble être le vrai berceau de la pensée, et la pensée conçue ne doit sa congruence avec la pensée perçue que par la

tribalité du langage.

Un écrit est bâti en trois couches : les mots, les tons, les idées. Les deux premières doivent en reconstituer la musique, tout échec dévalorisant les idées. Tout défaut d'une couche inférieure se répercute, fatalement, sur la qualité des suivantes. Le français restant muet, je suis privé d'outil dialogique, indispensable, et me vautre dans un monologue irresponsable.

Toute attention portée à la vraie proximité me fait monter vers ma solitude, le seul observatoire à une hauteur, où s'invitent des étoiles. La solitude peut naître du sentiment, que tous me sont trop proches, tandis que je ne cherche un échange qu'avec le lointain. N'élargis pas tes murs, mais rehausse tes toits et approfondis tes souterrains.

Ce qui écorche notre épiderme, ce sont des hommes, trop proches de nous pour guérir notre âme. Ils s'assemblent en tribus pour ne pas rester seuls devant les plaies cachées, sans partage possible. Il faut chasser les hommes de toute finalité astrale et ne s'adresser à eux qu'en coups de main ou coups de pied. L'homme, lui, mériterait peut-être, ton coup d'ailes.

Pour prier Dieu, il leur faut bâtir une église, donc, agir, renoncer à la prière, mais l'action, c'est le diable, la transaction. *Où Dieu bâtit une église, le diable y ajoute une taverne* - proverbe allemand - *Wo Gott eine Kirche baut, baut der Teufel eine Schenke daneben*». Parce que ce qui aurait dû n'être que quatre murs d'un homme libre et solitaire se transforme en foire d'esclaves. Sculpteur d'idoles en embrasures se convertit en architecte des ouvertures. *À voir comment ils croient en Dieu donne envie de croire en Diable* - V.Klioutchevsky - *Смотря, как они веруют в Бога, хочется уверовать в чёрта*, d'autant plus que le diable, semble-t-il, a ses propres anges, que le Sauveur voue, toutefois, à l'enfer comme le diable lui-même.

Le Sauveur promet de se joindre à toute réunion de deux à trois fidèles, convoquée *en Son nom* ; se refuserait-Il à tout attroupement ? Et le solitaire, adorateur de l'innommable, ne mérite-t-il jamais une sainte Visitation ?

Je crois plus en larmes versées au théâtre qu'à l'église. L'ennui de l'habitude des larmes théâtrales est qu'elles nous désapprennent à en verser de véridiques. Leçon à tirer : pratiquer la prière - une pose théâtrale entre quatre murs.

Il n'y a plus de foule dans la rue : l'homme moderne la porte en lui, aussi bien pendant ses prières que dans ses révoltes. *La religion n'a plus d'impact sur l'homme, dès qu'il entre dans la foule. L'idéologie - dès qu'il la quitte* – A.Zinoviev - *Сила идеологии кончается, когда человек покидает толпу, сила религии - когда человек включается в толпу.*

On n'entend plus le hurlement que dans les stades et le soupir – que dans les hôpitaux, c'est pourquoi la prière, leur héritière, déserte les quatre murs et cherche des étables ou salles-machine, vastes et insonorisés.

Plus un esprit se limite, plus il touche par ailleurs à l'infini - S.Zweig - *Je mehr sich einer begrenzt, um so mehr ist er andererseits dem Unendlichen nahe.* Histoire de se débarrasser d'insipides buts ou de se dire : *Ce qui m'ôte une contrainte, m'ôte une force* – I.Stravinsky. On se limite par deux moyens : en s'imposant d'ascétiques contraintes - la solitude de la lutte nous mettant face à l'infini sans force ni mémoire - ou en se vidant, pour préparer la place à Celui qui pourrait y agir.

Dans le cadre moderne, on imagine, sans trop de retouches, [Goethe](#) ou [Hugo](#). Aucune place, en revanche, pour Pouchkine. Quel rêve déçu : *Pouchkine représente le Russe à son apogée, tel qu'il sera dans deux*

siècles – N.Gogol - *Пушкин - русский человек в его развитии, в каком он явится через двести лет* ! Pouchkine serait aujourd'hui si horrifié par la chute du Russe, qu'il se réfugierait auprès des Tziganes ou des Circassiennes. Aucun poète n'est cependant si adulé dans sa patrie, et si désespérément isolé.

La grandissime originalité de la culture russe est dans la séparation entre les moyens et les buts, la technique et l'émotion, le visible et le lisible. L'inévidence dans les premiers, l'homme comme le point d'accommodation des seconds. *Dostoïevsky* semble s'emmêler dans la politique et le fait divers, tandis qu'il joue sur la corde de *l'homo credens*. Tchaïkovsky nous mène vers un état d'âme, un lieu, tandis que l'émotion éclate ailleurs. *L.Tolstoï* disserte sur l'histoire ou la justice, tandis que son vrai discours ne vise que l'homme solitaire. Tchékhouv étale des platitudes, parmi lesquelles, soudain, naît une émotion irrésistible.

Je ne suis pas le seul à être seul - consternante confusion du français entre une exception et une solitude, si facilement démêlée chez les autres : *only - alone, einzig - einsam, один — одинокий*.

Les vérités ne se promènent jamais seules, ce qui me les rend peu appétissantes ou suspectes. Je m'attarde plus volontiers auprès d'un mensonge, toujours solitaire. Le mensonge de masse n'existe pas, chacun le colore de bigarrures de ses doutes et s'en détache par ses propres échappatoires. Toute vérité a besoin d'un arbitre mécanique, impassible.

Pour servir de lieu de rassemblement, la vérité doit être crucifiée. *Per crucem ad lucem*. Mais la vérité intime isole, désole, affole. *Per lucem ad crucem*.

L'inévitable purification de la philosophie : on lui retire toute prétention à la vérité, on se moque de son savoir et encore davantage - de son savoir

des savoirs, on s'ennuie dans son langage - il ne reste comme objet d'une vraie philosophie que la terreur ou l'enthousiasme de l'homme seul, et qu'un clochard aujourd'hui aborde plus pertinemment que les écolâtres.

Dans mes ruines, que commençait à battre la marée humaine, je me tourne vers une île déserte, utopique de préférence, pour donner plus de frissons au rêve à sceller dans une bouteille ; mais les hommes verront dans mon périple une banale expédition, pour aborder la vérité : *L'île de la vérité est entourée par un puissant océan, dans lequel bien des intelligences iront faire naufrage dans les tempêtes de l'illusion* - F.Bacon - *The island of truth is lapped by a mighty ocean in which many intellects will still be wrecked by the gales of illusion.*

Le philosophe est non pas l'homme, qui médite plus, mais qui s'isole mieux. D'autres servent de caisses de résonances du brouhaha ambiant ; le philosophe découvre le silence, qui précède chacun de ses mots. Non pas tant distinguer le vrai du faux, mais ce qui chante en moi - de ce que me souffle l'époque récitante.

Vivre dans le présent, c'est tout voir à travers le troupeau courant (rampant, remuant, vociférant, beuglant). L'une des voies qui mènent à la hauteur silencieuse commence par une sortie du présent ; la hauteur a un effet collatéral – on y croise ceux qui vécurent dans la solitude et dans l'oubli ; leurs voix aident à découvrir la musique d'un monde atemporel.

Aujourd'hui, le *quoi* collectif dominateur découle d'un *au nom de quoi* économique, prédétermine le *comment* mécanique et le *pourquoi* cynique et présélectionne, par un algorithme presque infaillible, le *qui*, exécuteur d'une finalité mercantile impersonnelle. Fini le *qui* solitaire, maître des contraintes, de la noblesse et du talent, dictant le *quoi* sélectif, le *pourquoi* électif, le *comment* créatif.

Avec la propagation de l'horizontalité des goûts, des regards, des élans, aucune altérité enthousiasmante n'est plus possible, on est dans l'Un, multiplié à l'infini. Qui comprendrait aujourd'hui Levinas : *Autruï surgit dans la dimension de la hauteur.*

Je ne connus pas de routes révélatrices, menant aux illuminations d'adultes de Damas, Tolbiac, Gênes, Sils-Maria ; la seule douce lumière, qui m'accompagna dans tous mes sentiers-impasses, provenait des contes de fées, que, lorsque j'avais cinq ans, me lisait ma mère. Ses yeux bleus, pleins de fatigue, d'amour et de larmes, m'ouvrirent les chemins ne menant nulle part, où je décidai de demeurer, tant que je pouvais garder mes yeux fermés, l'azur de mon regard rejoignant celui du rêve.

Le Choix

C'est par la manière d'aborder un homme, une femme ou une idée qu'on reconnaît un bon aristocrate. Le solitaire, en manque de fréquentations avouables, ne peut être aristocrate qu'avec soi-même. S'entourer d'un cérémonial, tout en symboles étincelants et fiers, pour se présenter devant un soi en loques.

On affûte son intelligence dans le commerce des hommes ; ce n'est qu'en solitude qu'on comprend, que la naïveté peut être un bon bouclier. La multitude abrutit les sens, mais aiguise l'intelligence ; la solitude fait l'inverse. C'est seulement en multipliant mes interlocuteurs moqueurs au fond de moi-même, que je peux maintenir mon esprit en l'état de marche.

Celui qui ne faisait qu'aspirer à rester seul n'avait aucune chance d'y parvenir en Russie soviétique, où viser la solitude, dans son chenil, était aussi mal vu que viser un apparatchik au fusil. La Russie renouera avec son passé, quand elle saura de nouveau produire ses grands solitaires. L'Europe l'y aide en ne fréquentant que ses lèvres et en restant sourde à ses vêpres.

On est entraîné dans le troupeau par le goût des transactions ; on cherche à atteindre la dignité de berger en pratiquant l'action, mais l'inaction ne suffit pas pour garder la solitude. Il faut y avoir échoué. L'action, c'est un langage franc, une image photographique. Mais le solitaire est celui, dont tous les miroirs sont pipés étant trop réfléchissants.

De faux solitaires dressent leurs tonneaux, soupiraux ou ruines au milieu de la cité. Ils entament des dialogues avec des citoyens mieux logés, pour

attirer à soi des regards des badauds. Curieusement, seuls des tyrans condescendaient parfois à en améliorer l'habitat. Le démocrate leur offre le choix entre cigüe et caserne.

Les hommes paraissent être à portée de la main tendue du solitaire, mais de cette proximité il ne garde sur ses paumes que des tas de cailloux au lieu de la monnaie promise. Et c'est ainsi que je me mets à apprécier l'éloignement astral, le seul à ne pas repousser ma soif d'échanges. Et c'est ainsi, aussi, que je comprends, que toute voix meurt avant d'atteindre une haute oreille.

Je plonge dans la solitude en me protégeant des hommes, et je finis par me rendre compte, que la muraille n'est plus assaillie par personne, mais que mes propres sorties sont devenues impossibles. À la noblesse motivante d'assiégé succède l'angoisse désarmante d'abandonné. De toute tour me braquent des meurtrières silencieuses et inutiles.

Que mes déserts soient fréquentés par les autres, ou que les oasis deviennent rares, la qualité de mes mirages ne dépendrait que de mon climat intérieur.

Tous les paradis naturels sont en hauteur, où je rencontre mon soi inconnu ; celui qui prétend atteindre des profondeurs, en fuyant son soi connu, aboutit à l'enfer, puisqu'il y trouve toujours - les Autres.

Les ruines, c'est toute construction à toit ouvert, prévue non pas pour un séjour, mais pour une hantise ; même un puits ou un pont peuvent l'être : *Vivre, c'est dresser des ponts au-dessus des fleuves, qui n'existent plus* - G.Benn - *Leben ist Brücken schlagen über Ströme die vergehen*. *Hantologie* serait le nom, donné par J.Derrida à ce respect de spectres.

De par mes origines, je me sens porté par une banquise, plutôt que par

une île déserte, un château en Espagne ou une tour d'ivoire. La différence ? - aucun pavillon ne pourrait flotter par-dessus.

Les exilés du présent ont deux issues : vers un avenir radieux ou apocalyptique, ou vers un passé, plein de révélations et de lumières. À noter les décalages, étymologiques ou verticaux, entre *apocalypse* et *révélation*, entre les béatitudes moutonnières et béatitudes sacrées.

Le comble de la solitude : souffrir de ne pas avoir quelqu'un suffisamment attaché à moi pour m'abandonner. Les degrés inférieurs, moins pénibles : on m'oublie, on me lâche... C'est mon regard qui détermine le rang de mon prochain - mouton, robot ou Dieu : *Dieu seul a le privilège de nous abandonner. Les hommes ne peuvent que nous lâcher* - Cioran.

Je peux être seul sur terre, où je pense et agis, devant le ciel, où je rêve ou prie, dans un souterrain, où je doute ou me confesse. Mes compagnons y sont l'épaule des hommes, le scintillement des astres, le soupir des murs. La vraie solitude : les étoiles, qui s'éteignent, ou les échos, qui se meurent, ou les feuilles, qui se vident. *Que ton arbre soit plein de feuilles, et ton ciel - plein d'étoiles* - Ovide - *Quid folia arboribus, quid pleno sidera caelo.*

J'entendis tant de voix annonçant leurs soli intégraux, et dans lesquels on devine immédiatement le chœur de l'époque, que je décidai de confier à l'orchestre intemporel l'interprétation de mes soliloques.

La solitude : être suspendu entre la chose et le rêve, ne savoir ni vivre dans l'une ni s'identifier avec l'autre, ne pas se sédimenter. Ne pas savoir *faire travailler son rêve* (jusqu'à ce qu'il en crève) - R.W.Emerson - *put your creed into your deed*. Ne rêve pas ta vie, vis ton rêve.

Je me tourne vers tout, personne ne le remarque. Je me détourne de tout

et je me remarque.

Les yeux, c'est à dire le visage, veulent être remarqués ; mais être un regard, c'est ne plus désirer d'être vu, telle la rose d'Angélus (*sans se demander si l'on la voit - fragt nicht, ob man sie siehet*).

Dans les écrits philosophiques, je distingue trois genres : une cotisation à sa guilde, une recherche de rencontres, un cri dans le désert. La vocation, la convocation, l'invocation.

Avec un nul on n'est ni deux ni seul. Toute adjonction de nuls t'enlève toute chance d'être premier, indivisible.

Sur l'origine de la solitude en fonction de ma position : debout, personne ne me voit ; assis, nous sommes tous indiscernables ; couché, je ne vois personne. C'est encore à genoux que j'ai la meilleure chance de rencontrer l'Autre : en priant, en recevant un adoubement, en avalant des coulevres de mes écrasantes défaites. *Pourquoi garder les pieds sur terre, quand on peut s'agenouiller ?* - R.Enthoven.

Non seulement la position couchée protège ma solitude, mais elle est aussi une astuce pour garder la hauteur de mes songes et promettre le vertige de mes chutes inévitables. Mais les sobres, ceux qui veillent, restent debout ou assis : *Je préfère m'asseoir tout bas, ainsi la chute serait moins dangereuse* - M.Boulgakov - *Я люблю сидеть низко, - с низкого не так опасно падать.*

La solitude de blasé : continuer à se désempir, mais désapprendre à combler le vide.

Que le vide, en tant que marque d'un manque, m'est plus cher que la plénitude, en tant que manque d'une marque !

Qu'on a fort à faire à se débarrasser de cette turpitude, fidélité au troupeau beuglant, au lyrisme perçant du terroir ! On ne peut être vraiment fidèle qu'à ce qui se tait. *Voix en chœur - à la foire le cœur* - St Bernard - *Os in choro, cor in foro*. La plus charmante des douze étoiles menant à la plus haute perfection (Jean de la Croix) est *l'assistance au chœur*.

Le troupeau a raison sur presque tout, ce qui coupe l'herbe sous toute velléité de révolte et amène à la limpide résignation de rester dehors.

Le grégarisme, ce sont des drapeaux ou des idées - au-dessus des têtes ou en-dessous des pieds - en quête de prosélytes ou compagnons, meutes ou élites.

Plus grand est le nombre d'issues, plus forte est la cohue devant la porte la plus large.

Fuga mundi, la fuite devant la vie (A.Rimbaud ou [L.Tolstoï](#)), c'est peu. Je dois m'attraper, c'est-à-dire jouer au chasseur et au gibier, simultanément. Celui qui fuit a un chemin, celui qui poursuit - une centaine ; vivre tantôt la fatalité, tantôt l'exemption ou l'épreuve du choix. Savoir boucher les échappatoires, pour que l'espoir de retour soit mince en permettant d'aller d'autant plus loin.

Apprends, dans ta solitude, à recréer la foule pour envisager la fuite. M.Proust aimait dans la solitude même la fuite devant soi.

Deux trajectoires du raté à ne pas confondre : la descendante - palpitation, bile, mégalomanie et l'ascendante - mégalomanie, bile, palpitation. Le plus parfait des ratés sait s'immobiliser et vivre les trois phases en même temps.

Avec la solitude comme avec la gloire ou avec la femme : c'est en la négligeant qu'on a les meilleures chances de l'alpaguer. La guigne de Nietzsche ne prouve rien : *Le philosophe se reconnaît à ce qu'il évite trois choses éclatantes et bruyantes : la gloire, les princes et les femmes - Man erkennt einen Philosophen daran, daß er drei glänzenden und lauten Dingen aus dem Wege geht : dem Ruhme, den Fürsten und den Frauen* - il les évite à la lumière des lampes et dans le bruit des sens et s'y baigne à l'abri des regards et dans le silence du sens.

La solitude, c'est ne pas avoir d'interlocuteur idéal, qui ne peut être qu'une feuille blanche, qui reçoit ou me dicte mon premier mot. Tout logos est *dia-logos*. L'écrivain, qui trouve en soi-même une écoute et une compagnie, est donc celui qui sait briser la solitude.

Le meilleur moyen de me libérer de la toile d'araignée sociale est de filer à l'anglaise. Tout geste abrupt réveille les arachnides et leurs instincts carnivores. Ne serait-ce que pour cela, la révolte et la colère devraient être les plus imperceptibles de mes sentiments. Il faudrait savoir transformer la bile jaune colérique en bile noire mélancolique et ne pas chercher à m'en laver. Ne sois pas fanfaron, *celui à qui le mal ne peut nuire* - St Augustin - *cui nec malitia nocet*. Sans me dévorer, déjà leur présence est une nuisance pour mon âme : *Ils peuvent me faire périr, mais non pas me nuire* - Épictète.

Mieux vaut vivre dans le monde du besoin que dans le besoin du monde. De nos jours, même pour la première solution, il faut que le monde ait besoin de moi. Mais il n'invite ni n'attend personne. Et pour attirer son attention, le seul geste visible - montrer ses griffes.

L'effet, que produit sur moi la solitude, dépend surtout de ma vision de son architecture : cachot opposé à lumière, baigne opposé à liberté, exil

opposé à patrie, ce sont de mauvais axes, le meilleur en est – les ruines gardant le souvenir de la tour d'ivoire qu'elles furent jadis.

Pour les critiques, le style est ce que d'autres critiques avaient relevé chez un classique - une vision mécanique et naïve. *Un romantique, c'est la solitude, qu'elle soit rebelle ou résignée ; être romantique, c'est perdre le style* – V.Weidlé - *Романтик есть одиночество, все равно - бунтующее или примирённое ; романтизм есть утрата стиля*. Le style, c'est le regard, c'est à dire union d'une personnalité, d'une intelligence et d'une volonté, tout appuyé sur un talent.

S'efforcer à ne pas être de son temps est une occupation tentante pour faire passer celui-ci.

Avant de nous inspirer l'enthousiasme ou l'espérance, une philosophie honnête devrait mettre en avant l'énigme ou la fragilité de nos liens avec l'essentiel et faire de l'éphémère une raison d'admirer ou d'aimer l'immuable. Des philosophes d'origine juive, en Autriche, en Russie, en Allemagne, en France, portant, au fond d'eux-même, de multiples nostalgies : d'histoire, de langue, de géographie, de culture - contribuèrent formidablement à cette noblesse philosophique.

Le nihilisme n'est pas une maladie de la volonté ([Nietzsche](#)), mais la santé du rêve. Le rêve est une volonté spiritualisée de se supporter tout seul ; la volonté est un rêve incarné de se mêler aux autres.

Plus on est perspicace et inventif dans la lecture des vertus d'une patrie, d'un livre ou d'un état d'âme, plus irrésistible devient l'attrance de l'exil comme mode d'expression de son amour. Que vaut un pays ? - il suffit de compter le nombre d'exilés tenant à le réinventer.

Dans la solitude, il faut fuir la sensation du nid ou du cocon, où je puisse

lécher mes plaies, - le seul abri digne de la majesté solitaire, ce sont des ruines, gardiennes de mon soi : *Il y a en toi un silence sacré, dans lequel tu peux retourner à tout moment, pour y être toi-même* - H.Hesse - *In dir ist eine Stille und ein Heiligtum, in die du jederzeit zurückkehren und du selbst sein kannst.*

Mieux je protège mes yeux, face à la déferlante des choses, plus pénétrant sera mon regard ; mieux je suis coupé du bruit du monde, plus pure sera ma musique ; l'Homère aveugle et le Beethoven sourd me montrent de beaux exemples des contraintes salvatrices.

À force de fouiller les jugements des hommes, on désapprend à être son propre juge et l'on quitte le banc des accusés illustres pour les forums des désabusés rustres.

Chercher à échapper à la solitude, c'est fuir la pensée de la mort. Tous les moyens sont bons : avoir le pouvoir de dresser des échafauds, de m'absorber dans des prières, d'écrire un livre, de me fondre dans de beaux yeux, de donner naissance à un arbre ou à une fortune. C'est la perspective la plus égalisatrice, la plus lucide et la plus désespérante. D'où l'intérêt de m'imposer moi-même mon propre et irrévocable exil. Toute échappatoire ne menant que vers moi-même.

Les sceptiques stériles, hurlant à l'absurdité ou à la vanité de l'existence collective et de ses buts, usurpent souvent le beau titre de nihiliste. Le nihiliste vit une existence solitaire, animée surtout par ses propres commencements, pour lesquels il n'a besoin de personne, de rien ; et ses moyens, c'est son talent et sa noblesse.

Les hymnes et les églises – deux profanations de la musique et de la foi, qui auraient dû ne me laisser qu'en compagnie de moi-même.

Le déracinement fait dépérir en nous l'homme inférieur, d'où l'intérêt de pratiquer l'exil comme gymnastique de la hauteur.

Personne pour me tendre le miroir ; la houle ou les ténèbres déforment toute face réfléchissante ; et mon narcissisme se met à se refléter dans la nature entière.

L'avantage des ruines, face au désert : dans celui-ci je suis tenté par l'attitude stupide ou humiliante - me mettre à prophétiser, scruter les horizons, appeler à l'aide, interpréter les mirages. Les murs de mes ruines répercutent mon hurlement intérieur, et ses échos m'inondent de honte. Et je ne chercherai salut que dans la hauteur d'un toit percé, où j'espère une fine oreille filtrante, refusée aux alcôves et attentive aux grabats.

On cherche humblement à accorder sa voix à la symphonie du monde et l'on finit par comprendre, que l'humilité de la musique divine consiste à jouer *seul vers le Seul* (Plotin).

Socrate et Jésus m'étaient fort sympathiques, jusqu'au jour, où j'aperçus, que leurs soliloques ou dialogues n'étaient qu'échos de places publiques. Mais Prométhée et Job devaient trop leur héroïsme à la flamme ou au fumier, où il me fallait du froid et du flair. Le moulin à vent m'obstruait la vue de l'île déserte du rêve, île en tant que terre promise de Don Quichotte. Et je leur préférerais Hamlet et Faust, se contentant de fantômes pour bâtir de beaux dialogues, sous forme de soliloques décousus. Et s'ils sont si forts en philosophie, c'est que peut-être ils fréquentèrent la même Université allemande que M.Luther et Stavroguine.

Aucun tremblement de terre n'est à l'origine de mes immenses ruines, mais l'immobilité de mon étoile qu'abaïsserait tout toit. Percé, il m'ouvre à la hauteur du ciel ; à comparer avec Confucius : *Ma maison est basse, mais ses fenêtres s'ouvrent sur la profondeur du monde.*

L'une des origines anodines de la solitude : avoir besoin de se cacher pour sentir.

Trois étapes d'une même erreur : rejeté par un troupeau, s'en tourner vers un autre ; ignoré par une élite, en interpeller une autre ; méprisé par un soi inconnu, flatter le connu. Il faut être seul, pour qu'un dialogue parlant s'entame ; même à deux, je fais déjà partie d'un chœur.

Le seul *terrier du moi* (Kafka - *der Erdbau oder das Einschließen in die eigene Welt des ICHs*), où je puisse encore hurler à mon étoile, sans intriguer les loups ou les polices, ne peut être que ruines, les plus hautes cavernes de l'âme, où, pour tromper ma solitude, j'éviterai l'intrigue d'un labyrinthe et bâtirai un réseau d'intrigues.

J'aimerais bâtir une *solitude en pointillé* comme alternative instable à cette *solitude circulaire*, que Marc-Aurèle admirait dans la sphère parfaite d'Empédocle.

La solitude gagne en valeur, si l'on l'acquiert au prix de sa liberté ; mais la liberté se déprécie, si l'on l'achète au prix de sa solitude. C'est dans la solitude que je me réjouis de ma meilleure liberté.

Cultiver l'*âtre*, au milieu des ruines, mon défi phonétique à l'*être* (comme le *Paraître* le fut pour Pyrrhon, le *Non-Autre* pour le Cusain, le *Naître* - après *Sein und Schein* - pour Nietzsche, l'*Outre* pour M.Bakounine, l'*Autre* pour E.Levinas ou le *Neutre* pour M.Blanchot). Les contraires logique (le *Urteil* de Hölderlin), spatial (le *néant* de Sartre) ou temporel (la *Zeit* de Heidegger) sont moins chauds et plus ternes.

Placer ma voix dans des ruines est une astuce pour éviter l'incrustation d'un public dans mes acoustiques. L'intensité des récits modernes naît

dans des salles. Je n'entends qu'une seule voix d'aujourd'hui, que Bach aurait pu mettre en musique - la voix de Cioran (R.Debray l'entendit dans la voix de W.Benjamin). Le culte *avant-gardiste* de la modernité ne vénère que les saisons et les gagnants, - pire ! - que les dates et les chiffres. Les meilleurs écrivains restituent le climat, que ressentent même les *arrière-gardistes*, les vaincus.

Réussir sa solitude, c'est s'y faire horizon (se chercher), perspective (se connaître) ou hauteur (se contempler).

La lumière du monde ne me parvient plus, ou mes murs deviennent trop translucides, ou les choses ne traversent plus mon esprit - je quitte la Caverne - et voilà le début de la traversée du désert, de la solitude. Le choix y est triple : chercher la raison des ombres dans le parti pris des choses, inventer le Soleil pour les ombres, m'identifier avec les ombres, rester inconnu ou me mettre à créer mon propre halo.

Être adapté à ce (merveilleux) monde ou ne pas être adapté à ce monde (maudit) - cela ne me dit rien sur l'intérêt de ta personnalité (soit dit en passant, la plupart des nigauds se considèrent mal adaptés) ; c'est ta capacité d'en peindre un, à ton effigie, qui m'intéresse ; et l'enthousiasme y est plus ardu à rendre que des malédictions ; et la solitude de plume m'y est plus chère que la solitude des salons.

Doit-on surmonter ou élever sa croix ? Ou les deux à la fois ? La réduire à un arbre, celui qui est au-dessus et hors de toute forêt.

La ruine minimale - ta colonne, qui ne fut jamais partie d'un péristyle, qui n'entendit autour d'elle aucun chœur péripatétique, qui n'accueillit que le soupir pathétique de son stylite.

Je ne te promets pas *une clé pour des salles inconnues de ton propre*

château d'ivoire (einen Schüssel zu fremden Sälen des eigenen Schlosses – Kafka), je te montre le charme méconnu de ses souterrains et de ses ruines.

Il y a du calcul, dans mon acharnement à ne pas quitter mes ruines, elles sont la meilleure antichambre de la mort, meilleure que l'auberge de **Cicéron** : *Je quitte la vie, comme si je quittais une auberge, et non pas ma demeure - Ex vita ita discedo tamquam ex hospitio, non tamquam e domo* - ou de **Sénèque** : *ce corps n'est point un domicile fixe, mais une auberge - nec domum esse hoc corpus, sed hospitium*. Et j'y loge l'esprit et non pas le corps. N'a-t-on pas dit : *la vie, qui se maintient dans la mort, est la vie de l'esprit - Hegel - das Leben, das sich im Tode erhält, ist das Leben des Geistes !*

Il y a des solitaires, si imbus de la multitude, que, même dans la solitude, ils se bâtissent des casernes futiles ou des étables utiles. Le style architectural préféré désigne souvent les vrais solitaires : *Il faut faire comme si on était seul. Et alors bâtirait-on des maisons superbes - Pascal*.

Je parle de ruines des lieux, ruines formant mon ciel et mon exil, comme **Cioran**, qui, en réduisant le temps en ruines, y découvrait l'éternité.

Leurs solitudes sont authentiques, transparentes et banales ; la mienne est inventée (comme le sont celles de **St Augustin** ou de **Pétrarque**), opaque et truculente. Les leurs peuplent les parcs publics ; la mienne exhibe sa jungle, sur un tableau abstrait.

Je suis seul au sein d'un tout *ouvert*, que je choisis moi-même. Comment puis-je me plaindre, si le mien est condamné d'avance à être le plus désert lieu ?

Le premier souci de l'homme grégaire, c'est de se trouver de la

compagnie. C'est ainsi qu'il trouve un complice, une victime ou une idole.

La solitude, l'absence d'objets, qui projetteraient une ombre, - une raison pour la peupler de lumières immaculées et pour vivre cette sensation rare : toute ombre est ombre de moi-même.

L'arbre est la ruine de la forêt ; il est la négation, point par point, de *patrie, asile, berceau, nid et tombe* qu'est la forêt (H.Hesse - *Der Wald war Heimat, Schutzort, Wiege, Nest und Grab*) ; il est *exil, vulnérabilité, bâtardise, chute et renaissance*.

Ils bâtissent ce qu'ils n'habitent pas (leurs bureaux) ; j'habite ce que je ne bâtis pas (mes ruines).

Dans la solitude, tout ce qui fut conçu comme demeure est perçu comme refuge ; la poésie, elle aussi, n'échapperait pas à cette métamorphose : le poète sans abri ne doit pas se réfugier dans le mot, mais en vivre.

Ce que je reproche à un Dante, un G.Byron ou un R.Debray, c'est leur attitude face au Prince : vivre la hauteur de sa solitude et jalouser l'inaccessible profondeur de sa puissance. Il vaut mieux vivre sa puissance et jalouser sa solitude.

Quand ton exaltation te porte à croire entendre une *vox Dei*, dis-toi que ce n'est qu'une *vox populi* - tu retrouveras vite le béni silence de tes dialogues inentamés, où naissent et le sentiment et la pensée : la pensée est un soliloque de l'âme sur le chemin vers elle-même (Platon). L'âme est muette ; c'est dans des impasses de la raison que je la comprends le mieux ; un moyen, incertain mais indicatif, pour que mon esprit en soit son porte-parole, est de ne pas me laisser envahir par le bruit de mon siècle. L'esprit, détourné des choses, et si c'était l'âme même ?

Les faux solitaires pensent être les seuls ; les vrais commencent par être seuls.

Il me plairait, que quelqu'un devine, que ce livre a ceci d'unique : il ignore tout de son lecteur réel (à part son continent et un minimum de lectures préalables) et ne s'en soucie guère. Je créai mon lecteur virtuel, loin de cette époque et cette terre et connaissant mon étoile.

Les chouettes, aigles et autres renards sont plutôt cachottiers, contrairement aux moutons. *Le monde n'est que franche moutonnaille* – J.La Fontaine. Le plus curieux, dans la moutonnaille moderne, c'est qu'elle se croit alliée de ces cachottiers. La solitude orgueilleuse emménage dans des fourmilières cossues, où le rêve commun élit sa résidence.

Tous rêvent. Tous s'y attendrissent et croient y cultiver leur jardin secret. Mais peu détachent leur rêve - de la vie courante. Seul un rêve dévitalisé peut promettre de la hauteur ; les autres ne font qu'étendre l'espace vital pour se gargariser, après leurs dîners en ville, grégaires et repus : *Nous vivons, comme nous rêvons, - seuls* – J.Conrad - *We live as we dream - alone.*

Mes incantations, pour qu'on ferme *souverainement* les yeux, prises à la lettre, sont exagérées. Néanmoins, ne les ouvrir qu'une fois seul paraît être un mouvement de compensation adéquat.

En choisissant moi-même mes contemporains spirituels, je creuse un gouffre avec mes contemporains temporels, auxquels, de temps à autre, je demanderai, confus : *Dis, ami, quel millénaire sommes-nous ?* - B.Pasternak - *Какое, милье, у нас тысячелетье на дворе ?*, ou *Quel pays ? Quelle saison ? Je tombe de la lune* - E.Rostand.

Le regard le plus borné est celui qui s'adresse à un clan ; il faut, au

contraire, se tourner vers tous ou vers personne, c'est à dire vers ce qui n'existe pas. Tous : ton frère en souffrance ou une créature d'un Dieu inconnu ; personne : un poète sans forme ou un rêve sans fond.

Sortir de soi par la grande porte donnant sur une voie publique ? - à cette platitude je préfère les hautes ruines de soi, que je puisse quitter par la fenêtre, aux heures de désespoir, ou par le toit, aux heures astrales d'espérance (grâce à l'espérance, Haydn fut capable d'écrire *un miserere en allegro* !), ou par la dégringolade dans mon souterrain, quand le temps se brise.

Leurs narrations de batailles, de casernes, de machines me maintiennent dans un état banal de veille. Et moi, je cherche la liberté et l'inaction du rêve. La seule écriture, qui m'intéresse, est celle d'une île déserte, avec des images et actes à la Robinson ([Valéry](#)).

Comment peindre mon visage ? (Que d'autres peignent autre chose, c'est affaire de type d'ambitions ou de grégarisme.) Certainement pas en narrant les péripéties du rouage socio-économique, dans lequel le hasard m'a placé. Peut-être, par un regard solidaire sur notre origine mystérieuse ou par un regard solitaire sur ma mort un peu moins mystérieuse.

Seule la forme peut rendre un discours - élitiste ; il n'y a pas de gradation d'élitisme de contenu, qu'on s'adresse à l'homme seul ou au troupeau ; par le contenu, [Nietzsche](#) n'est pas plus élitiste que K.Marx ; et l'oubli du souci de la forme peut conduire à une même lecture grégaire.

Contrairement au point de vue (l'horizon de rayon zéro), le regard (l'horizon devenu firmament) renonce à la continuité et part du point zéro, se détache des choses vues et se forme en solitude : *Résumer d'un regard la vierge absence éparse en cette solitude* – S.Mallarmé.

Dans un désert *naturel* de l'esprit, la voix de son maître ne peut être que du beuglement ; mais un désert *artificiel* est nécessaire pour tout Ulysse, curieux des voix de sirènes comme de la sienne propre. C'est à moi d'interpréter les mirages et de peupler les oasis.

L'un des plus sûrs moyens de devenir grégaire est de chercher à être différent des autres à tout prix. C'est notre musique intérieure qui, aux yeux et oreilles intemporels, nous rend uniques ; écoute donc leur chœur beuglant, à l'unisson : *je veux être distinct des autres !* Distinguer les distinctions (*das Unterscheiden des Unterschieds* - [Heidegger](#)) - tel est le premier pas de celui qui porte en soi ses propres mélodies et possède une véritable personnalité.

Le souci de la maison de l'être leur est étranger ; ils peuplent leurs plats écrits d'habitants sédentaires et interchangeables, au lieu de soigner le choix de bons matériaux, de bonnes verticalités, de bonnes ombres. *Les symboles - les éléments (feu, eau, vent, terre), les dimensions (hauteur et profondeur), les aspects (lumière et ténèbre) - sont la création d'une œuvre singulière, se confondant avec la métaphore vive* - P.Ricœur - cette demeure solitaire, à tour de rôle tour d'ivoire ou ruines, accueillera mes rêves de nomade.

Il faut choisir entre l'arbre, qui chauffe ton regard, et le bois de chauffage, qui t'obligerait de t'enfoncer dans une forêt, même sur des chemins, qui ne mènent nulle part. Entre la solitude de l'œuvre et la solitude du chemin, je penche pour la première - *l'œuvre et non pas le chemin (Werke, nicht Wege !)* - pour parodier [Heidegger](#) - ne serait-ce que pour ne pas quitter mes ruines, cernées par des impasses.

Avec le spéculatif, le narratif ou le dialectique, on nage, on prend un bain de foule ; avec l'aphoristique, on garde l'immobile et solitaire rivage des mots, au-dessus des courants affairés des choses.

Se trouvant *seuls* dans leur bureau, devant un coffre-fort, ils préparent leurs fulgurances : *La chute vers l'abîme, l'ascension vers les cimes, seront les plus chères pour qui est solitaire* – R.Kipling - *Down to Gehenne or up to the Throne, he travels the fastest who travels alone*. Tous les voyages sont horizontaux ; l'esprit a pour vocation la maîtrise de la profondeur, et l'âme est gardienne de la hauteur ; les deux - animés par le regard immobile, ce guide du voyageur aux ailes pliées. Dans les plitudes des autres voyages, tout solitaire des ailes des anges devient solidaire des pieds des bêtes.

Quand on lit les définitions du soi énigmatique, qu'en formulent ses austères chercheurs, on découvre le même silence et le même vide que dans les définitions les plus grégaires. Et ils veulent y placer leur tranquillité ! Dans l'intranquillité, au moins, on découvre nécessairement de la musique, qui est peut-être le seul but - irréal ! - de l'existence, dont l'hésychasme extérieur n'est qu'une bienfaisante et chaste contrainte. *L'irréalité inquiétante de la pure humanité* - H.Arendt - *verrückte Irrealität der reinen Menschheit* est, plus souvent, à rechercher qu'à fuir.

À défaut d'être un être vivant, avec un corps, une tête et des pieds, un milieu et des extrémités ([Platon](#)), le discours doit être un arbre, pour nous parler de climats et de saisons, arbre à une hauteur, qui appelle la solitude et pousse vers l'ironie. Et sa lecture suppose un métabolisme du milieu, la fermeté et la maîtrise des extrémités, la sensibilité du corps et l'arbre requêteur dans la tête, prêt à s'unifier avec l'arbre discoureur.

Deux défauts impardonnables chez tous les Anciens : chercher la misérable paix d'âme (ce qui équivaut platitude et renoncement à la musique, qui naît de l'expérience des notes graves et aigües de la vie) et croire, que fuir la multitude protège du gréganisme (tandis que le seul troupeau contagieux et pernicieux avance en moi-même). La solitude est

toujours signe de ma mauvaise santé. Ma solitude ne vient pas de ma fuite, face aux malades, mais de la fuite des sains d'esprit, face à mon esprit malade. Mais c'est mon âme saine qui en pâtira le plus.

Le saint désarmé ou l'artiste solitaire veulent vouer le monde à la faiblesse, dans le domaine du bon, et à l'image, dans celui du beau. Mais le monde se donne à la canaille du nombre et de la force : *Un monde dominé par la Force est un monde abominable, mais le monde dominé par le Nombre est ignoble* - G.Bernanos. Une des joies du Nombre étant de s'acharner contre le Faible, celui-ci subira donc, sous le Nombre, une double tyrannie, abominable et ignoble. *Le mal, aujourd'hui, s'appelle Nombre* – A.Moravia - *Il male, oggi, si chiama legione*.

Pour vaincre, le talent profond n'a pas besoin de solitude ; pour convaincre, la haute solitude a besoin de talent. Combien de sots cherchent la solitude pour y emmener, au bout de leurs semelles, - le troupeau informe et plat, ses horizons et ses routes.

Comment je tombe dans le narcissisme ? - en m'enquiquinant à mort des originaux ou des miroirs des autres, en découvrant, que la seule authenticité digne de mes étonnements est mon image, surgissant sous ma plume, dans le miroir de ma pitié, en absence de spectateurs.

On met en commun ce qui a déjà trouvé une forme consensuelle ; les choses, auxquelles je tiens le plus, restent difformes et n'attendent que mon pinceau ou ma caresse ; ce sont des fleurs qui n'ont pas encore trouvé leur bouquet ; c'est pourquoi je préfère mes prises discrètes de parfum aux mises concrètes en commun. Là où les polissons voient de la géométrie décorative, le poète voit un tableau divin, polit ses perles, sans songer aux colliers, ou butine son miel.

La musique me rend exilé de tous les pays, mais la poésie, tel un arbre,

m'accueille, et je parviens, à travers ses arômes ou ses ombres, à embrasser son sol, même si je m'égare dans ses racines et m'embrouille dans ses voiles. La poésie est patrie des déracinés et terre promise des désancrés.

Le devenir ne m'ouvre pas à l'avenir ; le monde entama sa descente vers la platitude finale, où je ne me veux aucune place. Mes aboutissements, comme mes commencements, mon énergie, comme mes ressources, sont installés dans le passé, où je trouve et de bonnes oreilles et de vraies unifications et de beaux enterrements ; mon devenir ressemble étrangement à mon être.

Deux dialogues-nostalgies possibles avec mon enfance : ou bien à travers mes cahiers, photos, jouets, ou bien dans une reconstitution à partir de ma seule mémoire. Transmission par des atomes ou communication avec des fantômes. Je préfère sacrifier les premiers, au nom de la fidélité aux seconds, plus vivants, plus proches et plus déchirants. Le vrai, dans ces retrouvailles, n'a pas sa place.

Je peux peindre soit la forêt soit l'arbre, et je peux même ignorer quelle est l'origine de mes couleurs, dans l'espèce ou dans le genre, mais je dois peindre a cappella, ma voix doit toujours être celle de l'arbre non accompagné. *Nul homme n'est une île, tout homme a son continent* - J. Donne - *No man is an island, every man is a part of the main* - mais dans ta bouteille de détresse je veux découvrir un chant insulaire, une féerie, et non pas un récit protocolaire d'une scierie.

Ce n'est pas de la trace (de la *différence* ou de la *greffe*) des autres que j'ai besoin, pour faire résonner mes mots, mais des écrans ou des murs ou des sols, faits de leurs mots, contre lesquels rebondissent, se reflètent ou s'envolent les miens, sans oublier que ce n'est pas à la construction d'un édifice que je me livre, mais à l'entretien de mes ruines.

Dans le *déracinement*, ce n'est pas l'absence de racines qui est visée, mais le détachement d'un sol trop bas, commun et lourd. L'exil doit imprégner jusqu'à mes cimes.

Vivre couché ou caché, pour vivre debout et heureux - depuis Épicure (*vis caché*), cette coquetterie est propre de ceux qui baissent les yeux pour mieux attirer sur soi ceux des autres. *Se cacher pour vivre, c'est piller une tombe* - Plutarque. Dès qu'on agit, on n'est plus soi-même ; toute action est un masque : *Je m'avance masqué* - Descartes - *Larvatus prodeo*. Pour mieux te verser, cache ta source (si, par malheur, tu la connais). À comparer ce calcul tourné vers l'avenir, avec un regard, sur le passé, d'un poète : *Celui qui s'est bien caché a bien vécu* - Ovide - *Bene qui latuit bene vixit*. Et en plus, l'homme même serait, hélas, ce qu'il cache (A.Malraux), tandis que *les hommes se distinguent par ce qu'ils montrent et se ressemblent par ce qu'ils cachent* - Valéry.

Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, il existèrent trois types de philosophes, dont la voix s'articulait : dans un dialogue (avec un complice), dans un soliloque (du soi inconnu), dans un chœur (avec un rôle dicté par l'époque) – Platon, Nietzsche, Hegel. Les solitaires furent toujours plus pénétrants – Héraclite, Pascal, Valéry.

Il faut élaguer ma vie comme l'arbre de courte venue : elle en perdra en hauteur visible, on la verra de moins loin, mais elle gagnera en profondeur des racines, en ampleur des ombres, en nouvelles hauteurs ouvertes vers le ciel. Mais pas trop de zèle, pour ne pas arriver à la ruine de l'arbre, à une souche.

Être nihiliste, c'est vouer la naissance de mes valeurs ou de mes points d'attache - à une solitude radicale, dans laquelle se forment le mieux les points zéro de mes attachements ou détachements ; refuser, par un

travail de déracinement, de me maintenir sur les épaules des géants. *Le surhomme ? - le sous-homme, sur les épaules de l'homme* – F.Iskander - *Кто сверхчеловек ? Недочеловек, верхом на человеке.*

Quelle est la pire calamité qui pourrait frapper les cerveaux des hommes grégaires ? - le nihilisme. Quelle bénédiction doit-on souhaiter à un esprit libre ? - le nihilisme !

Pour sentir le vrai miracle de la vie, il faut être plongé, sans retour, dans une noire solitude et s'être rendu définitivement à la certitude de l'absence de tout dieu, qui donnerait un sens à tant de vide autour de mon corps, de mon cœur, de mon âme. Pour juger de la valeur de la vie, faut-il frôler, sur le même axe, un point tendant vers la mort ? *Être seul, sans dieux, voilà la mort* - Hölderlin - *Allein zu sein, und ohne Götter, ist der Tod.*

L'ouverture au monde, dont se gargarisent les grégaires, ne me rendra pas un Ouvert, car je suis un Ouvert grâce à mes propres frontières, cibles ou limites, et qui ne sont ouvertes qu'en-deçà de mon soi.

On reconnaît un grand esprit par la facilité de rapporter ses discours à une poignée d'idées, voire à une seule. Heidegger n'a pas tort : *Le penseur né est prédestiné à se limiter à une seule idée* - *Die gezeichneten Denker sind bestimmt, einen einzigen Gedanken zu denken.* Ou bien les idées se rangent en troupeau, ce danger des fleurs, de l'edelweiss du mot isolé ou du lys d'un pur bouquet. Ou bien elles se transcendent pour donner vie à une seule idée générique. *Sur un même arbre ne poussent jamais deux sortes de fleurs* - proverbe chinois.

La solitude, c'est, quoi qu'en pensent les blasés, - un manque d'hommes, un envahissement par des choses. N.Chamfort a tout vu de travers : *Dans la solitude, on pense aux choses et dans le monde on est forcé de penser*

aux hommes - bien que les hommes eux-mêmes ne pensent plus qu'aux choses, et moi, dans ma solitude, ayant pour seuls témoins les choses, j'invente l'homme, libéré des choses et livré aux rêves. J'invente mon soi inconnu, je m'invente : *Le moi me contraint à l'inventer – lui que je ne vois jamais* - Valéry.

La solitude me poursuit, je la fuis, et voilà que je me retrouve dans mes ruines, au fond d'une impasse. Ceux qui commencent par fuir le monde rejoignent des sentiers battus, menant aux cellules mentales, dépourvues de vulgomètres.

Les pires des philosophes sont des bâtisseurs ; les meilleurs se barricadent dans leurs ruines.

Un besoin viscéral de ne parler que *pour* moi-même ; mais le soliloque n'existe pas ; je parle toujours *avec* quelqu'un ; parler avec mon propre soi, bizarrement, revient à parler *pour* les autres ; si je veux parler pour moi, il faut choisir mon interlocuteur, entre *nous*, *vous* et *toi* : la justice, l'orgueil ou la fraternité ; je fis le tour d'eux tous, et c'est le dernier qui me donna le plus de fil à retordre, mais j'y restai seul, c'est à dire dans une bonne compagnie.

Traite ton prochain comme un moyen (les stoïciens), comme toi-même (l'Évangile), comme une fin en soi (Kant), comme une contrainte (moi).

Mes joies ou mes pleurs ont des valeurs et des vecteurs : j'apprécie les premières au milieu des hommes, je suis transporté par les seconds dans la solitude. *Seul, je pleure et je ris, je suis amer de ne connaître ni d'aimer les hommes* – I. Bounine - *Горько мне, что один я радуюсь и плачу и не знаю, не люблю людей*. Mais c'est dans *les plus peuplés lieux*, où se donnent rendez-vous la force et la paix d'âme, que je devrais déverser ma bile. Les meilleurs des liquides se réservent pour *les plus*

déserts lieux. Pour souffrir ou écrire.

Se dire des vérités, dures ou douces, est également bête ; son soi, on se l'imagine, ce sont les autres qu'on devrait analyser. Plus on s'analyse, mieux on comprend, que sans l'imagination l'analyse la plus profonde reste plate. Plus on s'imagine, mieux on sent que la hauteur de l'imagination peut se passer de platitudes analytiques.

Mon écrit est un arbre-réponse, mais l'une des jouissances consiste à en reconstituer l'arbre-requêteur, avec un maximum d'inconnues. Et la solitude a cet avantage d'élaguer celui-ci, en en enlevant les constantes les plus communes et en le décorant de mes propres variables : *La solitude, c'est la mise à nu de toutes les réponses et la mise en clarté de tous les chagrins* – N.Berbérova - *Одиночество - обнажение всех ответов и разрешение всех скорбей*.

Le *vouloir* témoigne surtout de la physiologie de l'espèce et, donc, se réduit essentiellement au *quoi* ; le *pouvoir* traduit le souci du genre et, donc, fait entrevoir le *qui*. Ceux qui veulent pouvoir sont plus nombreux et banals, que ceux qui peuvent vouloir ; la visée de puissance cède à la puissance de viser, la multiplication de cibles - à la tension de la corde. *On ne découvre le fond de nos pulsions que dans les passions animées par la seule puissance pure* - Heidegger - *Triebe finden erst ihr Wesen als die von der reinen Macht erfüllten Leidenschaften*.

Quand je me sculpte ou bâtis mes propres ruines, je préfère mes propres pierres d'achoppement ou de touche. Avec celles des autres, même celles qu'on me jette, je construis des étables et casernes, même si je suis le seul à les peupler ou en imaginer un fier piédestal.

Le beau projet [nietzschéen](#) : faire parler le désir et non pas la pensée. Il se trouve, que celui-là débouche, malgré toute injonction de celle-ci, sur

la solitude, imitation (*Nachfolge* ou *Nachahmung*), vindicte ou ressentiment (*Rach-* ou *Nachgefühl*). Et la pensée préconçue n'y est pour rien. Apollon n'a qu'à suivre Dionysos ; mais main dans la main, ils ne se retrouvent que dans la tragédie.

Il est facile d'imaginer une solitude dans un paysage de fin du monde. C'est la solitude des commencements, où mon étoile tarde à apparaître, qui présente un tableau autrement plus ardu à peindre. *Solitude d'un bateau sans naufrage ni étoiles* – A.Machado - *Soledad de barco sin naufragio y sin estrella*. Et le fond plus proche que toute terre, et l'aviron entre le ciel et l'eau, et l'ancre entre le fond et la surface, et des nageoires menaçantes qui me cernent...

Un sens possible de la vie : munir, d'une même intensité, et nos ascèses et nos débauches - le meilleur remède contre déceptions et désenchantements - l'intensité comme sens, vecteur ou méta-valeur sur l'axe sensuel. La pureté y étant rejointe par la honte. Ni les voluptés ne calment l'angoisse vitale, ni l'abstention ascétique n'atteint rien de sacré.

Les meneurs et les menés sont aujourd'hui d'égale quiétude d'âme. Fini le temps, où *l'on allait d'un pas plus ferme à suivre qu'à conduire* – P.Corneille. Ici, on savait, que le chemin fût imprévisible ; là, on se désintéressait de toute droiture. À l'avant, je donne mes mots pionniers, à l'arrière - je marche dans les ornières des idées, creusées par les autres. Dans les deux cas, je ne suivrai plus mon étoile, mais le souci commun.

La vraie négation est le regard ailleurs. Faire toujours le contraire est aussi du mimétisme. *Etiam si omnes, ego non* (St Pierre, avant de trahir Jésus, ou Louis XIII, pendant qu'il se pliait comme tout le monde devant Richelieu) - *tous peut-être, mais pas moi* - une manière naïve de rejoindre le troupeau, dont le beuglement couvre le chant du coq.

Les musiques et les esprits de deux solitudes, s'entre-pénétrant et s'unifiant – voilà une belle image d'arbres ! Ce sont la musique et l'esprit qui munissent l'arbre monologique de variables dialogiques, pour qu'il puisse s'unir avec un regard ou un visage, c'est à dire avec un autre arbre. Une analogie érotique nous mènerait même jusqu'à l'*accouplement* (*Paarung*) husserlien comme symbole de l'unification heureuse.

Le message poétique naît soit du mot (du dialogue), soit de l'esprit (de la harangue), soit du regard (du monologue). Du don, du travail, du rêve. Se saouler, ciseler, s'isoler. Je reconnais n'avoir ni don ni zèle, - que des ailes.

L'artiste médiocre retrouve le lecteur (spectateur, auditeur) médiocre dans leur désir commun de scandaliser ou d'être scandalisé. Le conformisme le plus vaste se forme aujourd'hui autour des *non*, scandés en chœur. Le *oui* solitaire, existentiel ou universel, perdit tout prestige auprès des moutons indignés.

C'est la maladie de leur siècle, penser que *chacun se présente à lui-même comme un problème, dont les circonstances ne suffisent pas à livrer la solution* - G.Marcel. Jadis, l'homme fut conscient d'être un mystère, qui ne cherche qu'à se traduire en problème. Les solutions, ce sont les Autres.

Le souci du salut est juste. Encore faut-il savoir si l'on veut sauver par bon appel ou par bonne piste, être un phare ou une balise (pour y voir plus clair, un club, Phares et Balises, fut créé à Paris par R.Debray). Me méfiant des lumières et anticipant notre état de sombre épave, je voue mes soucis à la bouteille de détresse. En attendant, même les dîners en ville pourraient aider à en rédiger le message.

En troupeau, dès qu'on partage ses angoisses, ses vilenies, ses visions, on accède à la mécanique quiétude d'âme, qu'ignore l'homme des cavernes, l'ermite ou le misanthrope, qui s'y morfond au milieu d'une solitude pleine

de honte. Celui qui y échoue comprend, pourquoi dans les grandes villes on meurt, comme on vit, - affairé ou dans une solitude inhumaine, et avec des remords étourdis.

Le troupeau m'atteint, avec la même probabilité, des deux côtés de l'épiderme. Sortir de moi-même, pour rejoindre Dieu, seul à seul avec Dieu ou seul avec moi-même. Celui qui compte sur un dialogue avec Dieu se trompe d'interlocuteur ou surestime ses dons d'interprète. Celui qui se résume en monologue surestime ses dons de représentant.

La conscience que mes cris et soupirs, transposés en sons et en pensées, perdraient de leur intensité et pureté, s'ils étaient répercutés en échos, dans les oreilles et les bouches des autres, - telle est la justification apriorique de la solitude silencieuse, à laquelle je confierai mes aveux et mes hontes et dans laquelle mûrirait ma musique, sans auditeurs visibles.

L'habitué de ses propres ruines a de belles sépultures à portée de ses élans éteints. Aux blasés des salons ou bureaux, il faut des abattoirs, où ils déposeraient leurs plus *pures aspirations*, bien chiffrées.

L'immobilité solitaire exige plus d'efforts et interpelle davantage ma liberté que tout mouvement, où l'inertie coopérative fera de moi un pantin solidaire. *Pour l'intellectuel, une franche solitude est le seul cadre, où il puisse encore faire acte de solidarité* – Th.Adorno - *Für den Intellektuellen ist unverbrüchliche Einsamkeit die einzige Gestalt, in der er Solidarität zu bewähren vermag* - la fraternité se conçoit dans la solitude et s'avorte dans la multitude.

La fraternité est une invention des solitaires, qui, dans leur silence de longue haleine, soudain découvrent la musique dans un accord entre deux âmes, aspirées vers une même hauteur. Et quand c'est toute une tribu, émue par les mêmes notes, on peut composer jusqu'à une symphonie :

Plus il y a de solitaires, plus solennelle, émouvante, puissante est leur communauté - Rilke - Je mehr Einsame, desto feierlicher, ergreifender und mächtiger ist ihre Gemeinsamkeit.

Pour préserver un salutaire optimisme, le solitaire se doit de se forcer à avoir une bonne opinion de soi-même, à devenir Narcisse. Cette opinion ne va qu'aux facettes sans prix, qui, en plus, s'affichent mieux en solitude. Dans la multitude, la philautie est plus racoleuse, mais ne vante que nos facultés vendables, sans reliquats d'auto-dérision.

Ni confession, ni sermon, ni épître, ni bonne nouvelle - le mot d'artiste ne peut être qu'un burin de sa propre statue, érigée dans le souterrain de ses ruines hors tout circuit ou culte. Et qu'il n'espère pas qu'on entrouvre son soupirail ou s'agenouille devant son épouvantail.

Le désert est notre destination commune ; pour le justifier ou glorifier, deux démarches : trouver les meilleures pistes ou les plus riches caravanes, ou bien faire voir des mirages, pour croire en oasis. *Dante ou la ligne droite ; Pétrarque ou le pointillé sans fin* – O.Paz - *Dante o la línea recta ; Petrarca o el continuo zigzag* - une minéralogie aboutissant à St Antoine ; une passion menant à [St Augustin](#).

Le silence comme support de notre musique intérieure, l'exil comme ambiance de nos rêves, la maîtrise comme outil de nos prières - et si c'étaient les seules tâches que l'âme aristocratique formulerait à l'esprit démocratique ?

Les carapaces, coquilles, piquants font désormais partie d'un paysage urbain ou d'un climat mondain. Les sécréter ne me protégeras pas de l'humiliation d'être reçu en mouton. La solitude et les ruines me permettent de vivre désarmé et vulnérable sous mon étoile.

Un bon livre, c'est la naissance d'un arbre solitaire, avec ses racines héritées, ses propres fleurs et ses ombres accueillantes ; il promet une musique d'unification, de communion, de fraternité ; son regard me fait fermer les yeux. Un mauvais livre reproduit le bruit de la forêt commune, ses mesures mécaniques ; il me promène sur des sentiers battus, en tant que touriste, badaud ou voyeur.

L'exil n'est ni thérapie pour mes doutes, ni transplantation de mes certitudes ; il est une excellente occasion pour tirer diagnostic de ce qui, chez moi, n'est que mortel et pour me concentrer sur cet obscur immortel, qui vivait en moi et qui ne se présente qu'au-delà des frontières.

S'estimer devant sa conscience est plus facile que devant autrui. Devant une conscience somnolente, le respect de soi n'est qu'un somnifère de plus. Pour la réveiller, rien de plus efficace que le sentiment de la honte. *Plus tu as de hontes, plus tu vaux* – B.Shaw - *The more things a man is ashamed of, the more respectable he is*. Être sans honte, c'est être sans liberté, puisque la liberté, c'est le pouvoir d'agir contre soi. Et Nietzsche nous invite à la servitude : *Le sommet de la liberté : ne plus avoir honte de soi-même* - *Das Siegel der erreichten Freiheit : sich nicht mehr vor sich selber schämen*.

La honte ayant déserté cette société de repus auto-satisfaits, on ne peut plus l'éprouver qu'en solitude. Au point qu'on finit par presque adhérer à cette turpitude cicéronienne : *Ce qui a l'approbation de la foule est honteux* - *Turpe est quum a multitudine laudetur*.

Ce que j'aimerais adresser au monde est un arbre, de requêtes, de prières ou de doutes, arbre plein d'inconnues. Celles-ci se lient aux valeurs communes, si je suis immergé en multitude ; j'y perds en mystère et gagne en transparence. *La forêt, vue de près, est un mystère déchiffré ; l'arbre devient plus intéressant à mesure que la pensée s'y abîme* -

Kierkegaard.

Un talent apaisé sied aux classiques ; un talent fulgurant - aux romantiques ; mais derrière les deux on accède à une même vie, d'une même profondeur, et à une même noblesse, d'une même hauteur. Et souvent, le romantique résigné rejoint le classique rebelle. Et la solitude n'est pas une question de mépris ou de respect, qu'on porte aux autres, mais de hauteur, à laquelle on se voit soi-même.

La valeur de l'homme serait son cri (son prix – Th. **Hobbes** !), qui ne serait même pas une question, mais un soupir ou murmure mi-muets. Au cri le *penseur* préfère le silence : *tout être, qui pense ton univers, fait monter un hymne de silence* - St Grégoire de Nazianze. Que de réponses, en revanche, se réfèrent à la parole de Dieu, chez les sourds ! *C'est le silence de Dieu, qui divinise le cri de l'homme* - G.Thibon.

Exemple d'un retour cyclique : on suit l'*instinct* mystérieux des foules, ensuite, on adhère aux *idées* problématiques des élites, enfin, dans la solitude, on goûte les *mots* des solutions. Mais je finis par réinventer mon espèce, me replonger dans ses instincts, munis, par mes soins, de nouveaux mystères...

Rien de moderne dans mes outils, mes buts, mes enthousiasmes. Seulement quelques contraintes : éviter le robot, me méfier des belles idées, fuir l'horizontalité. L'arbre et non pas la forêt – le fond de mes projections ; la formule et non pas le tableau – la forme. Et mes ruines, je ne les entretiens pas, je les érige, telles *Modernes Catacombes* (R.Debray). Dans les catacombes, s'unissent les solidaires ; dans les ruines, s'unifient les solitaires.

L'homme du sous-sol gémit un *non* au sol, qui l'écrase et le renferme ; l'homme des ruines chante le *oui* au ciel ouvert, qui le libère.

De château en château, de Bohème en Espagne, - vers les ruines, tel devrait être le parcours d'un regard nomade. Les étapes à éviter, seraient : le forum, la foire, le théâtre. Les meilleurs fondements - le souterrain, le cabanon, la caverne.

L'espèce se résume bien dans ce que j'appelle mon soi connu, humain, universel et intelligible. La découverte de son soi inconnu, personnel, mystérieux, sensible, est l'une des origines les plus profondes de la solitude. *Plus les deux soi s'unissent, plus ce soi conjugué se sépare de tous les autres hommes* - Kierkegaard.

Trois manières de perdre de vue un visage : le fondre dans l'étendue d'une foule, l'ensevelir dans la profondeur de ma mémoire, le laisser échapper dans la hauteur de mes rêves. Et je lui tendrai la main, l'oreille ou le regard.

Tous ceux qui *optèrent* pour la solitude sont de piètres repus ; je ne respecte que ceux qui y furent *prédestinés*. Une volonté, lucide et basse, ou une résignation, obscure et haute.

Cioran écrit pour le salon (d'où l'importance du style) ; **Valéry** réfléchit devant Dieu (cet inexistant, indispensable pour une belle intelligence) ; **Nietzsche** s'extasie devant lui-même (dans une solitude du mot et de l'idée, nous bouleversant par leur musique). Je tente de réunir ces trois milieux, en un lieu que j'appelle mon soi inconnu. Mes trois confrères ont leur voix propre, puisqu'ils n'ont pas de collègues à rassurer ou à flatter ; pourtant, c'est ce que cherche la gent professorale, en écrivant dans un jargon, miteux, lourd et farfelu.

Être une voix ou un écho : exprimer un être solitaire ou imprimer un avoir commun. Étymologiquement, le mot *écho* remonte au verbe *avoir*.

Mes yeux empruntent sans vergogne ; mon regard ne se laisse influencer par personne. Mes idées frôlent celles des autres, mes mots gardent leurs distances.

Lorsque la scène publique était étroite, seul quelques têtes bien éduquées en composaient la dramaturgie, héritée, d'ailleurs, d'un passé filtré, donc – d'une culture. Pour un esprit ambitieux, y figurer était valorisant plutôt que dégradant. Mais aujourd'hui l'immense majorité des pièces, jouées sur cette estrade surpeuplée, aborde des thèmes minables, dans un style de goujats. Un bon esprit doit s'en exclure, chercher un ailleurs silencieux, pour préserver la pureté de sa musique, voulue angélique. *Pour vivre saintement, vivons cachés* - R.Debray.

Potentiellement, l'homme est une bête sociale et un ange solitaire. Dans son premier milieu, il déploie son urbanité, orientée vers les finalités et animée par les moyens ; dans le second, il invente son île déserte, où il place ses commencements. Malheureusement, on le convainc, qu'il ne pouvait plus y avoir des îles inexplorées ; il ne les cherche plus ; même seul devant son âme, il n'est plus Robinson, mais citoyen, contribuable, collaborateur.

Il faut prendre le monde pour une auberge espagnole, mais la meubler non pas avec ce que j'ai mais avec ce que je suis, être voyageur de l'être sans les bagages de l'avoir.

La fraternité est affaire des solitaires ; c'est la rencontre, au fond d'eux-mêmes, d'une nature et d'une culture qui dessine les frontières du sacré fédérateur. Tout le contraire d'un troupeau : imitation de l'extérieur, solidarité intéressée, nature tribale et culture provinciale. Je lis tant d'humanité universelle dans le regard d'un narcissique doué ; tandis que les yeux d'un grégaire, cherchant à embrasser, emphatiquement,

l'universel, ne reflètent que son auge.

Si je sais être seul parmi les autres, je saurai être plus que moi-même, une fois seul.

À étudier l'homme, de l'extérieur, je m'ennuie, - pure perte de temps et fatale dissipation de tout lyrisme. Tout ce qu'il imprime dans l'extérieur - ses actes, ses choses et ses idées - il l'exprime mieux à travers son intérieur - ses désirs, son ton, ses mots. Sinon Robinson, au moins Adam peut exprimer toute la nature humaine et tout son génie, sans la moindre présence de choses ou d'assemblées de sages. Le plus fastidieux des partis est le parti pris des choses. La chose est un support mécanique, un bruit des raccords ; le mot, c'est un corps organique, une musique des accords. De l'entrée de [Jésus](#) dans Jérusalem, on peut oublier l'âne, le mûrier et les palmiers, mais on devrait garder en mémoire les larmes du Rédempteur.

Pour exercer ta pitié paradoxale, essaie de voir dans l'homme porteur de multitudes, mécaniques et bénignes, - l'homme dépourvu de solitudes, vitales et incurables.

Une journée-fraternité, journée de rare intensité : le matin - dans les collines, au-dessus du *toit tranquille* de [Valéry](#) ; l'après-midi - traduire du O.Mandelstam se fraternisant avec [Homère](#) ; le soir - serrer la main fraternelle de R.Debray ; la nuit - suivre l'agonie de J.Ferrat. Dans ma jeunesse moscovite, seul et aux abois, j'écoutais la belle voix de J.Ferrat me chanter la France, celle qui m'attendait. Celle qui *vint à ma rencontre*, porta le nom de R.Debray, mon frère. Je ne fus jamais moins orphelin, avec ma mère adoptive, la France, qu'en compagnie de ses deux plus belles voix.

Si je suis intempestif, ce n'est pas parce que je vienne à contretemps ou

que j'aïlle à contre-courant, mais parce que je me dégage du présent commun, pour parler au nom d'un passé personnel, dans lequel devraient se retrouver tous ceux, qui s'extirpent des étables, casernes ou bibliothèques, bourdonnant de révoltes et indignations, et acceptent d'habiter leur caverne ou leurs ruines, porteuses des acquiescements intemporels.

On peut s'unifier avec le monde par tous les éléments de l'arbre, il suffit de savoir placer ses propres inconnues aux feuilles, fleurs ou cimes. Être seulement déraciné ne me prive pas de cette joie, contrairement à ce que pense N.Berbérova : *Le déracinement est un malheur de l'homme, pas assez mûr pour s'unifier avec le monde - Отщепенство есть несчастье человека, не дозревшего до умения слиться с миром.*

Les mots, dont je me sers ici, n'effleurèrent pas, hélas, mon enfance. Mais mes idées, non plus, ne lui doivent rien. Pourtant, ses appels retentissent sans arrêt à mes oreilles. Ma fidélité à mon enfance se traduit par ma révérence au seul ton, qui serait en unisson avec ces appels, - celui des contes de fées nostalgiques. Sinon, je m'intéresserais aux luttes, aux vérités, aux libertés, à tous ces sujets ampoulés et utiles et qui ne m'inspirent, Dieu soit loué, que de l'ennui ou de l'indifférence. La solitude forge des poètes ; ceux, qui la choisissent, deviennent révolutionnaires, ceux qui la subissent – moines.

La valeur de presque tout animal se découvre, lorsqu'il est au sein de son troupeau, sa meute ou sa termitière ; et si Nietzsche choisit l'aigle et le serpent, pour symboles, c'est qu'ils sont connus, comme les meilleurs des hommes, pour leur goût de solitude.

La jeunesse : l'enracinement dans une culture, l'engagement dans des actions. La maturité : le déracinement.

Partage ton vide, mais trouve seul la matière pour le remplir. Seul, évite le désœuvrement ; désœuvré, évite, si tu peux, la solitude.

L'homme grégaire : la négation des sacrées réponses des autres ;
l'homme solitaire : l'acquiescement aux questions sacrées de soi-même.

Celui, dont la vie intérieure est misérable, a raison de suivre cette règle de F.Bacon : *Garde silence sur toi-même - De nobis ipsis solemus* - à conseiller à tous les sots, qui narrent l'ennui du monde. Le sage ne parle que de soi-même, mais dans ses tableaux on découvre les merveilles du monde.

L'homme grégaire n'a pas de visage, il est satisfait de ses bras et de sa cervelle, mais Narcisse n'aime que son âme, et dans son regard baissé il y a plus de honte que de contentement.

Le nihilisme est impensable en sciences, stupide en économie, périlleux en politique. Il n'est à sa place que dans une âme solitaire, soucieuse de la surface du lac, dans lequel elle veut se refléter, et que ni les courants ni les pierres des autres ne doivent troubler.

J'ai appris à parler à moi-même, une fois que j'ai appris à me taire dans la foule (leçon, donnée par Caton et Scipion l'Africain, et bien apprise par G.Byron). *Je ne suis jamais moins seul que dans la solitude - Cicéron - Numquam se minus solum quam cum solus esset*. Tant de fantômes, venus du passé des autres et de ma propre enfance, seront mes interlocuteurs. La solitude ouvre à la dimension verticale, dans laquelle se logent tant d'images, d'élans et de mélodies, qui feront vibrer en moi ce qui restait muet, dans la multitude.

On guérit en fuyant la foule - Sénèque - Sanabimur si modo separemur a coetu. On guérit les petits maux, on aggrave les grands. On apprend dans

la solitude, surtout, ce qui, en nous, est incurable, pour ne pas courir les remèdes et tirer bon profit des plaies.

Savoir peupler la solitude et se sentir seul dans la multitude est le seul et même don. *L'homme, qui a opté pour son génie, n'a besoin ni d'isolement ni d'affluence* – Marc-Aurèle.

D'un pas incertain, seul et songeur, j'arpente les plus déserts lieux - Pétrarque - *Solo e pensoso, i più deserti campi vo misurando a passi tardi*. C'est mon songe qui arrête une vie certaine ; ce n'est plus la marche, qu'impriment mes pas, mais la danse. Tout lieu, vu d'une certaine hauteur et avec un certain vertige, devient désert pour mon âme, vivant des mirages mystérieux et non plus des routes problématiques.

Moins je donne, plus j'ai de dettes. *Il faut se prêter à autrui et se donner à soi* – Montaigne.

Se tromper de métier, d'amis ou de maison est l'infortune ordinaire des sots - B.Gracián - *Es desgracia habitual en los ineptos la de engañarse al elegir profesión, al elegir amigos y al elegir casa*. Cet avertissement eut ses effets : tout gamin ne rêve désormais que de carrières commerciales, au milieu des copains, réfléchis et sédentaires. Projet, qui réussit toujours.

Oui, la solitude, c'est de l'esclavage ; mais comme la liberté, qui peut être créatrice ou robotique, l'esclavage, lui aussi, peut se vivre dans la profondeur des contraintes horribles ou dans la hauteur des passions vivifiantes. Il n'existent pas de passions libres. *L'homme est plus libre dans la Cité, où il vit d'après les lois communes, que dans la solitude, où il n'obéit qu'à lui-même* - Spinoza - *Homo magis in civitate ubi ex communi decreto vivit quam in solitudine ubi sibi soli obtemperat, liber est*.

Tout notre mal vient de ne pouvoir être seul – Voltaire. Et le bien aussi !

Pour le mal, autrui est suffisant, mais pas nécessaire (on peut souffrir tout seul) ; pour le bien, il est nécessaire, mais pas suffisant (il faut, en plus, un juge). Tout seul, on ne fait que rêver le bien ; dans la multitude, on l'oublie, au nom de l'agir, qui mène tout droit au mal. Le contraire du vrai, qui n'est crédible que dans un dialogue ; le soliloque ne produit que du rêve, c'est à dire du mensonge.

Les classiques ne comprirent jamais ni la solitude ni le soi inconnu : *La solitude est délicieuse, quand tu vis en paix avec toi-même* - Goethe - *Die Einsamkeit ist eine schöne Sache, wenn man mit sich selbst in Frieden lebt*. Au fond de moi-même surgissent tant d'appels, de sensations, d'interrogations, intraduisibles dans mes langages d'actes, d'images, d'idées, de théories, et cet échec, ou plutôt cette défaite, est le fait le plus fondamental de mon mûrissement. Pourtant, ce sont les voix les plus authentiques, irréfutables. Le romantisme commence par l'impossibilité d'une paix avec soi-même et par la découverte de la solitude absolue de son soi inconnu.

Dans la solitude, on pense aux choses, dans le monde on est forcé de penser aux hommes – N.Chamfort. Et l'on arrive, respectivement, à l'humanisation-déification des choses inventées ou à la réification-robotisation de l'homme bien réel. Dans le monde il ne restera que des choses ; l'homme, inexistant et divin, peuplera la solitude.

Dans le monde tout tend à me faire descendre, dans la solitude tout tend à me faire monter – N.Chamfort. Mais en descendant je peux améliorer ma vision des hauteurs, vision du serpent, et en montant - me rappeler que je suis un proche parent du singe, et qu'on ne verrait peut-être pas exactement ce que j'aurai cherché à exhiber, dans le vertige de la liberté, puisque en hauteur je serai nu. *Comme un singe, plus tu montes, plus on voit ton derrière* - proverbe latin - *Exemplum de simia, quando plus ascendit, plus apparent posteriora eius*.

Savoir dire non et savoir vivre seul, sont les deux seuls moyens de conserver sa liberté et son caractère – N.Chamfort. On l'apprit si bien, que la liberté devient jactance, et les caractères sont des clones. Le sage est plus disposé à dire *oui* et à ne pas vivre, une fois dans la multitude. Pour dire un *oui* monumental, on doit s'appuyer non pas sur le *toi* prochain, mais sur le *nous* lointain, contrairement à P.Éluard : *C'est à partir de toi que j'ai dit oui au monde. La joie du Oui dans la tristesse du fini* – P.Ricœur. Encore que ce qui est fini pour les sens puisse être infini pour le sens.

Pour s'élever, il suffit souvent de s'abaisser jusqu'au niveau des mots qu'on foule, mais *pour descendre en nous-mêmes il faut d'abord s'élever* - J.Joubert. Malheureusement, on s'imagine, que l'élévation commence avec la hauteur des idées. Les idées n'ont pas de hauteur (ni, au demeurant, de volume). L'idée n'est qu'un lieu auquel Sa Majesté le Mot donne de la stature. On élève sa tour d'ivoire, sachant pertinemment, qu'elle terminera son parcours terrestre par des ruines célestes.

Bien connaître mes différences avec autrui rend l'unification plus vivante et riche. *Qui s'écarte facilement du monde, facilement se réconcilie avec lui* - Hölderlin - *Wer leicht sich mit der Welt entzweit, versöhnt sich auch leichter mit ihr*. Mais si l'écart me pousse jusqu'à ma tour d'ivoire ou mes ruines, je suis perdu pour l'unification et sauvé pour la paix : personne ne viendra m'assiéger. Et mon soi connu, belliqueux au milieu de ses soucis terrestres, cherchera toute sa vie à se réconcilier avec mon soi inconnu, détourné du monde des forts et absorbé par la résignation des étoiles, en accord avec tout l'univers.

Le plaisir le plus fort est d'être admiré ; donc l'homme le plus heureux est celui qui est parvenu à s'admirer sincèrement - Schopenhauer - *Unser größtes Vergnügen besteht darin, bewundert zu werden ; so ist der*

Glücklichste der, welcher es dahin gebracht hat, sich selbst aufrichtig zu bewundern. Même si cette admiration est d'invention et non pas de sincérité, tout bon Narcisse se trouve ainsi en compagnie d'une beauté secrète, qu'il est le seul à posséder. Que le soi serve de souffle pour entretenir notre flamme ou d'aliment pour en préserver la pureté ; que les autres ne soient qu'excitants ou stimulants.

Commencer à Foule et finir à Solitude est l'histoire de tous – Hugo. L'épisode Foule prit de telles proportions, exigea une telle ampleur et engagea une telle troupe, que la scène Solitude n'apparaît que lorsqu'on a déjà tiré le rideau.

La part des mesquins est la même, chez les hommes du troupeau ou chez les solitaires. Ce n'est pas en visant la *grande action* qu'on sombre dans la solitude, mais en visant le *haut rêve*. *Les hommes oublient ce qui est grand et s'adonnent au mesquin. Dans la solitude, c'est différent, l'homme se renforce en lui-même, prêt à affronter la grande action* - Dostoïevsky - *Люди забывают о великом и погрязают в мелком. В одиночестве не так : человек крепнет в самом себе, становясь готовым к великому.*

Deux visages - mer, rivage - a le Silence - 'Jamais plus' est son nom - poids et balance - E.Poe - *There is two-fold Silence – sea and shore - Body and soul ... his name's 'No More'*. 'Plus' est pire, c'est du bavardage, poids sans balance, balance sans poids, mer sans houle, rivage sans rêveur. Laisse ton corps parler du poids, laisse ton âme inventer des balances. Pour les pessimistes, le drame est dans le 'jamais plus' ; pour les optimistes, la béatitude est dans le 'pas encore' ; pour les ironistes, le bonheur est dans le 'toujours là'.

Qui ne sait pas peupler sa solitude, ne sait pas non plus être seul dans une foule affairée – Baudelaire. Ta solitude s'anime de la danse des fantômes, cette même danse, qui te fait ignorer la morne marche des

hommes. Qui sait baisser les yeux de l'esprit, saura élever le regard de son âme. Qui sait créer partout ses propres déserts, vivra de ses propres mirages.

Pour entrer en solitude, un homme doit se retirer tout autant de sa chambre que de la société - R.W.Emerson - To go into solitude, a man needs to retire as much from his chamber as from society. Si la solitude n'était qu'une affaire de pas ou de lieux ! Elle commence, hélas, par le choix fatal d'une étoile, que ne rend plus proche aucun pas et qui m'isole, où que je sois. Sous les étoiles, la liberté est solitude et tristesse, dans la rue, elle est la joie. Mais me trouver sans étoiles, c'est être dans un enfer profond, où *grondent les malheurs, dans des hauteurs sans étoiles - Dante - alti guai resonerano senza stelle.*

Facile de vivre d'après l'opinion des autres ; ou, dans la solitude, de vivre d'après ta propre opinion - R.W.Emerson - It is easy to live after the world's opinion ; it is easy in solitude to live after your own. Tu veux visiblement que, dans la multitude, je vive d'après la loi de solitaire. Mais c'est aussi bête que vivre sa solitude l'œil vissé sur l'avis des autres. La vie est ce qui se met à palpiter, avant que ne se forme le premier avis, peu importe de qui.

Le paradis n'a pas de climat, il n'est qu'un paysage. Ne crée un climat que le purgatoire de la solitude, le seul endroit, où je puisse être en bonne compagnie. *Pour le climat - visitez le paradis, pour de la bonne compagnie - l'enfer - M.Twain - Go to Heaven for the climate, Hell for the company.*

Les uns vont vers le Prochain, parce qu'ils se cherchent. D'autres - parce qu'ils veulent se perdre - Nietzsche - Der Eine geht zum Nächsten, weil er sich sucht, und der Andre, weil er sich verlieren möchte. Dans les deux cas ils tombent sur eux-mêmes, attendu que me perdre, c'est revenir à moi et *je ne me trouve pas où je me cherche : et me trouve plus par*

rencontre que par l'inquisition de mon jugement – Montaigne.

Je n'ai personne qui partage mon non et mon oui - Nietzsche - Ich habe Niemanden, der mit mir mein Nein und mein Ja gemein hätte. Marie Stuart dit la même chose. Mais si le *oui* est grand par ce, à quoi il acquiesce, le *non* l'est par la non-noblesse et la petitesse de ce qu'il nie. Et l'on finit par ne plus vivre que du *oui*.

C'est la-haut que l'air est le plus pur, c'est là que se trouvent les commencements des grands flux et des grands commandements, c'est là que le troupeau est rare, comme l'est la nourriture terrestre, c'est là que le feu de l'âme s'entretient au contact de la glace de l'esprit. *Philosopher, c'est choisir librement une vie sur les cimes glacées - Nietzsche - Philosophie ist das freiwillige Leben in Eis und Hochgebirge.*

Un Miserere, chanté en chœur par une multitude fouettée du Destin, vaut autant qu'une philosophie - M.Unamuno - Un Miserere, cantado en común por una muchedumbre azotada del Destino, vale tanto como una filosofía. La philosophie doit se vouer aux soupirs et aux chants solitaires ; les chœurs et les multitudes en éloignent ; elle commence par le fouet, que ta conscience t'administre ; l'éviction du destin est son outil. *La tragédie antique naît du destin ; la tragédie chrétienne - de la liberté – N.Berdiaev - Античная трагедия есть трагедия рока, христианская же трагедия есть трагедия свободы.*

L'imagination a le droit de se griser à l'ombre de l'arbre, dont elle fait une forêt - K.Kraus - Phantasie hat ein Recht, im Schatten des Baumes zu schwelgen, aus dem sie einen Wald macht. L'esprit introduit dans l'arbre - des inconnues, l'intellect unifie les arbres ainsi générés, l'âme y découvre la forêt, dont se grise l'imagination. C'est plus vivant que la poupée-gigogne, comme le voit Trismégiste : *L'âme est dans le corps, l'intellect - dans l'âme, le logos - dans l'intellect,* puisque ce sont des hypostases

différentes d'un même homme-climat, aux saisons différentes : le corps-caresse, l'intellect-esprit, le logos-âme.

Être poète n'est pas une ambition que j'ai, c'est ma manière à moi d'être seul – F.Pessoa. Le bien et la poésie, cette pudeur des solitaires, une fois exhibés en foires s'échangent contre toute prose indifférente ou impudique. *La solitude plaît aux Muses ; la cité est hostile aux poètes* - Pétrarque - *Solitudo placet Musis, urbs est inimica poëtis*.

L'aristocrate est un homme, qui ne saurait oublier, qu'il n'est jamais seul – F.Pessoa. Mais ce n'est pas à un observateur qu'il songe, mais à un interlocuteur. Non pas pour adosser son geste, mais pour rehausser sa geste.

Le mot poétique devint prière silencieuse depuis que d'autres ne communiquent qu'en litanies ou sermons. *La poésie est une solitude... et nous sommes des moines, qui échangent des silences* - J.Cocteau. Mais attention : le silence tout seul, sans la prière, peut être forumique : *C'est en nous qu'il nous faut nous taire* – L.Aragon.

C'est l'amour qui crée le désert. Se réfugier dans un désert sans amour, c'est subir le prurit des caravanes ou la sédentarité des oasis. *Il faut être dans un désert, car celui, qu'il faut aimer, est absent* - S.Weil.

L'ironie devient âpre, chez celui qui souffre. Elle est douce chez le sage, amère chez le solitaire, piquante chez le poète. Le bon ironiste escamote sa bile et transforme son rire amer en larmes d'origine équivoque. Devancer le sanglot par une accueillante et compréhensive rigolade, prête à redonner courage à toute haleine coupée.

L'âme romantique, l'éros ou la solitude me font expérimenter des formes pathétiques d'une petite mort, d'une mort théâtrale. Mais ce n'est ni en

spectateur ni en acteur ni même en réalisateur que je dois affronter la vraie mort, mais en dramaturge : la beauté de la pièce de la vie me consolant devant la tombée du rideau.

Dieu voulut, que l'œuvre d'une vie, même vécue par un grand solitaire, fût symphonique. Le manque d'un seul instrument peut la gâcher sans retour. Le bien et le mal, l'espérance et le désespoir, les cieux et la terre doivent y être présents, même fabriqués de toutes pièces. Le soliloque est le genre des plus bêtes, voire ridicules.

On élève le niveau du débat en s'adressant au public de plus en plus abstrait. Et l'on s'aperçoit, que tout bon discours débouche sur un soliloque, où une larme prend des contours d'une aporie. *La sagesse aux yeux pleins de larmes* - R.Char.

Une intuition naïve fait naître la pensée - d'un danger. Ce qui explique la manie du minable à évoquer des cataclysmes dictant ses *pensées* ahuries et *dangereuses*. La haute pensée est à l'abri des basses contagions, et il est bête de croire, que *penser haut est dangereux* - proverbe latin - *altum sapere periculosum*. C'est dans les foires, médiatiques ou universitaires, que même le penser bas, sans parler de penser tout court, est proclamé dangereux. La meilleure demeure de la pensée est la solitude, hermétique aux poisons et immunisée contre les morsures.

Si l'on farcit une pièce tragique avec des renvois aux concepts pompeux, cérémonieux et abstraits – la gloire, le péché, la grandeur – on obtient J.Racine et P.Corneille ; toute vraie tragédie doit pouvoir se dérouler sur une île déserte, dans la conscience d'un homme solitaire, et ne rien devoir aux chutes des ambitions ou aux manigances des méchants ; de la poésie ou de la compassion, c'est ce qu'on trouve chez Shakespeare ou Tchekhov.

Seul un repu ou un débile peut ne pas redouter la solitude, la douleur, la

non-reconnaissance. Mais cette angoisse paralysante ne se transforme en un frisson créateur que chez le poète.

Ni la solitude ne me rend plus délicat, ni la souffrance ne me rend plus juste, ni la débâcle ne me rend plus généreux. Et, d'ailleurs, l'abondance n'en donne pas plus de lucidité et de droits que la privation. Ce n'est pas l'événement passé mais le talent présent qui justifie le mérite d'un tableau et de son authenticité naissante.

La tragédie pure suppose une solitude ; c'est pourquoi la tragédie de la révolte (exigeant la présence d'autrui) est moins noble que la tragédie de la résignation (résolue devant le soi seul).

Le stoïcisme ne veut pas voir dans la solitude et la souffrance – des misères atroces, comme le voit le nihilisme. Le nier, c'est pratiquer un optimisme tragique ; l'admettre – une tragédie optimiste. C'est le qualificatif qui signale si tu dis non ou oui à la vie insupportable ; le nom n'indique que la tonalité. La basse lutte ou la haute consolation.

Le savoir est dans la douleur, mais son arbre n'est pas celui de la vie - G.Byron - Sorrow is Knowledge... The tree of Knowledge is not that of Life. Eschyle ne le voyait pas autrement : *Par la souffrance - la connaissance, telle est la loi souveraine*, tandis que Prométhée aurait inversé l'effet et la cause, tout comme l'Ecclésiaste et G.Bruno : *Qui accroît le savoir, accroît la douleur - Chi accresce il sapere aumenta il dolore*. La sottise espérance socratique de *pouvoir guérir par la connaissance l'éternelle blessure de l'existence - durch das Erkennen die ewige Wunde des Daseins heilen zu können* fut dénoncée par Nietzsche. Seuls les plus obtus des philosophes, les spinozistes, promettent de la joie, qui consisterait en connaissances. Dans l'insipide jungle moderne, l'Ecclésiaste bureaucraté déracina toute libido sciendi, toujours solitaire, tandis que le nom même d'Ecclésiaste désigne celui qui prêche à la foule. On a beau placer son Golgotha au

milieu du jardin d'Éden, - la croix ou le pommier - c'est la rencontre des crânes et le divorce des désirs. Dans l'arbre du rêve, le savoir est ce qui en soude les branches ; la douleur - ce qui amène la sève et colorie les fleurs. Tout ce qui n'est pas tenté par la hauteur d'arbre est teinté de platitude.

Le beau n'est qu'un seuil du terrible - Rilke - *Denn das Schöne ist nichts als des Schrecklichen Anfang*. On voit que le beau ne s'associe avec rien et l'on découvre la terreur de sa vraie solitude : l'absence d'oreille pour ton message. En domestiquant cette terreur, on devient artiste. G.Leopardi inverse les rôles : *L'épouvante est le propre de l'impression produite par la beauté - È proprio della impressione che fa la bellezza - lo spaventare*. Heidegger inverse la chronologie : *terreur secrète devant tout commencement - geheime Furchtbarkeit vor der Gestalt alles Anfänglichen*, ce que notre époque semble justifier : *il n'y a plus de beauté que dans le regard, qui va à l'horrible* - Th.Adorno - *es ist keine Schönheit mehr außer in dem Blick, der aufs Grauen geht*. Mais c'est Nietzsche qui met tout à sa place : *pas de belles surfaces sans horrible profondeur - es gibt keine schöne Fläche ohne schreckliche Tiefe*. C'est à Macduff (*Horror, horror, horror, tongue cannot name thee*) que répond Hamlet (*words, words, words*) ; et cette mise au même niveau ne date pas d'hier : *Hadès est le même que Dionysos* - Héraclite. Pégase est né du sang de Méduse.

N'importe qui peut faire couler du fiel, en se laissant emporter par la solitude. Y découvrir des sources du miel est le privilège d'aristocrate. L'aristocrate ne comprend autrui qu'en s'en isolant. Mais la solitude est une lâcheté : j'ai moins de honte à regarder mes doigts qui m'accusent, moi, sans stigmates ni croix, qu'à voir mes griffes qui stigmatisent autrui.

Avec la même maîtrise, enregistrer et falsifier les certitudes, entamer et dépasser le doute - telle est la méthode aristocratique, qui n'en vise ni la

profondeur ni l'étendue mais la hauteur : la recherche d'un langage, qui renverse les piédestaux, pour les dresser sur un autre sol, plus élevé et moins fréquenté.

L'homme grégaire est condamné à *écouter* ou à reproduire le bruit du monde ; l'homme sensible est voué à *entendre* ou à créer de la musique ; le sens du *toucher* y ajoute le désir de caresser ou de consoler, et ceux de l'*odorat* et du *goût* le protègent des platitudes, celui de la vue fixe son esprit en hauteur - le désir de voir du vrai sensible, puisque pour atteindre au vrai intelligible, le cerveau tout seul suffit.

Il traîne toujours trop de zéros dans les chiffres de la vie. Seule, l'élévation à la puissance en dispense.

Formule de la solitude : *un* à la puissance *moi* = *X*.

Formule de l'héroïsme : *infini* à la puissance *toi* = *moi*.

Formule de la poésie : *zéro* à la puissance *moi* = *infini*.

Formule de la philosophie : (*moi plus toi*) à la puissance *infini* = *zéro*.

Plusieurs tribunaux sont en charge des procès de la vie : la fadaise affrontant l'intelligence, la termitière opposée à la solitude, la hauteur traînée dans la boue par la vilénie. Je ne me sens l'âme de procureur que dans le dernier. Ailleurs, je ne puis être que témoin ou accusé.

Finie l'époque, où l'insolence ou l'esbroufe pouvaient ennoblir. La noblesse ne peut se nimer, aujourd'hui, que de résignation solitaire (puisque toutes les *sociétés du renoncement* - Goethe - s'évaporèrent).

Tant que, pour garder la tête haute, on rejette la prosternation et la prière, on prouve, que son âme est d'ascendance basse. Mais si l'on courbe le cou pour témoigner de sa parenté avec une divinité, son âme s'abâtardit. Il faudrait réserver à la tête - l'horizontalité (*le courage pour l'étendue de la raison* - Benoît XVI - *Mut zur Weite der Vernunft*), pour

que l'âme garde sa solitude - dans la hauteur. *La prière est le désespoir de la raison* – V.Jankelevitch - puisque tout ce qui a la forme de prière a le fond *précaire*. J'aime la dialectique, approuvée par la prière, et la prière, sacrée par la dialectique.

Qu'est-ce que le rêve ? - une prière vers l'inexistant, un élan vers l'inconnu, un attachement à l'impondérable, un détachement de l'évident, un sacrifice des horizons et une fidélité au firmament, une reconnaissance que l'essentiel n'est pas dans le réel, une solitude du bien et une sacralité du beau.

L'aristocratie est dans ma façon de sélectionner les meilleurs : les meilleurs des hommes – les amoureux, les meilleurs des amoureux – les poètes, les meilleurs des poètes – les romantiques solitaires. Je dois aboutir à la tour d'ivoire ou aux ruines, si je cherche l'excellence.

Le surhomme se moque de ses muscles, de ses pensées, de son avoir et même de son être, il est dans un devenir artistique, dans une beauté naissante et non pas dans une vérité déclinante ; il est, donc, un grand consolateur de l'homme solitaire et désespéré. Et son langage vaut par sa musique haute plus que par son message profond. L'art et le langage forment la vie et ont pour dénominateur commun – l'intensité. Ainsi, [Nietzsche](#) mérite le titre de seul philosophe complet de l'histoire.

Ils vivent de plus en plus de ce qui calcule et bavarde ; or l'âme n'émet que de la musique, elle n'a pas non plus un langage à elle, elle est un silence évocateur. Et c'est ainsi que les hommes sourds à la musique concluent, que, lorsque nous vivons, nos âmes sont mortes et ensevelies en nous. Compter sur leur reviviscence est encore plus bête. N'empêche que leurs voix s'entendent mieux dans des ruines ou cimetières, que j'entretiens seul, que dans des édifices ou autels, que j'érige avec les autres.

Les sommets ne communiquent pas entre eux, mais tout plongeur réussi dans la profondeur y tombe sur des prédécesseurs, établit des réseaux et finit par bien aménager un niveau supplémentaire. Donc pas de souci à avoir pour ces voyageurs : *Beaucoup de ceux qui plongent dans les profondeurs n'en reviennent plus* – J.Joyce - *Many go down into the depths and never come up*. Ils y trouvent un autre troupeau, où ils se plaisent de fondre. Ceux qui s'élancent vers les hauteurs se cassent souvent le cou, au retour, mais en solitaires.

Tête haute ou âme haute, souvent il faut choisir ou en connaître le lieu le plus propice. *L'homme aux yeux baissés voit mieux le ciel* – F.Iskander - *Люди с опущенными глазами чаще видят небо*. Dans les ruines solitaires, l'étoile se donne aux yeux scrutateurs, à travers le toit manquant ; mais dans la rue, elle n'est visible qu'au rêve, du fond des yeux baissés.

Réduire la noblesse, qui est affaire des solitaires, à la vertu, qui ne se pratique qu'en société, est injuste. Ni les armoriaux ni les codes civiques ne définissent la première ; dans les affaires des hommes ne pèse que la seconde. La vertu, imprimée dans l'homme solitaire, ne peut s'adresser qu'au surhomme, son interlocuteur imaginaire. Renoncer aux poids et volumes, qui, de toute hauteur et de toute profondeur, feront une platitude.

Aucune réflexion, dénuée de noblesse, ne peut être de nature philosophique. Et la noblesse philosophique ne s'éploie que dans deux sphères : dans la consolation humaine, pour amortir nos souffrances et embellir nos solitudes, et dans la plongée dans la musique et le mystère du langage, pour faire entendre la voix d'un amoureux, d'un poète, d'un penseur.

Sois tantôt éponge et tantôt fontaine ; mes pores, noyau, foyer et source étant ma soif. *Vide-toi, pour que tu puisses être rempli* - St Augustin - *Funde, ut implearis*. Dieu est dans la soif, non dans le breuvage. Je ne trouve pas Dieu à travers mes plénitudes, mais je ne me fais pas trop d'illusions sur ce qui remplira mon vide ; Jean de la Croix est trop crédule : *Les biens de Dieu ne peuvent entrer que dans un cœur vide et solitaire. L'âme doit se vider, pour que Dieu remplisse le vide* - *Los bienes de Dios no caben sino en corazón vacío y solitario. El alma debe vaciarse del ego para ser llenada por Dios*.

La philosophie est un genre poétique au champ subtil de tropes et ayant pour centre l'homme seul. Ce qui rend ridicules les *prosateurs*-philosophes mettant au centre une (pseudo-)logique, que seul maîtrise le mathématicien, ou une (pseudo-)intelligence, que seul pratique sans pédanterie le poète-né. Mais pires que les prosateurs sont les *logiciens* : *Les philosophes sont ceux qui proposent pour notre temps des énoncés identifiables* – A.Badiou - la peste sur votre temps et vos énoncés ! La philosophie devrait rechercher en tout de la musique intemporelle et mystérieuse !

Dans la haute chaîne poétique, il y a un versant lyrique, l'adret, - où l'on cherche l'edelweiss - et un versant philosophique, l'ubac, - où l'on songe aux refuges. Ils ne sont pas deux sommets opposés se renvoyant le même message (*qui habitent, proches, sur les monts les plus séparés* - Heidegger - *die nahe wohnen auf getrenntesten Bergen*).

La différence entre le savoir et l'intelligence : le premier permet de représenter la pensée sous la forme d'un arbre foisonnant, bien ancré et ramifié, en accord avec sa forêt ; la seconde se manifeste surtout par des valeurs inconnues, placées dans l'arbre solitaire, pour en appeler à l'unification avec le monde : *Le Principe distribue la vie dans l'arbre tout entier sans s'y répandre* - Plotin.

Il n'y a aucune différence notable entre les démarches subjective ou objective ; on déploie le même savoir et la même personnalité, en exhibant les états de son âme qu'en pérorant sur l'esprit absolu. La véritable différence oppose ceux qui suivent l'inertie du troupeau à ceux qui partent de leurs propres commencements de solitaires ; le talent peut sauver les premiers, les seconds comptent sur leur génie (au sens humble, comme le génie pontifical ou informatique). Tout ce que l'esprit universel peut concevoir est déjà préconçu dans l'âme individuelle.

Tant que l'art durera, aucune solitude ne sera absolue. Il crée des contemporains compatissants à travers des siècles et des langues sans aucune chance de contact entre eux, hors de l'art. L'art naît de la conscience, que le dit n'a pas d'oreilles, le fait - pas d'yeux, l'entendu - pas de bouche, le pleuré - pas de vie, le pensé - pas de juge.

On comprend ce qu'est un bon écrivain, en confrontant les plaisirs comparables à la lecture de Nietzsche ou de Valéry : le premier écrit avec son corps, sans se soucier du mental ; le second occulte le corps et ne fait que sonder les états mentaux, mais j'y retrouve le même homme, hors tout cadre temporel ou spatial, l'homme seul, résumant tout l'univers.

Tout livre est un voyage vers une île ; les plus bêtes exhibent les coordonnées, les itinéraires ou les tarifs, d'autres vantent l'esquif insubmersible, qui les y propulse, d'autres encore narrent des conflits avec les autochtones ; tandis que sa meilleure image devrait refléter le message, que j'eusse confié à la bouteille, avant mon naufrage, réel ou imaginaire.

Puisque le littéraire d'aujourd'hui s'adresse soit aux moutons soit aux robots, son écriture est soit discursive soit intentionnelle - trop d'ennui ou trop de mécanique ; la noblesse solitaire et l'intelligence solidaire

s'adressent à l'arbre et se moquent de la forêt.

Le narratif et l'épique, c'est à dire le grégaire, dominant la littérature. *Le style est une dimension verticale et solitaire de la pensée* – R.Barthes. Oui, le style est une tentative d'échapper à l'horizontalité commune ; sur l'axe vertical, cohabitent le beau des hauteurs et le bon des profondeurs, fusionnés par le talent.

Les étapes, conduisant au culte de la forme : on jalouse le fond des autres, on prend un vilain plaisir à le réfuter par l'intelligence ou l'ironie, on admire son propre fond, paradoxal et noble, on découvre sa facile réfutabilité, on finit par ne plus parier que sur la forme, solitaire et nihiliste, génératrice de fonds libres.

L'ennui de la littérature, qui court les rues : dénuder le fond d'un témoignage. La grandeur de la littérature d'anachorète : draper la forme d'un aveu.

Toute réflexion philosophique devrait peut-être se concentrer autour de la question : quelle partie du moi peut être traduite par l'action ? - avec deux issues corollaires : vers la solitude ou/et vers la béatitude.

Nég-liger veut dire ne pas lire, et ne pas négliger le Verbe signifie - Le lire, et non pas agir. Être davantage attiré par les sons de Ses cordes que par la précision de Ses flèches. Cette *puissance sans actes* ne fut jamais appréciée que par des stylites : *Où trouvera-t-on jamais dans le monde une faculté qui se renferme dans la seule puissance sans exercer acte ?* - Leibniz – dans la philosophie moderne, il ne reste plus de place aux relations unaires ; on n'imagine plus ni l'esprit ni l'âme seuls, sans médiation de leurs cibles.

Le but de la philosophie aurait dû être d'aider à supporter avec dignité la

position couchée - pour rêver (la hauteur). Au lieu de cela, les philosophes nous invitent à rester assis - pour calculer (la profondeur du Lycée !), ou debout - pour bâtir (la largeur du Jardin !) ou en marche - pour connaître (l'étendue du Portique !). À tout orgueilleux, qui pense que la hauteur c'est l'endroit, où il est assis ou, pire, qui y voit sa dignité dans la position debout, il faut conseiller : *Essaye la position couchée, une fois seul !*.

Si la vie est un jeu, ce n'est ni le jeu d'échecs, trop géométrique, ni un jeu de hasard, pas assez analytique, mais un jeu algébrique, où il s'agit d'inventer, en permanence, de nouvelles règles et de nouveaux enjeux. Hélas, nous sommes réduits au rôle d'interprète onirocritique d'une langue, que nous ne maîtrisons pas, et *traduttore - traditore* - en même temps transmetteur et traître, entretenant la tradition de la tradition. Vivre, c'est savoir résister à l'éveil. Il faut corriger Calderón : la vie est de plus en plus une veille, sobre et collective, et c'est de mon songe, enivré et solitaire, que je devrais tenter de faire ma vraie vie.

Après le crépuscule des idoles, deux issues : le scintillement incertain d'une étoile romantique, ou la lumière blafarde d'une action robotique. Dans la nuit solitaire, on ne rêve plus, on se prépare pour le jour à la lumière certaine et sans étoiles.

Je commence par décomposer la valeur d'un homme sur les axes des actes, des pensées, des rêves, et je finis par n'y voir que l'*homo faber* commun. Même nos rêves portent des stigmates collectifs, sans parler des pensées ou des actes : *Donner une valeur à l'homme d'après les actes les plus hauts est absurde* - Sartre. C'est l'homme créateur, l'*homo sacer*, l'homme solitaire, ayant reçu du haut un talent sans mérite, bref - un nihiliste doué pour la métaphore, qui prend, à mes yeux, l'allure d'un vrai héros, créateur du sacré.

Successivement, je me désintéresse de l'homme de dépassement, de

chemin, de destination ; je reste en compagnie de l'homme d'intensité, de métaphore, de contrainte. Dans l'invariant, tout héros est solitaire.

L'homme intelligent aime l'eau, et l'homme honorable les montagnes. L'homme intelligent se donne du mouvement ; l'homme honorable demeure immobile – Confucius. À une bonne hauteur, le mouvement est indiscernable de l'immobilité. La montagne me rapproche des sources, des commencements ; là, dans la rencontre entre l'eau, la terre et l'air, solidaires et versatiles, naît le culte prométhéen de l'arbre, solitaire et immobile, voué au feu réinventé.

Il n'y a en moi que mesquinerie, indécision, envie et haine contre les combattants, auxquels, ardemment, je souhaite tout le mal - Kafka - *Ich entdecke in mir nichts als Kleinlichkeit, Entschlußunfähigkeit, Neid und Haß gegen die Kämpfenden, denen ich mit Leidenschaft alles Böse wünsche*. Belle panoplie, face à la mesure, la mise en route algorithmique et la tolérance des insipides. L'ardeur ne trouve plus de place que dans l'abstention, synonyme d'isolement, face aux décidés : *L'indécision est une solitude ; vous n'avez même pas votre volonté avec vous* - Hugo – la volonté, chassée des muscles et immigrée dans l'âme, s'appellera prière ou regard, lien entre terre et ciel immobiles.

On se décide pour la solitude - et l'on trouve l'amour comme récompense. Chez les autres, qui ne savent pas rester seuls, l'amour est une punition.

Le fort est rarement aimé ; la terreur ou l'envie sont vécues par lui comme substituts de l'amour ; c'est pourquoi il s'aime ; aimer sa force est ignoble, on ne peut aimer, au fond de soi-même, que sa faiblesse ou sa solitude. Mais même ce dernier carré est si fragile : *On cesse de s'aimer si quelqu'un ne nous aime* - G.Staël.

Le non-amoureux devrait fuir la solitude comme une peste, puisqu'elle

noircit ce qui, aux yeux amoureux, doit rester lumineux, et illumine ce qui doit rester dans les ténèbres. On ne connaît la bonne, la haute, la juste solitude, la solitude à deux - qu'une fois amoureux.

Aux amoureux, il vaut mieux être deux arbres à part, aux branches chargées d'inconnues, et vivre la naissance fusionnelle d'une mélodie unifiée, harmonisée. Et garder, chacun, sa solitude, dans un élan vers la même cime : *dans une fuite, où être deux ne signifie que double solitude* – R.Musil - *eine Flucht, auf der das Zuzweisein nur eine verdoppelte Einsamkeit bedeutet.*

Et l'amour et l'amitié naissent du besoin de caresses, pour amortir ma solitude – caresser les sens, rêvant de clôtures secrètes, ou caresser le sens, tourné vers l'ouverture discrète. Et toute écriture noble vise une amitié ou un amour : j'écris, parce que je veux caresser ou être caressé, mais je dois être seul, pour qu'on ne confonde pas la caresse d'avec la folâtrerie.

Dès qu'on affiche son *amour de la vérité*, je suis sûr de me trouver au milieu d'un troupeau beuglant ou des imbéciles. Et je ne surprends la *vérité de l'amour* que dans des lieux solitaires, purs et silencieux. La vérité, par définition, est sans vie ni mouvement, et se passionner pour elle est signe d'une maladie mentale, par exemple : *Le fanatisme, ce redoutable amour de la vérité* - Alain - pour la vérité on devrait ne faire que calculer.

Signe d'artiste : fuir la paix, chercher le cygne à protéger ou l'hydre à abattre. Sans combat, je suis machine ou macchabée déambulant. La vie est un miroir de nos solitudes ou un mouvoir de nos attachements.

Un homme fort et sociable prônant la morale [nietzschéenne](#) ne peut être qu'un salopard ; elle n'est noble que chez ceux qui, comme [Nietzsche](#) lui-

même, sont et se sentent infiniment seuls et faibles.

Il existent deux approches du Bien et du Mal : une vision profonde ou un haut regard ; la première perçoit la justice et l'action – la liberté et l'égalité, les valeurs des solidaires ; la seconde conçoit la noblesse et le rêve – la fraternité, le vecteur des solitaires.

La raison cherche à embrasser les choses les plus vastes, et la pitié naît de la solitude de ce que seule une main, et même pas un regard, saurait caresser : *La pitié est dans ce qui est petit* – V.Rozanov - *Жалость - в маленьком*.

Ni la solitude ni une fraternité des hommes libres ne prédisposent à la noblesse ; la source de celle-ci, c'est l'écoute de ma voix intérieure du bien et la conclusion, que le seul écho, extérieur et juste, de cette voix ne peut être rendu que par la musique du beau, et jamais par l'action du vrai. Sacrifice du bien à vénérer, fidélité au beau à créer.

Le grand progrès de la démocratie consiste à laisser le solitaire crever, sans être dérangé, là où une tyrannie cherchait à le faire rentrer dans les rangs et clamer son bonheur. La disparition de la puanteur extérieure rend l'encens intérieur beaucoup moins salubre ; et le chauffage collectif rend ta flamme inutile et dangereuse.

Sans liberté extérieure, le seul moyen de respirer sa liberté intérieure est de se réfugier dans la solitude. Sans liberté intérieure, le seul milieu, c'est le troupeau.

La liberté et la fraternité font des progrès grâce au même phénomène - l'accent mis sur la forme esthétique plutôt que sur le fond éthique : la liberté progressa dans la société et dans les têtes, et la fraternité - dans la solitude et dans les cœurs. L'égalité n'a pas eu la même chance et doit

attendre, que les hommes ressentent du dégoût à la vue de l'inégalité matérielle ; et curieusement, c'est la morne égalité des goûts qui les en empêche le plus. *L'homme n'est vraiment homme que conscient de l'inégalité sociale* - A.Blok - *Одно делает человека человеком : знание о социальном неравенстве.*

Deux abstractions étonnamment semblables, le surhomme de Nietzsche et le prolétariat de K.Marx. Une utopie de solitaire et une utopie de solidaire. Une voix de l'esthétique, par-delà l'éthique, et une voix de l'éthique, par-delà la politique. Mais le même appel de la noblesse et du pathos. Frères sur papier et en rêve, ennemis en pratique et chez les acolytes.

L'esprit ou l'âme s'enflamment facilement, quand on en appelle à la générosité, pour se lancer dans des aventures de la cité, tandis que le cœur reste fidèle à sa vocation de solitaire. C'est pourquoi les messages de Voltaire (l'esprit de liberté) et de L.Tolstoï (l'âme compatissante) jouèrent un rôle si néfaste dans les férocités révolutionnaires françaises et russes, tandis que le romantisme allemand (le cœur rêveur) excluait toute fraternité dans la rue avec des philistins.

Les goûts respectifs pour l'acquiescement silencieux ou pour la bruyante révolte naissent d'une même source - une dévorante ambition. Ou bien on se tourne vers la liberté, la mauvaise foi, l'authenticité (Sartre), et l'on finit par un beuglement, bête et solidaire, du troupeau, ou bien on se contente de l'aristocratie, et l'on se recueille (Valéry) dans des commencements intelligents et solitaires.

Le mouton se calme par l'égalité, le robot s'excite de la fractalité avec les autres. Sur les chemins périmés - l'exclusion de circuits solitaires ; sur les chemins programmés - l'inclusion de circuits solidaires.

Je vois tous les plumitifs, paisiblement installés dans leurs bureaux, mais

dont la plume prétend languir et se morfondre dans les affres d'une cellule, cette habitation du présent communautaire, où leur liberté serait humiliée et leur solitude - offensée. C'est en partie à cause de cette manie des repus que je me réfugie dans mes ruines, qui ont l'avantage d'être une habitation du passé personnalisée, dont je suis esclave.

On devrait réserver, à son usage personnel, - les utopies, et entretenir, pour un usage collectif, - les mythes. Inverser cette tendance ferait dévoyer, de sa solitude, l'homme et fourvoyer, dans les culs-de-sac, la nation.

Les partisans de l'inégalité matérielle admettent, implicitement, la division en maîtres et esclaves, puisque la richesse, dans les pays démocratiques, est le facteur central de la liberté. Donc, ils sont des esclaves. Esclaves d'un dogme inhumain et, partant, hostile au divin. Ces esclaves, ces derniers hommes, triomphèrent des maîtres, de ceux qui prêchaient l'égalité matérielle et la solitude aristocratique.

La révolution - je ne suis pas seul, je suis nous. La réaction - la solitude - A.Blok - Революция - это - я - не один, а мы. Реакция — одиночество. La réaction ayant inventé la formule : *je suis comme les autres*, et la révolution ayant substitué *vous* à *nous* - le troupeau réactionnaire devint plus compact et solidaire que la caserne révolutionnaire.

Plus le cercle de mes clartés est mince, plus certainement je me renferme dans la solitude. Les hommes n'apprécient que les positions au rayon large et net. La solitude, avec des certitudes, est fastidieuse, avec des doutes - douloureuse. Si tu plonges dans la claustration, munis-toi de convictions et de règles.

Signes de grandeur d'une écriture : la cohabitation du mépris et de la compassion, de la force et de la faiblesse, de l'espérance et du désespoir,

de la fraternité et de la solitude, de la fierté et de l'humilité. Les deux poses antagonistes s'adressent aux objets différents, aux moments différents de l'âme, en langages différents - c'est le contraire du relativisme, qui les met sur le même plan, au même moment ou avec la même indifférence.

La bonne imposture - la création de solitaire entravé ; la mauvaise - le libre dialogue avec le soi inconnu. R.Wagner, à son insu, traduit cette amère ironie : *Seul celui qui est en accord avec soi-même est libre - Wer ganz seinem Wesen gemäß, vollkommen im Einklang ist, der ist frei.*

Je ne choisis pas la cause des naufragés pour les renflouer. Les seuls vaincus dont je partage les mouises, sont bâtisseurs de ruines, de châteaux en Espagne. Châtelains sans château me sont plus chers que navigateurs sans voile. *Les bâtisseurs de ruines, seuls sur cette terre, sont au bord de l'homme et plient au ras du sol des palais sans cervelle* - P.Éluard.

On se libère du cadre national, on s'élève à l'humanité et l'on finit par ne plus avoir pour interlocuteur que le robot ou une page blanche, dont personne ne veut.

La terre est certainement un paradis, affaire de jardin ou d'île, d'arbre ou de désert. Des parcs et des archipels surgit l'enfer. Même en suivant le conseil du Bouddha : *Fais une île de toi-même*, n'oublie pas de préciser si c'est pour y narrer tes périples, y redécouvrir des connaissances ou y chanter ton naufrage, au pied d'un arbre que tu devins.

Aujourd'hui, ne plaire qu'à l'élite n'est qu'absurdité et orgueil, puisque les goûts de cette élite sont horriblement proches de la vulgarité commune ambiante. Il fallait être solitaire, pour faire partie de l'élite ; aujourd'hui, il faut être solidaire de la foule. D'ailleurs, on ne parlait ni devant les

hommes, ni devant l'homme, mais devant Dieu, que symbolisait la beauté, la féminité ou la bonté.

La stature de l'homme, ce ne sont pas ses positions, c'est à dire ses préférences données à certaines valeurs sur les axes vitaux ; sa stature, c'est sa pose, face à ces axes, c'est à dire une même intensité et une même noblesse de son regard, dans ces dimensions capitales : l'horreur absolue de la mort - la merveille absolue de la vie, l'humble voix du bien, dans le cœur, - le fier refus de l'esprit de la traduire en actes, la religion du talent de créateur - la liberté du goût de spectateur, la chaleur du sentiment fraternel - le froid d'une fatale solitude.

Aujourd'hui, ce n'est pas la forêt qui est l'ennemi de l'arbre, mais la machine, qui se substitue aussi bien à la forêt qu'à l'arbre lui-même. L'arbre, réduit en circuit informationnel, n'a aucune chance de se transformer en une forêt fraternelle. La forêt anonyme cache les arbres solitaires.

L'image plate domine aujourd'hui là, où régnait, jadis, le mot hautain – dans l'intimité d'un homme seul. Mais le dire l'emporte sur le montrer, dans les affaires des hommes, dans notre société bavarde. Le reflet du contenu est plus demandé que le jaillissement de la forme, et le constat – plus apprécié que la métaphore. Quand un chanteur perd sa voix, il tente de se rassurer, en prétendant qu'il a beaucoup de choses à dire.

Le sacré des dieux, le pathos des héros, le délire des solitaires ne peuvent plus porter le message moderne, devenu *algorithmique*. Le vulgaire bâillonna le héros et apprit aux dieux à parler sa langue. Et regardez le bonheur des peuples, qui se passent de héros, tout en représentant les héros d'antan en innovateurs méritants et en proclamant héros moderne tout gagnant monétaire. Après les langues divine, poétique, sociale, nous ne communiquons plus qu'en quatrième langue, celle des robots.

L'imbécile cherche des oppositions fortes, pour s'accrocher à l'extrémité vertueuse d'un axe qu'il ne maîtrise pas. Il n'existerait dans la réalité aucun robot ou mouton, je resterais attaché, avec la même détermination, au rêve de la musique et de la solitude. On n'a pas besoin de Bête, pour apprécier la Belle.

Au-dessus de l'équilibre, il y a l'harmonie ; au-dessus de la balance il y a la lyre – Hugo. Je reste seul avec cette recette et je deviens poète ; je la porte aux autres et je deviens cynique ou démagogue. Un jour, il faudra choisir entre solitude musicale ou multitude sépulcrale : *On finira par avoir assez du cynisme, et on voudra vivre musicalement* – V. Van Gogh - le cynisme, lui, peut être musical, c'est le bruit mécanique, équilibré et cadencé, qui étouffera la musique.

Ou aveugle ou solitaire : il n'y a pas d'autre état, où l'on garde de la tendresse pour les hommes – A. Suarès. Plus j'écarquille les yeux, et plus ma tendresse devient robotique ; apprécie ta chance de ne t'attendrir que sur le mouton, sans te frotter au troupeau. Chez le moine ou chez l'amoureux, on trouve plus de tendresse que chez le soldat ou le politicien.

Tant d'artistes oublient, qu'un parterre de fleurs est aussi ennuyeux qu'un potager de navets. La fleur n'est belle que *hors bouquets* (S. Mallarmé).

Posture grotesque, dérisoire - écrire devant le bourreau. Me narrer devant le Juge est légèrement plus prometteur. Mais les meilleures chroniques littéraires, échappant à toute hystérie épique, naissent sur le banc des accusés, dressé dans mes ruines.

Le terme, qui revint à la mode - le *déploiement*, pour parler d'une expansion commerciale ou des antennes captant le bruit du monde. Jadis, on l'associait aux voiles ou aux ailes. Nietzsche y voyait le premier instinct

de tout être vivant cherchant à *déployer sa force (seine Kraft auslassen)*. Mais qu'est-ce qu'on peut déployer ? - son savoir, son tempérament, son talent, ses faiblesses, sa solitude ? Et dans quelle direction ? - vers la platitude du vous, vers la profondeur du nous, vers la hauteur du soi ?

Qui comprend le phénomène ? - le physicien, le chimiste, le biologiste et certainement pas - le phénoménologue. Qui comprend le social ? - l'altruiste, le héros, le nihiliste et certainement pas - le sociologue. Qui comprend la psyché ? - le poète, le solitaire, le mystique et certainement pas - le psychologue.

Les yeux ou les cieux, pour mes témoins infidèles ? Mon château en Espagne s'ouvrant par une tour d'ivoire ou s'écroulant en ruines ? Vais-je devenir Sisyphe ou Narcisse ? *Avec les femmes, je prône un monologue, mais une explication à deux avec soi-même est plus alléchante* - K.Kraus - *Mit Frauen führe ich gern einen Monolog. Aber die Zwiesprache mit mir selbst ist anregender.*

Quelle force que de n'avoir jamais cédé à l'espoir - R.Debray. Surtout quand on n'est pas assez pusillanime, pour combattre le désespoir. Par sa volonté de puissance, Nietzsche défendit bien la vie contre le désespoir, la souffrance, la satiété, mais succomba à l'invasion par la solitude. Solitude, ce point de départ d'un nouveau cercle vicieux ou du même éternel retour : du soi connu qui se désespère - vers le soi inconnu qui espère, et de cette duplicité naît la volonté de puissance, la volonté d'authenticité cédant à la volonté d'invention.

L'un des rares points de rencontre entre l'idée et le mot s'appelle le bien. L'idée y met une alarme, pour l'humanité en rires ; le mot y laisse une larme, pour l'homme en délire. Mais le mot qui prétend, que l'idée perspicace et sociable lui a appris le chemin du bien, s'accroche à elle et ne suit plus son propre destin, qui est celui d'un vagabond solitaire.

Toute parole est un arbre ; mais non unifiée avec d'autres arbres, elle reste souche ; et restant sans écho, elle ne deviendra jamais un verbe, qui est un arbre ouvert, verdoyant d'inconnues tournées vers l'unification. Même le sacré devient ouvert, lorsque ton arbre s'ouvre à la vie : *Le sacré reste Fermé, si l'Ouvert de l'être n'est pas proche de l'homme* - Heidegger - *Das Heilige bleibt verschlossen, wenn nicht das Offene des Seins dem Menschen nahe ist.*

Les mots sont un bien commun, ils sont toujours des reflets, des échos, des traductions. Que je le veuille ou pas, que je sois anachorète ou agoraphile, que je me scrute ou scrute le monde, mes mots renvoient aux choses, et ces choses appartiennent soit au présent soit au passé, aux faits ou aux images. Les faits peuvent chatouiller la curiosité, ils ne peuvent pas servir de tremplin ou de miroir, pour prendre en compte mes élans ou mes états d'âme. Il restent des images, et rien ne les représente mieux que les maximes des hommes du passé, d'où leur présence massive sur ces pages ; par-dessus leurs toiles je peins mes palimpsestes.

On devrait appeler *mot* toute idée, dans laquelle le verbal (le style) l'emporte sur le minéral (les choses), et le vital (la solitude) - sur le social (l'inertie).

Tout ce qui t'est précieux, aime-le de loin. Demande-toi pourquoi tu crois, que les horizons sont sans limites, le ciel est bleu et l'étoile amicale et compréhensive ? Ou bien, je me trompe avec F.Pessoa - *Voir, c'est être loin* - le délicat s'accommode à tant de distances : de zéro à l'infini, de l'intimité à la justice, de la fusion à la solitude.

La foi, c'est la muraille. Le savoir, c'est l'arme. L'ironie, c'est l'armistice avec l'étranger. La vie, c'est le sentiment d'assiégé transformé en chant de cloître. On ne les trouve durablement ensemble qu'en solitude. Les plus

beaux exercices sont de nature monastique : *La mathématique, c'est la liberté de cloître, face à la vie* – I.Chafarévitch - *Математика - свобода от жизни - в монастыре.*

Pour agir, Dieu a besoin de la largeur (de vos portes des églises) ; pour être craint - de la profondeur (de nos solitudes) ; pour exister - de la hauteur (de ton regard - c'est pourquoi Il est mort, aux yeux des multitudes).

Il n'y a ni regards ni gestes, qui rendent Dieu plus proche ou plus lointain. Des illusions : plus je connais Dieu, plus Il s'éloigne (Jean de la Croix) ; plus je m'en rapproche, plus seul je suis (L.Bloy) ; plus je me contente de Le chercher, plus Il reste à ma portée (Pascal).

Tenant à mon éloignement de tout réseau routier, dans mes ruines intemporelles, je m'intéresse moins à ceux qui, en regardant en avant, ouvrent des chemins, qu'à ceux qui, en regardant en arrière, remontent aux origines des chemins et en inventent leurs premiers pas.

Aujourd'hui, on vient vers Dieu, comme on adhère à une association des consommateurs ou à un parti politique : pour être assisté ou élu. Plus de solitaires aux portes de l'église : *Aucune excursion guidée ne mène à Dieu ; ne le rejoignent que des voyageurs solitaires* – V.Nabokov - *К Богу приходят не экскурсии с гидом, а одинокие путешественники.*

Une vision devient sacrée, lorsque ses frontières dépassent le temps, et elle devient un Ouvert, pour un homme solitaire. Mais les hommes ne cherchent que la sacralité des arches fermées et des temples bondés.

Pour les uns Dieu fut un surveillant, et pour les autres – un collègue. Sa mort, pour les premiers, signifia, que tout se valût, noblesse et bassesse, bêtise et intelligence, bruit et musique, et pour les seconds – que leur

propre exigence redoublât, face à leur création, désormais ne pouvant plus se remettre à une grâce céleste. La mort de Dieu clarifia nos appartenances claniques – au troupeau ou à la solitude.

Ni la hauteur, ni la profondeur ne peuvent nous séparer de l'amour de Dieu - St Paul. Pour aimer, il faut être seul : dans la profondeur d'un souterrain ou à la hauteur d'un ermitage (*temple* et *temps* ne proviendraient-ils pas du verbe *couper* !). Au lieu de cela, aujourd'hui, on invite les ouailles à élargir les portes des églises et à oublier la porte étroite prônée par [Jésus](#).

On est solitaire en Europe, quand on regarde ailleurs que les autres ; en Russie - quand on vit ailleurs. Et puisque la vie remplit les pages, la littérature russe de la solitude est plus pure. Le solitaire européen rêve de réussites, le solitaire russe savoure ses défaites. La solitude s'affirme non pas dans des salons ou forêts, mais dans des souterrains ou sur des toits.

Le Russe, dans son isolement des catacombes, prêche la rencontre des foules fraternelles ; le Français exhibe sa solitude polaire, quelques heures après un dîner en ville, en compagnie de son éditeur.

L'Allemand est obsédé par la mesure, il y réduit même son idéal, la pureté (*le brut aussi a besoin de mesure, afin que le pur se reconnaisse* - [Hölderlin](#) - *unter dem Maße des Rohen brauchet es auch damit das Reine sich kenne*) ; le Français se pavane avec ses outils de mesurage et les appelle esprit ; le Russe se veut être la mesure même, pour n'évaluer que le démesuré - la douleur, la bonté, la solitude.

Le surhomme [nietzschéen](#) aura laissé deux héritiers naturels, en Allemagne nazie et en Russie soviétique : ce qui aurait dû incarner des valeurs nouvelles (et le mépris des mots anciens, l'oubli de l'Histoire), dans un pessimisme hautain, donna l'Ordre Nouveau et l'Homme

Nouveau, avec leurs plats optimismes, le chant solitaire et tragique devenu marches militaires ou folkloriques.

L'intellectuel russe forme sa sensibilité autour de la pitié, et l'intellectuel européen forme sa raison avec l'outil de l'ironie. Leur symbiose serait un sentimental, ayant pitié de l'homme, mais ne la déployant que dans la solitude, ironique et résignée.

Les Européens se mettent en troupeau pour mieux marquer leur égoïsme. Les Russes s'isolent pour mieux clamer l'altruisme. Ceux-là atteignent leur but, ceux-ci ratent le leur.

Dans ma prédilection pour la Russie, ce pays vaste et saint, je trouve une raison de plus à ma solitude et un grand obstacle dans mes rapports avec autrui - Rilke - Ich trage meine Zuneigung für dieses weite, heilige Land in mir, als einen neuen Grund für Einsamkeit und als ein hohes Hindernis zu den anderen. Le pèlerin, l'anachorète, le prophète ont besoin de vastitude et de sainteté pour leurs pieds, leurs rêves, leurs regards.

Est-ce la peine de claironner ma croisade pour la vérité, quand je sais que, pour les appels les plus envoûtants, l'aboutissement incontournable est : *notre* solitude, *leur* foire, *mon* échouage. Ni terre ni croix ni écriture saintes, mais ruines et souterrains des châteaux en Espagne, où le sacré gît couronné de sacrilèges.

Les vérités sont toujours collectives, ce qui explique la méfiance, à leur égard, des solitaires. Dans la devise indienne *Seule la vérité triomphe*, ils glissent une virgule – *Seule, la vérité triomphe* – pour échapper à tout embrigadement véridique et donner une chance à des vérités incommunicables.

La vérité, comme tout ce qui se fonde dans le langage, est collective. Le

solitaire, qui se mettrait à la recherche de la vérité, devient grégaire. La vérité est question des laboratoires, des dictionnaires, des programmes ; l'amoureux et le poète s'en fichent.

Suivre, avec tout le monde, le chemin des vérités bien tracées est le moyen le plus sûr de me trouver sur des sentiers battus, menant vers de vastes plitudes. Mais devenant Narcisse, j'oublie les vérités nées des autres et reste en compagnie de mes propres vérités naissantes, sans craindre que *quand nous nous tournons vers nous-mêmes, nous nous détournons de la vérité* – G.Bachelard.

Le rêve complète l'espace et le temps comme sphères de notre existence ; je ne vécus ni dans l'âge de mon soi connu, ni dans notre espace, ni dans votre temps, je vécus dans le rêve de mon soi inconnu - ni mémoire, ni langue, ni traces.

Si j'efface de ma mémoire toute trace d'Héraclite, Pascal, Nietzsche, Valéry, je peux garder inchangée l'intégralité de mes postulats des commencements – c'est ainsi que je confirmerais et justifierais mon attachement au vrai nihilisme – avoir été seul à la naissance de mon essence.

Un nihilisme cohérent, qui tienne la route, suppose un double meurtre : celui des hommes, pour que je puisse assumer seul tous mes commencements, et celui de Dieu – ainsi, aucune finalité divine ne sacrera ni mes débuts ni mes contraintes. Le nihilisme est une double solitude – de mon être profond et de mon haut devenir.

Ne pas être de son temps, refuser le présentisme actuel, est un devoir d'artiste, et le meilleur moyen d'y réussir est de ne s'engager dans aucun combat avec ses contemporains. Mais même le frêle Nietzsche rêve de batailles de rue : *Quel est le pugilat le plus féroce, qu'un philosophe doit*

affronter ? - celui qui le libérerait d'être enfant de son siècle - Womit hat ein Philosoph seinen härtesten Strauß zu bestehn? Mit dem, worin er das Kind seiner Zeit ist.

L'axe vie/art est parallèle à celui de lumière/ombres. Dans la vie, tout souci du feu et des astres se réduit aux chauffages ou éclairages collectifs ; dans l'art, seules persistent les ombres individuelles. Et c'est au troisième degré qu'il faut comprendre la métaphore, involontairement ironique, du meilleur des **axiologues** : *Vivre – transformer ce que je suis en flammes et lumière - Leben – was wir sind in Licht und Flamme verwandeln* - dans son art, ne persistent que des ombres.

Les écrivains : ils ont trop de sources communes et trop peu de commencements uniques ; ils creusent dans l'embryologie, sans s'élever à la conception ; ils gèrent la grossesse anonyme et ignorent la caresse intime.

Il y a du mystère dans un courant collectif, réveillant une fraternité, ou dans un élan individuel, traduisant une noblesse de solitaire. Privés de ces qualités, nous nous dévouons soit aux problèmes des moutons éclairés, soit aux solutions des sombres robots sans conscience.

Dans la société : l'instinct domine, c'est l'homme de troupeau ou de meute ; l'instinct s'équilibre avec la liberté, c'est le citoyen ; l'instinct oublié, c'est le robot. Tous – *glebae addicti*.

En écrivant, je m'adresse aux oreilles impossibles, qui ne sont ni de mes complices ni de mes pairs, mais cette écoute me motive, me rassérène et m'intimide. À celui qui me lira amoureux, je tends, fébrilement, aussi bien la lumière de mon esprit que les ténèbres de mon âme. Et, fatalement, je me rends compte, que le seul lecteur ainsi visé, inconsciemment, c'est Dieu : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton*

cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée - la Bible.

N'écrivant que devant un Lecteur improbable et même peut-être inexistant, je n'ai ni rivaux ni arènes. L'origine de la médiocrité des intellos d'aujourd'hui est d'en avoir, en permanence, sur des forums, des sites publics, sur leurs pages affairées.

Ils opposent le Je créateur au Vous, ce qui les jette dans le Nous, aussi commun et grégaire. Le Je ne doit pas compter sur la négation ; il doit être motivé par un Tu inspirateur, fraternel ou amoureux, pour mettre le Je enthousiaste face à l'oreille la plus complice, celle de Dieu.

En multitude, on calcule le droit universel ; en solitude, on rêve du devoir personnel. Les Grecs furent plus solitaires que les Romains.

Le miracle de la sensation et de la pensée humaines est si inconcevable hors dessein d'un Créateur, qu'il, ce miracle, les place résolument hors de la réalité, et tout créateur devrait donc se tourner vers ce Créateur irréel, s'adresser *seul vers le Seul* (Plotin) et non pas vers ses semblables, porter l'étonnement infini et non pas les soucis de ce jour.

Tant de niaiseries autour de la métaphore de *chemin*, préexistant ou construit en marchant, tandis que ce qui compte, c'est si ton étoile l'illumine et si tes pas forment une danse personnelle ou s'inscrivent dans une marche collective. Les plus lucides des partisans des chemins de l'être, de la vérité, de la connaissance finissent par reconnaître, qu'au pays de la poésie, ces chemins ne mènent nulle part (Heidegger).

Portée par les bas-fonds collectifs, l'indignation monte et se dissipe par le temps, ce devenir de l'esprit ; le mépris, lui, descend de sa hauteur solitaire, pour s'incruster dans l'espace, cet être de l'âme. Les dépourvus de bons altimètres confondent la pesanteur et la grâce : *On méprise d'en-*

bas, on ne saurait s'indigner que d'une hauteur - G.Bernanos.

La montagne de Nietzsche et le souterrain de Dostoïevsky sont des lieux solitaires, que fuient les habitués des forums : *Les opinions super-célestes et les mœurs souterraines, c'est folie : au lieu de se transformer en Anges, ils se transforment en bêtes* - Montaigne. L'ange, qui ne se serait jamais senti une bête, serait un ange bien bête.

Index des Auteurs

Adorno Th.	154,172	Bruno G.	171	Dostoïevsky F.	12,14,
Alain	181	Byron G.	12,41,107,		33,55,75,102,125,166,
Angélu S.	32,101,132		141,162,171		196
Apulée	110	Calvin J.	91	M ^{re} Eckhart	73,111
Aragon L.	10,169	Camus A.	46,66	Éluard P.	165,185
Arendt H.	12,73,145	Canetti E.	16	Emerson R.	17,43,59,
Aristophane	109	Casanova G.	12		103,108,131,167,167
Aristote	39,39,40,99,	Caton	41,162	Empédocle	11,138
	114,119	Celan P.	37,44,47,87	Enthoven R.	132
Artaud A.	78	Céline F.	49,50,115	Épictète	34,134
St Augustin	18,94,134,	Cervantès M.	65,75	Épique	148
	140,155,176	Chafarévitch I.	190	Eschyle	171
Avicenne	73	Chamfort N.	149,164,	Fénelon F.	109
Bach J.	57		164,165	Feynman R.	69
Bachelard G.	193	Char R.	9,35,45,74,116,	Fichte J.	5,8
Bacon F.	39,73,126,162		170	Flaubert G.	17,111
Badiou A.	176	Chateaubriand F.-R.	33,	Fontenelle B.	108
Baïf J.	100		50	Foucault M.	38
Bakounine M.	138	Chesterton G.K.	34	Freud S.	115
Barthes R.	178	Chopin F.	69	Gibran Kh.	19
Baudelaire Ch.	166	Chostakovitch D.	57	Gide A.	59,82
Baudrillard J.	4,105	Churchill W.	104	Goethe J.W.	14,33,37,
Beethoven L.	28,57,69,	Cicéron	22,41,109,140,		50,124,164,173
	136		156,162	Gogol N.	124
Bélinsky V.	5,53,95	Cioran E.	12,14,38,46,	Gorky M.	71
Benjamin W.	139		79,89,113,131,139	Gracián B.	39,40,118,
Benn G.	59,130		158		163
Benoît XVI	16,173	Claudé P.	112	St Grégoire de Naz.	157
Berbérova N.	52,96,151,	Cocteau J.	169	Guénine M.	89,121
	161	Confucius	76,137,180	Che Guevara E.	117
Berdiaev N.	33,109,168	Conrad J.	142	Hamann J.G.	41
Bergson H.	26	le Coran	99	Hegel G.	71,80,94,112,
Bernanos G.	146,195	Corneille P.	152,170		115,140,148
St Bernard	25,109,133	Dante	12,77,81,141,	Heidegger M.	56,57,89,
la Bible	47,194		155,167		101,104,104,114,138,
Blanchot M.	138	Darwin Ch.	108		144,149,151,172,176,
Blok A.	34,45,89,183,	Debray R.	106,139,141,		189,195
	184		153,157,159,160,188	Héraclite	68,74,94,148,
Bloy L.	190	Defoe D.	75		172
Boèce	116	Deleuze G.	105	Hésiode	61
Bossuet J.	9	Démocrite	11,68,73	Hesse H.	44,44,44,58,
Bouddha	14,106,185	Derrida J.	47,130		136,141
Boulgakov M.	132	Descartes R.	52,94,148	Hobbes Th.	18,157
Bounine I.	150	Diderot D.	101	Hölderlin F.	71,102,138,
Broch H.	61,18,19	Diogène	73,76		149,165,191
Brodsky J.	29	Donne J.	147		

	133,183	74,78,103,109,143,	Wagner R.	185	
Toutgueniev I.	76	148,150,158,160,177,	Weidlé V.	135	
Trismégiste	168	183	Weil S.	12,14,16,86,169	
Tsvétaeva M.	6,10,80,	Van Gogh V.	30,187	Wittgenstein L.	12,75
	104,112	Vauvenargues L.	41	Zamiatine E.	22
Twain M.	167	Virgile	82,99,108	Zinoviev A.	33,124
Unamuno M.	168	Voltaire A.	163,183	Zweig S.	12,124
Valéry P.	16,33,38,51,				

Sommaire

Avant-Propos	I
La Fatalité	3
Le Hasard	63
Le Choix	129
Index des Auteurs	197